Palat. XLVIII, 2.

MÉMOIRES
DE
LA GUERRE
D'ITALIE,

Depuis l'Année 1733, jusqu'en 1736,

Par un ancien Militaire qui s'eſt trouvé à toutes les Actions de ces trois fameuſes Campagnes.

A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue St.-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXVII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

NAPOLI

AVERTISSEMENT.

LA guerre d'Italie, en l'année 1733, a été trop glorieuſe à la France, pour ne pas tranſmettre au public les détails de toutes les opérations militaires qui la concernent; ce ſeroit abuſer de ſa patience, que de lùi faire le long récit des raiſons qui nous ont empêché de lui donner plutôt cet Ouvrage.

Peu d'Auteurs ont parlé à fond de cette guerre; je n'en connois que quatre; l'un eſt un Auteur anonyme qui nous a donné les Mémoires de M. le Maréchal de Villars, imprimés à la Haye en

1736: cet Auteur n'eſt point exact. Au tome IIIe., page 276, où il ſe trouve des contradictions, & à la page précédente, il fait trouver le Roi de Sardaigne à Turin, dans le tems qu'il étoit à l'armée; il dit encore, que la Reine de Sardaigne lui donna une cocarde, & paſſe ſous ſilence une belle répartie que M. le Maréchal lui fit, qui méritoit autant l'impreſſion que la cocarde.

La Reine, ayant compris à ſa mine qu'il n'étoit pas jeune, lui demanda l'âge qu'il avoit; & le Maréchal, après avoir réfléchi un inſtant, lui répondit: Madame, dans deux mois j'aurai Milan, faiſant alluſion à la Ville de Milan, qu'il prit avant les deux mois.

Il y a encore quelques autres endroits de cet Ouvrage, où l'Auteur manque d'exactitude, qu'il n'a point corrigés dans la seconde Édition de 1758, p. 264, Tom. IIIe.; d'ailleurs, il finit son Ouvrage à la mort de ce grand Homme, arrivée au commencement de la campagne de 1734.

Le second Auteur, qui traite de la guerre d'Italie, est M. Massuet, dont l'Ouvrage est intitulé : *Histoire de la Guerre présente*, imprimé à Amsterdam en 1735. Si cet Auteur s'est éloigné de la vérité dans quelques endroits de son Ouvrage, ce n'est point sa faute : n'étant pas Militaire, & ne s'étant pas trouvé sur les lieux, il ne pouvoit suivre que les relations qui lui tomboient

en main ; celle qu'il fait de la bataille de Parme, il l'a tirée mot à mot de la Gazette de France (*).

Il y eſt dit d'abord, que M. le Maréchal de Coigni fit ſes diſpoſitions pour le combat, & appuya la droite de ſon armée au Village de la Croiſette, & la gauche aux murs de Parme ; le terrein qu'il occupoit n'ayant pas un quart de lieue, il rangea ſon Infanterie ſur quatre lignes.

(*) *Cette Relation inſérée dans la Gazette de France, No. 31, page 121, vraiſemblablement n'étoit point celle que M. le Maréchal de Coigni envoya à la Cour, puiſqu'elle ne cadre point avec la vérité des faits ; c'eſt plutôt l'ouvrage de quelque Officier de l'État-major de l'armée, qui ne ſe trouva pas à cette Bataille, ou qui, étant peut-être avec les Régimens de l'arrière-garde, n'arriva que long-tems après que la Bataille eût commencé.*

Premièrement, il n'y a point de Village à la Croiſette, mais trois caſſines, appelées de ce nom; l'une à la gauche du chemin de Parme à Plaiſance, appelée Monbriari, & les deux autres à la droite. Se condement, nous ne fûmes ainſi diſpoſés ſur pluſieurs lignes, qu'à la fin de la bataille; car dans le tems qu'elle étoit la plus vive & la plus animée, une partie de notre armée étoit encore en colonne ſur le chemin de Colorno à Parme, par lequel nous étions venus; & à meſure que les différentes brigades arrivoient, on les rangeoit en bataille dans la prairie, à droite de ce chemin de Colorno, pour les porter enſuite dans les endroits néceſſaires ſelon les circonſtances.

Le troiſième Ouvrage eſt le Dictionnaire des Siéges & des Batailles; l'Auteur a fait un détail ſi raccourci de celle de Parme, qu'il n'eſt pas poſſible de s'en former la moindre idée; il fait même commander l'armée de France par M. le Maréchal de Broglio, dans le tems que c'étoit M. le Maréchal de Coigni qui étoit l'ancien.

Le quatrième Auteur eſt un anonyme Allemand, qui a donné dans cette langue un Ouvrage intitulé : *Hiſtoire de la Guerre & de l'État de l'Europe*, &c. imprimé à Francfort & à Leipſick.

Nous ne rapporterons de cet Auteur que la relation des Batailles de Parme & de Guaſtalle, que nous avons fait traduire en Fran-

çois, afin de mieux satisfaire le Lecteur, & que, de toutes ces différentes relations, il puisse mieux juger quelle est la plus exacte & la plus fidelle.

M. Massuet, dans son Ouvrage, a bien senti la difficulté de donner des relations justes & vraies de la plupart des évènemens d'une guerre, à cause, dit-il dans sa Préface, « de la contradiction qui » se trouve dans celles des deux partis » ; & il trouve la source de cette opposition, dans les ressorts secrets qui font agir la plupart des hommes, en se laissant éblouir par le préjugé, l'intérêt & l'esprit de parti qui les domine.

Il est certain, qu'indépendam-

ment de l'oppoſition qui ſe trouve toujours dans les relations des deux partis, il n'eſt point du tout aiſé de faire de ces ſortes d'actions un détail bien précis & bien circonſtancié, à cauſe de la diverſité de tant d'évènemens qui, ſe ſuccédant les uns aux autres, font ſouvent changer le tableau de ce ſpectacle ſanglant, tantôt pour, & tantôt contre; ceux même qui ont contribué à l'évènement heureux ou malheureux, ne ſont pas toujours d'accord ſur le récit qu'ils en font.

J'ai vu, après la bataille de Parme, des Officiers du même Corps ne vouloir pas convenir des mêmes faits, ſe contrariant les uns les autres.

Il eſt poſitif que celui qui eſt

à la droite, ou par ſa poſition, ou par les obſtacles du terrein même, ne peut pas voir ce qui ſe paſſe à la gauche, je ne dis pas d'une armée, mais d'une brigade, & même d'un régiment: d'ailleurs, il eſt des perſonnes qui jugent mal des choſes dans ces occaſions-là; ils croient voir les objets d'une toute autre façon que celui qui eſt aſſez heureux pour les enviſager de ſang-froid. Voilà ce qui cauſe la diverſité des ſentimens dans les récits.

Le peu de vraiſemblance dans lesrelations que l'on donne au public après une affaire, me fait ſouvenir de ce que M. le Chevalier de Folard dit à ce ſujet dans ſon Hiſtoire de Polybe à la page 172, tome IV.

« Je n'ai jamais fait grand cas
» ni ajouté beaucoup de foi aux
» lettres que les Généraux d'ar-
» mée écrivent à la Cour, après
» la perte ou le gain d'une ba-
» taille, ou d'une entrepriſe man-
» quée; il n'y a ordinairement que
» des fauſſetés qu'ils ont intérêt
» d'y fourrer, ſoit pour ſe diſcul-
» per de leur mauvaiſe conduite
» aux dépens de ceux qu'ils em-
» ploient à l'exécution de leurs
» ordres, ſoit pour s'attribuer tout
» le ſuccès de tout, ou du moins
» de la plus grande partie de l'hon-
» neur de la journée, lorſqu'elle a
» réuſſi, & omettent ſouvent les
» actions de ceux qui s'y ſont ſigna-
» lés le plus, & auxquels ils doi-
» vent tout le ſuccès d'une bataille,

» qu'ils euſſent perdue ſans eux :
» ce que je n'ai que trop ſouvent
» remarqué dans ces ſortes de piè-
» ces, qui me ſont tombées entre
» les mains, lorſque j'avois été
» témoin du contraire ; tout cela
» m'a jeté dans une telle défiance
» ſur ce qu'ils écrivent, que j'ai
» cru n'avoir rien de mieux à faire
» que de m'en rapporter aux let-
» tres & aux relations des Offi-
» ciers particuliers qui n'ont guères
» d'intérêt à mentir, lorſqu'ils écri-
» vent à leurs amis : c'eſt ſans
» doute le meilleur parti qu'un
» Hiſtorien puiſſe prendre ; elles
» peuvent donner de grands éclair-
» ciſſemens, en les conciliant en-
» ſemble ; ce qui n'eſt pas difficile
» à un homme du métier, lorſqu'il

» veut ſe donner cette peine, & » qu'il aime la vérité ».

Les réflexions de M. le Chevalier de Folard ſont quelquefois trop outrées ; celles-ci ſemblent, ſans diſtinction, attaquer tous les Généraux quelconques : en quoi il ſe trompe fort. Il y en a eu grand nombre en France, dont l'Hiſtoire a célébré les exploits, auſſi bien que les vertus; & il en eſt encore du premier ordre, auxquels on ne ſauroit attribuer ſans injuſtice les défauts & les petiteſſes qu'il prétend leur reprocher : cela ne pourroit regarder tout au plus que des Généraux d'un ordre médiocre, qui, en voulant ſe faire une réputation à la Cour, s'embarraſſoient fort peu des moyens qu'ils employoient pour y parvenir.

Cet Ouvrage contient les Campagnes d'Italie de 1733, de 1734, & de 1735, que j'ai faites avec le Régiment dans lequel je ſervois. Je m'attachois, autant qu'il étoit poſſible, à faire un Journal exact de tout ce qui ſe paſſoit à l'armée, ſoit en m'informant de tout ce qui ſe diſoit à l'ordre, ou en m'informant, avec les Officiers de divers Régimens, de tout ce qui s'étoit paſſé dans leurs Corps aux actions où ils ſe trouvoient, principalement de celles qui étoient aſſez intéreſſantes pour les tranſmettre au public.

Quant au ſtyle de cet Ouvrage, j'eſpere qu'il ſera aſſez indulgent pour faire grâce à un Militaire, qui, ayant commencé à ſervir fort

jeune, n'a pas toujours eu le tems néceſſaire pour s'appliquer à l'étude des Lettres; d'ailleurs, le récit des actions militaires ne perdroit-il pas beaucoup, ſi on vouloit l'orner par des traits d'éloquence? Le ſtyle naturel & ſimple ſemble lui convenir beaucoup mieux.

MÉMOIRES
DE
LA GUERRE
D'ITALIE,
Depuis l'Année 1733, juſqu'en l'Année 1736.

CAMPAGNE
de 1733.

LE Traité d'Utrecht, en 1713, avoit été ſuivi d'une paix des plus durables dont l'Europe eût encore joui ; mais en même-tems des plus chancelantes. Il n'y eut jamais tant de négociations que durant ce tems-là ; & les divers

1733. Traités d'union, parmi plusieurs Potentats de l'Europe, sembloient exciter la jalousie des autres & augmenter leur méfiance. Ne voulant pas se trouver au dépourvu, chacun prenoit toutes les précautions nécessaires pour augmenter ses Troupes. On vit des évènemens surprenans qui tenoient du phénomène ; la Cour de Madrid se jeter dans les bras de celle de Vienne, sa rivale & son ennemie, qui, après lui avoir long-tems disputé le Royaume d'Espagne, étoit demeurée maitresse de Naples, & venoit encore de lui enlever la Sicile.

Enfin, qui auroit dit que l'Empereur Charles VI, dont la politique avoit été de fermer à la nouvelle Maison d'Espagne l'entrée de l'Italie, consentiroit qu'un des fils de Philippe V & d'Élisabeth de Parme, sa seconde femme, fût introduit avec six-mille Espagnols dans le Duché de Parme & de Plaisance, dont la succession n'étoit pas encore ouverte;

en ſorte qu'il en donna l'inveſtiture éventuelle, auſſi bien que du Grand-Duché de Toſcane, au Prince Don Carlos, en 1725, par un Traité ſolemnel commencé long-tems avant? Et pour prix de ce Traité, l'Empereur reçut deux-cent-mille piſtoles d'Eſpagne: engagement qui lui fut bien plus funeſte dans la ſuite. 1733.

Tout fut étrange & ſingulier dans cet accord; deux Maiſons ennemies qui s'uniſſent, ſans ſe fier l'une à l'autre; les Anglois qui avoient fait l'impoſſible pour détrôner Philippe V, & qui lui avoient arraché Minorque & Gibraltar, dont ils jouiſſoient à la honte & au grand regret de toute la Nation Eſpagnole; ces mêmes Anglois étoient les Médiateurs de ce Traité: c'étoit, diſoit-on, un Hollandois nommé Riperda, devenu tout-puiſſant à la Cour de Madrid, qui l'avoit conduit, & qui, bientôt après qu'il l'eut ſigné, fut diſgracié.

1733. Tandis que la Branche Eſpagnole de Bourbon formoit avec ſon ennemie une union qui n'étoit que paſſagère, elle ſe trouvoit en méſintelligence avec la Cour de Verſailles; mais le Cardinal de Fleury, ſans contredit un des plus grands Miniſtres que la France ait eus, homme équitable, pacifique & déſintéreſſé, reſſerra bientôt les liens de l'amitié entre les Maiſons de France & d'Eſpagne, & devint inſenſiblement le Pacificateur de l'Europe.

En 1728 l'Angleterre & l'Eſpagne ſe firent la guerre à raiſon des affaires de leur commerce. Les Eſpagnols mirent le Siége devant Gibraltar, place que les Anglois avoient déja rendu imprenable. La France, médiatrice, ménagea la gloire des Eſpagnols, en faiſant ceſſer ce Siége, & en conciliant par des Traités les intérêts réciproques de ces deux Nations.

L'Empereur en 1729 éludoit tant qu'il pouvoit la promeſſe faite à Don

Carlos ſur la Toſcane, Parme & Plai- 1733.
ſance : le Cardinal de Fleury s'y employa encore, & engagea l'Empereur à la tenir. Il fit plus, il porta les Anglois, toujours ennemis de la grandeur de la maiſon de Bourbon, à tranſporter dans leur flotte les ſix-mille Eſpagnols en Italie, pour y prendre poſſeſſion des nouveaux États de Don Carlos. En effet, ce Prince en 1731 fut reconnu Souverain de Parme & de Plaiſance, & déclaré héritier de la Toſcane, quoique le Grand-Duc de Toſcane, le dernier de la maiſon de Médicis, fût encore en vie, & qu'il n'eût pas même été conſulté dans la diſpoſition de ſes États ; ce que j'appris de ce Prince même, lorſqu'en 1736, dans mon voyage de Rome, j'eus l'honneur de lui rendre mes reſpects en paſſant à Florence.

Le Cadinal de Fleury, âgé de près de 80 ans, ne penſoit uniquement qu'à maintenir la France & l'Europe dans

1733. une heureuſe paix. Son goût pacifique, ſon âge, ſa gloire qu'il mettoit dans la modération, l'éloignoient entièrement de la guerre, & le portoient à tous les moyens poſſibles pour entretenir la paix à quelque prix que ce fût; en quoi ſes ennemis & les mauvais politiques, qui n'avoient pas les mêmes vûes que lui, le blâmoient ſans raiſon: ils prétendoient que, pour avoir la paix, le Cardinal faiſoit paſſer l'argent du Royaume chez l'Étranger, & que la guerre ſeroit moins coûteuſe pour la France que la paix qu'il achetoit ſi cher. Sans doute que ces politiques n'avoient pas combiné comme lui le pour & le contre, ni bien conſidéré les avantages de la paix qui ſont réels & aſſûrés; au-lieu que ceux de la guerre ſont incertains & ſujets quelquefois à mille évènemens fâcheux: ils n'avoient pas combiné comme lui les frais immenſes que la guerre occaſionne dans un État; la perte irréparable des hommes,

la brèche que l'agriculture en reçoit 1733.
toujours ; l'affoibliſſement des manufactures, & la lenteur du commerce qui ne peut aller qu'en dépériſſant : toutes ces raiſons ſont ſenſibles & palpables pour quiconque ſait réfléchir, & qui n'enviſage point la guerre en Héros, ni comme les Militaires qui ne la deſirent que pour leur avancement. Les Vénitiens, en 1735, par leur ſage conduite entre les armées de France & d'Autriche, parûrent avoir adopté ce ſyſtême pacifique, dont ils ſe trouvèrent très-bien, ainſi que nous le verrons dans la ſuite.

Le Miniſtre d'Angleterre Walpool penſoit de même que le Cardinal, & préféroit comme lui la paix à la guerre. L'Eſpagne ayant obtenu ce qu'elle demandoit, tout le Nord étant tranquile, il ſembloit que la paix alloit être éternelle, lorſqu'elle fut rompue par la mort d'Auguſte, ſecond Roi de Pologne, arrivée le 29 Janvier 1733.

1733. Le Roi Staniſlas par les bienfaits de la France, l'aſyle aſſuré des Rois malheureux, vivoit tranquile à Chambor, déja nommé Roi de Pologne en 1704 par les armes de Charles XII, Roi de Suède; s'étant rendu au plus vîte en Pologne, il le fut une ſeconde fois le 12 de Septembre 1733 de la manière la plus légitime & la plus ſolemnelle; mais cette Couronne ne fut pour ce Roi infortuné qu'un vrai ſonge. Ayant été forcé de ſe retirer le 4 d'Octobre ſuivant à Dantzick, par l'arrivée de l'armée des Ruſſes; ce digne Prince ne fut dans tout ceci que le ſecond tôme du Prince Armand de Conti, qui, n'ayant ni argent ni troupes, & plus recommandé que ſoutenu, perdit ce Royaume où il avoit été appelé.

L'Empereur Charles VI, appuyé par ſes armes & par celles des Moſcovites, fit procéder en Pologne à une autre élection en faveur de ſon neveu Électeur de Saxe, fils du Roi défunt, qui

fut

fut élu Roi de Pologne le 5 d'Octobre. 1733.

C'eſt ainſi que la maiſon d'Autriche, qui n'avoit pas eu le pouvoir de ſe conſerver l'Eſpagne & les Indes occidentales, eut le crédit d'ôter la Pologne au beau-Père de Louis XV; avantage qui coûta bien cher depuis à cette maiſon.

Le Roi Staniſlas eſt aſſiégé dans Dantzick, par l'armée des Ruſſes; la France, malgré ſes bonnes intentions, ne put lui envoyer que mille-cinq-cents hommes, qui furent embarqués dans l'eſcadre du Comte de la Luzerne. Bien foible ſecours contre une armée de quarante-mille hommes.

Le Comte de Plelo, Ambaſſadeur de France en Danemarck, ſe mit à la tête de nos troupes; il débarque & attaque les ennemis, il périt dans le combat, ainſi qu'il l'avoit prédit; tous nos Gens ſont faits priſonniers de guerre, ainſi que le Marquis de Monti, notre Ambaſſadeur en Pologne.

Dantzick eſt enfin obligé de ſe rendre.

1733. Staniſlas ſe ſauve heureuſement, ſa tête avoit été miſe à prix ; la France auroit perdu ſa réputation ſi utile & ſi néceſſaire au maintien de ſa grandeur, ſi elle n'eût tiré vengeance d'un tel outrage ; notre pacifique Miniſtre le comprit ſi bien, qu'il prenoit déja toutes ſes meſures, pour punir, non les Ruſſes qui étoient trop éloignés de la France ; mais l'Empereur, en portant la guerre en Allemagne & en Italie. Pour cela, il fit unir la France avec l'Eſpagne & la Sardaigne ; quoique ces trois Puiſſances euſſent leurs intérêts particuliers, elles concoururent toutes au même but, qui étoit d'affoiblir la maiſon d'Autriche.

Les Ducs de Savoye s'étoient aggrandis peu-à-peu, tantôt en vendant leurs ſecours à la maiſon d'Autriche, & tantôt en ſe déclarant contre elle. Le Roi Charles Emanuel, qui venoit de ſuccéder à ſon Pere par l'abdication que celui-ci avoit faite de la Couronne, eſpé-

roit le Milanois qui lui fut promis par le 1733.
Cardinal de Fleury ; le Roi d'Eſpagne, ou plutôt la Reine Éliſabeth Farneſe de Parme, haute & fière, eſpéroit pour ſes enfans de plus grands établiſſemens que Parme & Plaiſance. Le Roi de France n'enviſageoit alors d'autre avantage que ſa propre gloire, l'abaiſſement de ſon ennemi & le ſuccès de ſes alliés. Perſonne n'avoit garde de penſer que la Lorraine ſeroit pour la France le fruit de cette guerre. C'eſt ainſi que dans les plus grands ſuccès on eſt toujours mené par les événemens ; on n'eſt pas même le maître de les diriger comme on déſireroit, quelqu'habile que l'on ſoit, ou quelque politique que l'on puiſſe avoir.

La déclaration de guerre que la France fit à l'Empereur fut précédée par une négociation auſſi importante que prompte & ſecrette entre les trois Monarques de France, d'Eſpagne & de Sardaigne ; l'Empereur ne s'en dou-

1733. toit point, il préſumoit un peu trop des Traités qu'il avoit faits avec ſes alliés; & principalement de la grande répugnance du Cardinal pour la guerre; il ſe repoſoit ſi fort ſur le Roi de Sardaigne pour la conſervation de ſes Etats en Italie, qu'il en avoit retiré la plus grande partie de ſes Troupes; mais dès que les nôtres furent entrées en Piémont, ce Prince ſe déclara hautement pour nous; ainſi qu'il en étoit convenu, au grand étonnement de l'Ambaſſadeur de Vienne à Turin.

Il paroiſſoit ſingulier que l'Angleterre & la Hollande, accoutumées depuis long-tems à ſe déclarer toujours contre la France, en faveur de la maiſon d'Autriche, l'abandonnaſſent dans cette occaſion; nous en avions l'obligation au Cardinal de Fleury. C'étoit le fruit de ſa réputation, de ſon équité & de ſa modération; qualités dont il avoit ſi bien perſuadé l'Europe, que l'idée que l'on avoit de ſes vues pacifiques

avoit comme enchaîné nos ennemis naturels. Rien ne lui a tant fait d'honneur que d'avoir fait la guerre à l'Empereur avec un ſi grand ſuccès, ſans avoir allarmé la liberté de l'Europe ; & cela dans un tems où le ſiſtême de l'équilibre n'avoit jamais été ſi bien connu. Enfin l'on vit, au grand étonnement des politiques, tous les Potentats de l'Europe, regarder d'un œil tranquile les progrès rapides de nos armées en Allemagne & en Italie, ſans s'émouvoir & ſans donner le moindre ſecours à la maiſon d'Autriche. 1733.

On vient de voir le détail de l'état où ſe trouvoient les principales Puiſſances de l'Europe, après vingt années de paix (*). On va voir maintenant celui des opérations de la guerre en Italie.

Le Roi avoit nommé M. le Maréchal

(*) *A la réſerve de celle que M. le Duc d'Orléans, Régent, fit avec l'Eſpagne en 1719, & celle de l'Eſpagne avec l'Angleterre, qui durèrent ſi peu, qu'elles ne firent aucune ſenſation dans l'Europe.*

1733. de Berwick pour commander ſon armée d'Allemagne, & M. le Maréchal de Villars pour commander celle d'Italie, avec le titre de Maréchal-Général de ſes camps & armées, titre que peu de Généraux avoient porté avant lui.

Dès que le traité de la triple alliance fut ſigné, nos Troupes paſſèrent les Alpes & entrèrent dans le Piémont; elles marchèrent par trois colonnes au nombre de quarante-cinq bataillons & de ſoixante-cinq eſcadrons; elles paſſèrent les Alpes par le Mont-Cenis, le Mont-Geneve, & par la vallée de Barcelonnette, & arrivèrent à Mortarre & à Verceil le 27 & le 28 d'Octobre de l'an 1733.

Les troupes arrivées à Barcelonnette étoient les Régimens de Picardie, Dauphin, d'Orléans, de Flandres & de Forèz; la Cavalerie étoit Royal Piémont, & la Reine, Dragons; nous nous mîmes tous en marche, & allâmes camper le 13 Octobre à l'Arche, cinq lieues;

à Bercès, cinq lieues, séjour ; à Dé- 1733.
mont, six lieues ; à Saint-Alban, sept lieues ; à Cerveres, six lieues ; à Alba, six lieues, séjour, Province du Mont-Ferrat ; à Asti, cinq lieues ; à Monté-Aleco, cinq lieues ; à Villeneuve, quatre lieues, & à Mortarre, cinq lieues & demie, Province du Piémont, où nous arrivâmes le 25 d'Octobre ; nous y séjournâmes jusqu'au 28, que nous fûmes joints aussi par quelques Troupes Piémontoises.

Le 28 d'Octobre nous arrivâmes à Vigévano, deux lieues & demie, où les corps d'armée se réunirent. Il y avoit dans cette place un Régiment du Prince de Wirtemberg, qui en sortit la nuit précédente, dès qu'il fut que nous en approchions.

La nuit du 28 au 29 nous eûmes une alerte. Toute l'armée se mit en bataille à la tête du camp, où elle resta quelque tems ; mais ce ne fut qu'une fausse alerte, occasionnée par quelques

1733. coups de fusil tirés par des sauvegardes sur des maraudeurs.

Le 29 le Roi de Sardaigne arriva à Vigévano, sur les six heures du soir; il fut reçu, faute de canon, au son des cloches de la Ville; il fut loger à l'Évêché; le premier bataillon de Picardie fut commandé pour y monter la garde, & y fut mis en bataille deux heures avant son arrivée; le Roi ne voulut que cent-cinquante hommes seulement, commandés par M. de Souillard, Lieutenant-Colonel, deux Capitaines, deux Lieutenans, deux Enseignes, huit Sergents. Le drapeau blanc & un rouge restèrent toujours à cette garde, jusqu'à l'arrivée des Gardes de Sardaigne.

Vigévano est une petite Ville qui a donné son nom à un petit Pays appellé Vigévanasco; elle est située sur le Tésin; elle est défendue par un Château fort, placé sur une hauteur: la Ville & le Pays ont été cédés depuis au Roi de Sardaigne, en 1743.

Pour premier exploit de guerre on 1773.
avoit fait partir de Verceil, le 28 Octobre, quatre bataillons & ſix eſcadrons aux ordres du Marquis de Carail, Maréchal de Camp, pour aller bloquer Novarre. On avoit auſſi fait partir de Mortarre quatre bataillons & neuf eſcadrons, aux ordres du Comte de Lapeyrouſe, pour bloquer Tortone.

Les troupes du Roi de Sardaigne, qui étoient venus camper à Vigévano, étoient au nombre de dix-ſept bataillons & vingt eſcadrons. Sa Majeſté, le lendemain de ſon arrivée en cette Ville, reçut les Députés de Pavie qui vinrent l'informer que les ennemis avoient abandonné leur Ville; il reçut auſſi ceux de Milan, qui l'aſſurèrent que cette Capitale lui enverroit ſes clefs, dès qu'il auroit paſſé le Téſin.

Le 30 on battit la générale à ſept heures du matin; toute l'armée prit les armes, & ſe mit en bataille à la tête du camp; le Roi en fit la revue vers les neuf heures.

1733. Le premier du mois de Novembre, on conſtruiſit un pont ſur le Téſin, pour y faire paſſer la Cavalerie & l'Artillerie.

Le 2, M. le Marquis de Coigni, Lieutenant-Général, fut détaché de l'armée avec douze bataillons & neuf eſcadrons, pour aller prendre poſſeſſion de la Ville de Milan, & en bloquer la Citadelle. Le même jour l'armée décampa de Vigévano, pour aller camper à Guerlaſco, trois lieues & demie; le 3 de Novemb. à Pavie, trois lieues; elle y arriva fort tard; il fut ordonné aux Habitans de mettre des lumières à leurs fenêtres, pour éclairer les troupes, qui, après avoir traverſé la Ville, furent camper de l'autre côté.

Les Impériaux, ayant ſu la marche de notre armée, avoient abandonné cette place avec tant de précipitation, qu'ils y laiſſerent deux-cent-ſoixante-milliers de poudre, trente-deux pièces de canon, deux mortiers, le tout de

fonte, un équipage de pontons, & 1733.
pluſieurs milliers de cuiraſſes.

Pavie eſt entourée de bons baſtions bien revétus, & en bon état; la défenſe en ſeroit difficile, à cauſe de ſa vaſte étendue, qui exigeroit une garniſon fort conſidérable : il ne lui reſte plus aujourd'hui aucun veſtige d'avoir été la Capitale de la Lombardie, fameux Royaume qui dura l'eſpace de plus de deux ſiécles.

M. le Marquis de Coigni entra dans Milan avec ſes troupes la nuit du 3 au 4 de Novembre; il fit occuper, avec beaucoup d'ordre & un grand ſilence, toutes les rues qui aboutiſſoient au Château; il les fit toutes retrancher par des coupures; poſta ſes troupes le plus avantageuſement qu'il put : & tout s'y paſſa avec beaucoup de tranquilité. Mais le lendemain les ennemis furent fort ſurpris de ſe trouver inveſtis du côté de la Ville; ce qui fut fort aiſé à connoître par les mouvemens

1733. qu'ils firent faire à leurs troupes ſur le rempart. Ils ne tirerent pourtant pas; mais le 4, Fête de Saint Charles, dont l'Empereur portoit le nom, ils firent ſur le ſoir une décharge de toute leur artillerie, ſans boulets néanmoins, afin de ménager la Ville; ſuſpenſion tacite qui fut obſervée de part & d'autre juſqu'au jour du Siége.

M. le Marquis de Coigni, après avoir établi le blocus du Château de Milan, en laiſſa le commandement à M. le Marquis de Liſle, & en partit le ſix de Novembre avec ſept bataillons, pour aller à Lodi rétablir ſur l'Adda le pont que les ennemis avoient brûlé en ſe retirant de cette place; elle étoit en aſſez bon état, bien fortifiée, environnée de bons ouvrages, de terre & de bonnes paliſſades.

Les ennemis, dans le même tems, abandonnèrent la Ville de Crémône; les fortifications n'en valoient rien: ils laiſſèrent ſeulement dans le Château

cent hommes & quatorze pièces de 1733.
canon de fonte.

Le Roi de Sardaigne partit de Pavie le 6 avec l'armée ; elle fut camper près de Saint-Colobano, le 7 à Zorleſco, le 8 à Codogno, le 10 à Piciguiton, [Picighitonne] où elle campa pour en faire le Siége ; le Roi établit ſon quartier à Malet, [Maleto] où toute l'armée, au nombre de cinquante-deux bataillons & cinquante-ſept eſcadrons, fut raſſemblée de même que la groſſe Artillerie.

M. le Maréchal de Villars arriva le 11 Novembre à l'armée, vers les quatre heures après-midi ; il étoit arrivé à Turin le 6, & en étoit parti le 9. M. le Maréchal, en arrivant à Malet, fut deſcendre chez le Roi qui étoit allé viſiter un pont de communication qu'on faiſoit ſur l'Adda ; il revint chez lui au grand galop, dès qu'il fut averti de l'arrivée de M. le Maréchal ; ils eurent tous deux une grande conférence, &

1733. il y eut enſuite un grand conſeil ſur les opérations préſentes, dont le réſultat fut qu'on aſſiégeroit Piciguiton ; Piciguiton ou Gerra d'Adda ne ſont qu'une même choſe, Gerra en eſt comme le Fauxbourg, couvert par un grand ouvrage à trois baſtions, ſoutenu ſur la gauche par un ouvrage à couronne: tous ces ouvrages, ainſi que la contre-eſcarpe, bien revêtus, avec un bon chemin couvert défendu par des traverſes, le tout garni de bonnes paliſſades, & tout ce front défendu encore par un avant-foſſé. Gerra eſt ſéparé de la Ville par la rivière de l'Adda, ſur laquelle il y a un pont de communication ; cette place eſt avantageuſement ſituée, à cauſe de cette rivière, dont les bords ſont fort aquatiques, ſes eaux rempliſſant les foſſés de cette place : la petite rivière de Sécio ſe jette encore dans quelques-uns de ſes foſſés, avec une telle abondance, qu'en retenant les écluſes, elle inonde quand on veut tous les envi-

rons de la place ; la terre, d'ailleurs, y 1733.
eſt ſi graſſe & ſi boueuſe, que dans l'hyver les chemins en ſont impraticables.

Le Gouverneur de Piciguiton avoit fait couper tous les arbres qui étoient à l'entour de la place, à-peu-près à la portée du canon, & avoit formé tout autour une inondation de plus de deux cents toiſes de largeur.

La conquête de cette place étoit importante ; elle nous rendoit maîtres de l'Adda & du Crémonois : mais cette entrepriſe étoit fort dangereuſe dans une ſaiſon auſſi avancée ; trois jours de pluie la rendoient preſque impoſſible, & auroient expoſé le canon à reſter dans les batteries, d'où il auroit été très-difficile de l'en ſortir.

M. de Rebender, Maréchal de Sardaigne, qui étoit du conſeil tenu chez le Roi, connoiſſoit bien le fort & le foible de cette place, l'ayant priſe ſur les François en 1706. Il ne put diſſi-

muler les raiſons que l'on vient d'expoſer; il déclara ouvertement & ſans aucun ménagement, qu'il regardoit cette entrepriſe comme impraticable, & même téméraire dans une pareille ſaiſon: quoique M. le Maréchal de Villars ſentît la ſolidité des raiſons de M. de Rebender, il ſe rendit néanmoins à l'avis du Roi, qui vouloit abſolument ce Siége, à quelque prix que ce fût; le Maréchal de Rebender s'attira la diſgrâce de ſon Maître, pour avoir ſoutenu dans ce conſeil ſon ſentiment avec trop de vivacité, & dans des termes peu modérés: il partit bientôt après de l'armée.

Dès l'arrivée de l'armée à Piciguiton, on commença à faire tous les préparatifs néceſſaires pour ce Siége; on travailla à faire des gabions, des claies, des faſcines, des ſauciſſons pour les batteries; on fit des ponts de communication ſur l'Adda, pour les troupes qui campoient de l'autre côté; on fit auſſi creuſer un canal pour ſaigner l'inonda-

tion que les ennemis avoient formée pour couvrir nos tranchées.

SIÉGE DE GERRA D'ADDA,

Le 17 Novembre 1733.

LA nuit du 17 au 18 Novembre, la tranchée fut ouverte au Couvent des Franciſcains par deux-mille Travailleurs, ſoutenus par le Régiment des Gardes de Sardaigne, deux bataillons; par le Régiment de Louvigni, un bataillon; par celui de Luxembourg, un bataillon, quatre compagnies de Grenadiers des Régimens Dauphin, d'Anjou, du Maine, & de celui de Savoye. Les Officiers généraux de tranchée étoient Meſſieurs les Marquis d'Asfeld, Lieutenant-Général, le Marquis de Sendricourt, Maréchal-de-Camp, & le Marquis de Louvigni, Brigadier; le travail fut pouſſé cette nuit juſqu'aux environs

1733. de cent-cinquante toiſes du glacis, dont les ennemis n'eurent aucune connoiſſance, que plus de deux heures après.

Le 18 au matin, le Régiment de Picardie, trois bataillons, avec celui de la Sarre, un bataillon, aux ordres de M. le Marquis de Coigni, Lieutenant-Général de M. d'Affry, Maréchal-de-Camp, & de M. le Marquis de Boiſſieux, Brigadier, releverent la tranchée. On avoit commandé quatre compagnies de Grenadiers des Régimens de la Reine, d'Orléans, de Bourbon, & de celui des Fuſiliers de Savoye, avec un détachement de cent Dragons des Régimens de la Reine & Dauphin. On commanda auſſi le même jour huit-cents Travailleurs pour perfectionner la tranchée, & faire une communication de celle de la droite avec celle de la gauche. On commença auſſi en même tems de travailler à l'établiſſement de deux batteries de quinze pièces de canon chacune. Les Travailleurs y firent

tant de bruit, que les assiégés en furent 1733.
allarmés. Ils firent entre huit & neuf heures du soir, une furieuse décharge de leur canon, à la faveur de laquelle ils tenterent une sortie ; mais ils furent grandement repoussés par nos Grenadiers, qui les obligerent à rentrer au plus-vîte dans leur chemin couvert ; il n'y eut cette nuit que deux hommes de tués, & cinq de blessés.

Le 19, MM. les Comtes de Broglio, Lieutenant-Général; de Chatillon, Maréchal de Camp, & de Valence, Brigadier, relevèrent la tranchée, avec les Régimens de Champagne & Royal-Roussillon, avec quatre compagnies de Grenadiers du Roi, de Souvré & de Rideman Piémontois.

Le 30, la tranchée fut relevée par MM. les Prince Charles de Lorraine, Lieutenant-Général, le Duc d'Harcourt, Maréchal de Camp, le Marquis de Lautrec, Brigadier, avec les Régimens d'Auvergne, de Condé, & quatre compagnies

1733. de Grenadiers, une des Gardes de Sardaigne, de Louvigni, une de Saint Simon, une de Medoc.

Le 21, les Officiers de tranchée étoient M. le Marquis Ravignan, Lieutenant Général, le Marquis d'Aix, Officier Général de Sardaigne & M. de Cadville, Brigadier; ayant sous eux les quatre Bataillons du Régiment du Roi, quatre compagnies de Grenadiers, deux de Picardie, un de la Sarre & un de Rebender.

Le 22, les Régimens Dauphin, deux Bataillons; de Bourbon, deux Bataillons; quatre compagnies de Grenadiers de Champagne, du Maine & de Luxembourg, montèrent la tranchée aux ordres de MM. les Marquis de Savines, Lieutenant-Général; de Sendricour, Maréchal de Camp, & de Clermon, Officier du Roi de Sardaigne.

Notre Artillerie commençoit à faire merveille, nous avions trente-deux pièces de canon & huit mortiers qui

tiroient ſans ceſſe & avec tant de ſuc- 1733.
cès, que le 23 l'Artillerie ennemie ne faiſoit preſque plus de bruit. On multiplia les paralelles & les approches avec une eſpèce d'excès, le tout néanmoins un peu imparfaitement; mais la diligence étoit préférable à tout le reſte; dans les deux nuits précédentes il n'y eut que ſept hommes de tués ou bleſſés.

Le 23, MM. les Marquis de Cadrieux, Lieutenant-Général, & de Louvigni, Brigadier, montèrent la tranchée avec les Régimens d'Anjou, deux Bataillons; de Medoc, un Bataillon; quatre compagnies de Grenadiers d'Auvergne, de Souvré, de Condé & de Savoye. Nous pouſſions les travaux avec toute la diligence poſſible & nous n'étions éloignés que d'environ quarante toiſes du glacis. M. le Maréchal de Villars viſitoit les travaux avec aſſiduité; une petite pluie qu'il avoit fait la veille, lui en faiſoit craindre la continuation; ce qui le fit

1733. réſoudre à l'attaque du chemin couvert, pour la nuit ſuivante ; le peu de vigueur de la part des ennemis & l'eſpérance qu'il avoit de les ſurprendre, l'y déterminèrent entiérement, étant perſuadé que, nous voyant ſi loin du chemin couvert, ils ne penſeroient pas que nous en fiſſions ſi-tôt l'attaque ; c'eſt ainſi que les grands hommes par des coups hardis & téméraires, mais bien médités & bien conduits, viennent à bout de leurs entrepriſes.

Pour donner un peu le change à l'ennemi, & lui faire faire quelque diverſion, l'on ouvrit du côté de Piciguiton un tranchée près de l'endroit, où mille Payſans travailloient à ſaigner le Sécio; mais étant trop éloignée, elle ne fit pas grande ſenſation ſur les aſſiégés : cependant, pour les mieux endormir, & leur ôter toute idée d'attaque, on diminua ce jour-là la garde de la tranchée : au lieu de douze drapeaux dont elle étoit compoſée, on la déduiſit à neuf.

Attaque du chemin couvert.

Le 23 de Novembre, à l'entrée de la nuit, au ſignal que fit donner M. le Maréchal de Villars, de la batterie des Franciſcains où il s'étoit placé, les Troupes deſtinées pour les trois attaques du chemin couvert, débouchèrent ſur les capitales de la droite, du centre & de la gauche; il y avoit pour chaque attaque quatre compagnies de Grenadiers & deux-cents travailleurs; & pour la réſerve, auſſi quatre compagnies de Grenadiers & quatre-cents travailleurs; les Troupes de l'attaque de la gauche étant parties, furent arrêtées au tiers de leur marche, par un creux plein d'eau qu'il fallut combler; après avoir un peu avancé, elles trouvèrent encore un avant-foſſé, où il y avoit de l'eau juſqu'à la ceinture; enfin les Grenadiers étant arrivés à la paliſſade, attaquèrent vivement les ennemis: le feu fut violent de part & d'autre 1733.

1733. l'eſpace d'un quart-d'heure, les aſſiégés furent chaſſés du chemin couvert; alors nos travailleurs s'approchèrent des paliſſades pour faire le logement; mais les ennemis, en ſe retirant, ayant mis le feu à trois ſacs remplis de poudre, il y eut pluſieurs Grenadiers de Medoc & de Royal-Rouſſillon qui en furent brûlés par la flamme; ce qui ébranla un peu les autres; les ennemis, s'en étant apperçus, revinrent à une traverſe, d'où il firent un très-grand feu, qui déconcerta fort nos travailleurs; mais tout fut bientôt rétabli: les Grenadiers, étant revenus dans le même inſtant à leur poſte, chaſſèrent tout-à-fait les ennemis du chemin couvert où le logement fut tracé & bientôt après achevé.

Les Grenadiers de l'attaque du centre trouvèrent le même obſtacle que ceux de la gauche, un avant-foſſé plein d'eau: dès qu'il fut comblé par des claies & des faſcines, ils le paſſèrent vîte & ſe jetèrent dans le chemin couvert où

où les ennemis ne firent pas autant de 1733.
réſiſtance qu'à la gauche, s'étant retirés aſſez promptement; cette attaque nous coûta cent-cinquante hommes tant bleſſés que tués, trois Capitaines bleſſés, dont deux moururent de leurs bleſſures, & deux Lieutenant bleſſés. J'étois de travailleurs à l'attaque de la droite, où les aſſiégés, après avoir abandonné aſſez vîte le chemin couvert, nous firent un très-grand feu du baſtion voiſin, malgré lequel nous achevâmes notre ouvrage, & fîmes le logement ſur le chemin couvert; nous eûmes une trentaine d'hommes de nos travailleurs tant bleſſés que tués; le Chevalier de Raray, Capitaine de Picardie, y fut bleſſé.

Cette action fut trouvée très-hardie à cauſe de l'éloignement de la tranchée au chemin couvert, des obſtacles mal reconnus que l'on y rencontra, & du peu de Troupes commandées pour cette attaque: elle nous fut cependant très-avantageuſe de toutes les façons; elle augmenta

1733. le courage de nos Soldats; dès ce moment-là toutes nos entrepriſes leur parurent aiſées.

Les aſſiégés, après leur entière retraite du chemin couvert, nous laiſſèrent finir notre ouvrage fort à notre aiſe; il ſe paſſa même deux heures ſans qu'on tirât un ſeul coup de fuſil de part ni d'autre.

Le Général de l'artillerie de Sardaigne fut tué près du pont fait ſur l'avant-foſſé, lors de l'attaque de la gauche; il y donnoit des ordres pour faire conduire le canon à la batterie pour battre en brèche.

Le 24, la tranchée fut relevée par M. le Comte de Beuil, Lieutenant Général & M. le Marquis de Boiſſieux, avec les Régimens de Souvré & de Teſſé; on perfectionna les ouvrages du logement du chemin couvert, on fit les communications, on entrelaça les deux angles ſaillans, & on travailla à établir ſur la paliſſade les batteries pour battre en brèche.

Le 25, les Régimens de la Reine & de Nivernois montèrent la tranchée aux ordres de M. de Contade, Lieutenant-Général, & du Marquis de Lautrec, Brigadier. 1733.

Le 26, M. le Marquis d'Entraves, Lieutenant-Général de Sardaigne, & M. de Cadville, Brigadier, montèrent la tranchée; elle fut relevée le 27, par M. le Marquis de Maillebois, Lieutenant-Général, & de Clermont, Officier de Sardaigne, & par les Gardes de Sardaigne; dès cette nuit la batterie de onze pièces de canon se trouva prête pour battre en brèche, & tira avec grand succès; dans la même nuit on fit l'ouverture de la contrescarpe, & on avança beaucoup la descente du fossé.

Le 28, le Régiment de Picardie releva la tranchée aux ordres de MM. les Marquis d'Asfeld, Lieutenant-Général, & de Louvigni, Brigadier, avec deux compagnies de Grenadiers des Régimens de Tessé & de Nivernois, les

1733. ennemis étant reſtés un moment tranquiles, un peu après dix heures du matin, on vit un drapeau ſur la brèche, un tambour qui rappeloit & un de leurs Officiers qui paſſa de notre côté; auſſitôt un des nôtres paſſa en ôtage chez eux.

Le Roi & M. le Maréchal, ayant été avertis, ſe rendirent ſur le champ à la tête de la Sappe pour écouter les propoſitions de cet Officier, qui étoient que, ſous prétexte de la conſervation du Clergé & du Peuple, il leur fût permis de ſortir de Gerra avec les honneur de la guerre, à condition que, pour le même intérêt, nous ne puſſions nous ſervir de Gerra, pour attaquer Piciguiton, que par l'attaque ſeulement déja commencée de l'autre côté de la rivière. M. le Maréchal, avec ſa vivacité ordinaire, répondit que Gerra étoit à nous, qu'il le feroit voir à M. le Gouverneur dans moins de vingt-quatre heures; qu'il ne feroit

point de compoſition pour Gerra ſeul : 1733.
mais qu'il accorderoit tous les honneurs de la guerre pour les deux places. Il y eut à ce ſujet-là pluſieurs allées & venues, dont le réſultat fut que Gerra nous ſeroit remis le jour même, & qu'il y auroit pour Piciguiton une Trève de deux jours pour donner le tems au Gouverneur de la place de conſulter le Prince de Wirtemberg, Général de l'Empereur, qui étoit à Mantoue : les Officiers de l'Empereur y tinrent un grand conſeil de guerre dont la déciſion fut qu'il permettoit au Gouverneur de Piciguiton de rendre la place le 16 Décembre prochain.

Mais le Roi & M. le Maréchal ne voulurent accorder au Gouverneur que huit jours. En conſéquence, la capitulation fut ſignée le 30 Novembre, contenant que, ſi les Aſſiégés ne recevoient durant l'eſpace de ce tems aucun ſecours, ils remettroient la place le 9 Décembre ; & que pour la préſente

1733. convention on continueroit, à l'attaque de Piciguiton, les approches & les batteries jusqu'à la palissade, sans qu'on pût tirer de part ni d'autre. En conformité de cette capitulation, on plaça des batteries sur le chemin couvert de Piciguiton & sur les remparts de Gerra, de trente-neuf pièces de canon.

Dans la nuit du 23 au 24, M. le Maréchal avoit fait partir M. le Comte de Broglio, Lieutenant-Général, avec quatre Bataillons, quatre Escadrons & les Carabiniers pour s'avancer du côté de l'Oglio, afin de s'emparer de Sabionete & de Bozollo, & de prendre des postes vers la jonction du Pô & de l'Oglio; les ennemis à notre approche abandonnèrent ces deux places.

M. le Maréchal fit partir aussi le premier Décembre le Comte de Boissieux avec la brigade de Souvré, deux escadrons & deux pièces de canon pour s'emparer du Château de Trezzo, de Lecco & du fort Fuentès, vers le lac

de Coſme ; ce dernier fit une réſiſtance 1733.
de trois jours : on commençoit à douter de la réuſſite, lorſque le Gouverneur, trompé par une fauſſe démarche de notre part, croyant qu'elle tendoit à l'eſcalade, ſe rendit priſonnier de guerre avec ſa garniſon. Après cette expédition, le Comte de Boiſſieux joignit notre armée qu'il trouva à Milan.

Le 2 Décembre, M. de Contade, Lieutenant-Général, fut détaché avec ſix bataillons de nos Troupes & un de Sardaigne, ſix pièces de canon & deux mortiers, pour s'emparer de Cremône, que les ennemis avoient abandonné pour ſe retirer dans le Château, où il fit ouvrir la tranchée la nuit ſuivante.

Le Commandant du Château fit faire d'abord un feu d'artillerie & de mouſqueterie, mais ſans effet ; ayant capitulé le lendemain matin, il obtint les honneurs de la guerre ; ſa garniſon, qui étoit de cent hommes, fut réduite à quarante par la déſertion.

1733. Le Roi & M. le Maréchal profitèrent de la Trève de Piciguiton, pour viſiter pluſieurs poſtes; ils ſe rendirent à Cremône le 3 Décembre au ſoir, & continuèrent, chacun de leur côté, leurs différentes tournées. M. le Maréchal fut à Parme voir le Marquis de Montenard, Général de l'armée Eſpagnole, qui commençoit d'y arriver. On prétendit qu'il y eut du froid dans cette entrevue & qu'il manquoit quelque choſe à la parfaite intelligence des deux Nations.

Le Roi & M. le Maréchal ſe rendirent à Piciguiton, le 8 Décembre, & le 9 la garniſon ſortit de la place avec les honneurs de la guerre, ſix pièces de canon, deux mortiers & quatre charriots couverts; elle étoit compoſée de cinq bataillons & de quarante chevaux, faiſant environ deux-mille-cinq-cents hommes; elle fut conduite à Mantoue.

On fut ſurpris de ce que cette gar-

niſon n'avoit pas fait une plus longue 1733.
défenſe, vû que la place étoit pourvue de tout, ne manquant de rien par la grande abondance de toutes les munitions de guerre & de bouche que l'on y trouva. Il eſt vrai que les Cavaliers de Gerra dominoient & enfiloient une partie des remparts de Piciguiton; ils ſembloient avoir été élevés pour ſa deſtruction: cependant les ennemis auroient pu faire une meilleure défenſe, & nous obliger aux cérémonies d'un Siége plus en règle; ils nous cacherent leurs raiſons, nous diſant ſeulement qu'on les ſauroit dans la ſuite: ce qui fit juger qu'on vouloit renforcer la garniſon de Mantoue, dont la conſervation étoit très-importante à l'Empereur. Cette Ville conſidérable étoit alors dans de grandes allarmes, ſoit par la foibleſſe de ſa garniſon, qui n'étoit compoſée que de trois bataillons, & huit à neuf-cents Grenadiers, parmi leſquels il y avoit beaucoup de malades; ſoit auſſi

1733. par rapport à ſes marais, qui, faiſant la force d'une partie de cette place, ſe trouvoient pour lors preſque à ſec, n'ayant point plu dans toute l'Italie depuis ſix mois. Si le Roi & M. le Maréchal, au-lieu d'aſſiéger Piciguiton, l'euſſent maſqué, & marché tout de ſuite droit à Mantoue, la priſe, par évènement, auroit été infaillible; elle auroit entraîné, ſans coup férir, celle des autres places & de toutes les poſſeſſions de l'Empereur en Italie; la Campagne auroit été complette, & l'Empereur n'auroit plus eu de porte pour rentrer dans ſes États, Mantoue en étant la ſeule clef: mais auſſi, deux ou trois jours de pluie auroient fait échouer cette entrepriſe; notre canon auroit été totalement embourbé, & nos troupes auroient eu même de la peine à ſe retirer de ce Pays: cette raiſon, jointe à celle que le Roi de Sardaigne avoit de prendre au plus vîte le Château de Milan, dont les États lui avoient été

promis, fut la cauſe qu'on ne voulut 1733.
pas hazarder cette entrepriſe.

Le 9 Décembre, on avoit commencé à faire partir quelques troupes pour Milan, & le 10 toute l'armée ſe mit en marche ſur deux colonnes, & fut camper à Zorleſco; le 11, à Lodi; le 12, à Marignan, & le 13, à Milan. Le Roi y étoit arrivé le 11; on lui fit une entrée fort brillante; toutes les troupes & la bourgeoiſie étant ſous les armes, le Sénat le fut recevoir à la porte de la Ville, & l'accompagna à l'Égliſe du Dôme, où le *Te Deum* fut chanté avec grand appareil.

Avant l'arrivée du Roi & de l'armée à Milan, on y avoit travaillé à faire tous les préparatifs néceſſaires pour le Siége du Château; M. le Marquis de l'Iſle avoit fait faire des ſaignées à l'eau, qui en rempliſſoit les foſſés, & avoit engagé la Ville à faire fabriquer les faſcines, piquets, gabions & ſauciſſons néceſſaires pour ce Siége, & à les faire

1733. tranſporter dans des lieux de dépôt.

Le 14, M. le Maréchal de Villars arriva à Milan ; il avoit été, après la reddition de Piciguiton, faire une tournée ſur l'Oglio, & revit à Sabionette le Marquis de Montenard.

Notre armée, compoſée de trente bataillons & quinze eſcadrons, arriva à Milan, ainſi que l'artillerie ; l'attaque du Château fut déterminée par le Fauxbourg des Ortolans; le Marquis de l'Iſle y plaça en plein jour neuf bataillons, & plaça auſſi les Gardes avancées aſſez près du Château, ſans que les ennemis daignaſſent nous tirer un ſeul coup de fuſil : tous les autres bataillons furent loger dans la Ville & la Cavalerie dans les Villages d'alentour.

Il fut convenu avec le Général Viſconti, Gouverneur de cette place, que l'on n'attaqueroit point le Château du côté de la Ville, & que par la même raiſon, il ne tireroit point ſur elle aucun coup de canon ; ce qui fut ob-

ſervé de part & d'autre : mais il y eut pluſieurs de nos boulets qui, paſſant par-deſſus le Château, venoient tomber dans la Ville, où ils firent quelque dommage.

SIÉGE DU CHATEAU DE MILAN,

Le 15 Décembre 1733.

LA nuit du 15 au 16 Décembre, la tranchée fut ouverte aux Fauxbourgs des Ortolans, aux ordres du Marquis d'Asfeld, Lieutenant-Général, & du Marquis de Louvigni, Brigadier, par deux-mille Travailleurs, ſoutenus du Régiment des Gardes de Sardaigne, de celui de Teſſé, & de trois compagnies de Grenadiers, des Régimens de Champagne, du Roi & de Piémont. On établit pendant cette nuit deux parallèles, dont la plus avancée à la gauche n'étoit qu'à environ ſoixante-dix toiſes du chemin couvert : il n'y eut pas un homme de

1733. bleſſé, les ennemis n'ayant fait qu'un feu très-médiocre.

Le 16, à dix heures du matin, les Marquis de Savines, Lieutenant-Général, & de Miſon, Brigadier, releverent la tranchée avec les trois bataillons du Régiment de Picardie, & trois compagnies de Grenadiers d'Auvergne, du Roi & de la Ferté-Imbault. On perfectionna pendant le jour les ouvrages de la veille. Comme j'avois quelque connoiſſance des fortifications, je voulus de plein gré, la nuit du 16 au 17, accompagner Meſſieurs les Ingénieurs, pour les aider dans leur beſogne; ils ne ſont pas fâchés, lorſqu'il ſe trouve dans le Militaire des Officiers intelligens, qui veuillent les ſoulager dans cette opération. On avança l'ouvrage à près de quarante toiſes de la paliſſade: on l'auroit pouſſé même au-delà, ſans un brouillard ſi épais, qu'on ne pouvoit rien diſtinguer à dix pas de ſoi, & par cette raiſon on ne pouvoit pas trop s'af-

surer de la capitale. Ce brouillard fut 1733.
cause aussi qu'on ne put établir aucune batterie : l'on ne commença à y travailler que le 17 au matin ; nous eûmes un Sergent qui eut le bras emporté, les ennemis ayant commencé pour lors à faire un plus grand feu.

Le 17, le Marquis de Cadrieux, Lieutenant-Général, & M. de Cadville, Brigadier, monterent la tranchée avec les trois bataillons du Régiment de Champagne, & une compagnie de Grenadiers du Régiment de Savoye.

La nuit du 17 au 18, on commença à travailler fortement à l'établissement de plusieurs batteries de canon & de mortier. On fit une autre parallèle plus près du glacis ; elle fut tracée à la fascine ; la proximité & la témérité de ce travail, nous occasionna un feu d'artillerie & de mousqueterie très-violent ; il y eut plus de cent-cinquante hommes de tués ou blessés dans les vingt-quatre heures.

1733. Le 18, la tranchée fut relevée par les Marquis de Beuil, Lieutenant-Général, & de Cumiane, Brigade de Sardaigne, avec les Régimens d'Auvergne & de Flandres, & une compagnie de Grenadiers de celui d'Orléans. M. de Blacon, Capitaine d'Auvergne, Officier de mérite & de diſtinction, fut tué en deſcendant la tranchée.

La nuit du 19 au 20, on pouſſa l'ouvrage juſqu'à l'avant-foſſé, dont on fit une parallèle au pied du glacis ; on pouſſa auſſi trois ſappes en avant, à la tête deſquelles on travailla enſuite à faire des puits, pour éventer les mines, en cas qu'il y en eût; les ennemis continuoient à faire un grand feu de canon & de mouſqueterie, qui nous tuoit toujours quelques-uns de nos gens.

Le 20, notre canon commença à tirer par vingt-deux pièces & neuf mortiers. On avoit chanté la veille, dans l'Égliſe du Dôme, le *Te Deum*,

pour la priſe de Piciguiton ; le 19, au 1733.
ſoir, M. le Maréchal donna un grand ſouper aux Dames & à la Nobleſſe de Milan, ſuivi d'un bal, qui fut ouvert par ce Général, & la Princeſſe de Trivulce, qui en fut la Reine. Le premier coup de canon qui fut tiré de notre batterie, le 20, à environ une heure après minuit, fut le ſignal qu'il avoit donné à l'orcheſtre, pour l'ouverture du bal. M. le Maréchal y danſa quatre menuets de la meilleure grâce du monde, peu ordinaire dans un âge auſſi avancé ; il fut d'une gaieté extrême ; il diſoit qu'il étoit beau à lui de donner deux bals à la fois, l'un à la Ville, & l'autre à la Citadelle ; on employa ce jour-là cent Ouvriers à creuſer ſous les capitales, afin d'éventer les mines, & à faire des puits pour la même fin.

Le 21, au matin, trente-trois pièces de canon & douze mortiers tirerent avec tant de violence, que le feu des aſſiégés commença un peu à ſe ralentir

1733. malgré le desir que l'on avoit de conserver la Ville, il s'échappoit tous les jours de nos batteries quelques boulets qui, en passant par-dessus le Château, tomboient sur les maisons de Milan; il y eut des Soldats & même des Bourgeois tués dans les rues, ce qui attira bien des supplications à M. le Maréchal, qui faisoit tout ce qu'il pouvoit pour dissiper toutes ces idées de consternation; il avoit rétabli l'Opéra, & procuré à cette Ville tous les plaisirs dont elle jouissoit en tems de paix.

Le 21, le Marquis de Maillebois monta la tranchée, & fit faire toute la nuit un feu très-violent, qui ralentit toujours de plus en plus celui des ennemis; cette nuit-là les Mineurs découvrirent un aqueduc ou souterrain déssséché, qui les conduisit jusqu'à la contrescarpe, d'où ils apperçurent qu'il y avoit très-peu d'eau dans le fossé.

La place n'avoit pas été encore bien investie; on craignit que chaque nuit

il n'y entrât les choſes dont les aſſiégés 1733.
pourroient avoir beſoin : c'eſt pourquoi on acheva, dans celle-ci, de la renfermer par la conſtruction d'une parallèle de trois-cents toiſes.

Le 23, le feu du canon des aſſiégés étoit preſque éteint, & celui de la mouſqueterie fort affoibli; ils abandonnerent leur chemin couvert, ſans ſonger à le défendre, par la crainte, diſoit-on, que le Gouverneur avoit de la déſertion de ſes Soldats; nous retardâmes d'y établir de quelque tems notre logement & nos batteries, pour battre en brêche, par la crainte auſſi d'y trouver des mines.

La nuit du 23 au 24, les Mineurs trouverent une galerie de mine directement ſous la capitale de la demi-lune; comme elle n'étoit point chargée, on jugea de l'état des autres par celle-là; après cette découverte, l'on fit auſſi-tôt dans cette partie le logement du chemin couvert : il n'y eut que cinq Soldats de bleſſés.

1733. Dans la nuit ſuivante on acheva le logement du chemin couvert avec les communications néceſſaires; on commença auſſi la deſcente du foſſé, & on établit les batteries ſur la paliſſade pour battre en brèche.

Le 25, les Marquis de Lanion, Maréchal de Camp, & de Louvigni, Brigadier, monterent la tranchée avec le Régiment de la Sarre, les deux bataillons de la Ferté Imbault, & deux compagnies de Grenadiers de Champagne & de Souvré.

Le 26, le Marquis de Fervaques, Maréchal de Camp, & M Miſon, Brigadier, relevèrent la tranchée avec les Régimens de Royal-Rouſſillon & celui de Piémont de Sardaigne, & deux compagnies de Grenadiers d'Auvergne & de Nivernois.

Le 27, la tranchée fut relevée par les Comtes de Châtillon, Maréchal de Camp, & de Boiſſieux, Brigadier, avec les deux bataillons des Gardes de Sar-

daigne & de celui de Schulembourg, 1733.
deux compagnies de Grenadiers du Roi & d'Orléans; dès ce ſoir les deux batteries, de quatre pièces de canon chacune, commencèrent à battre en brèche la demi-lune entre les baſtions d'Acugna & de Velaſco.

Le 28, les premier & troiſième bataillons de Picardie, avec deux compagnies de Grenadiers de Louvigni & de Montferrat Piémontois, monterent la tranchée aux ordres de MM. de S.-Perrier, Maréchal de Camp, & de Cadville, Brigadier. Pendant qu'il donnoit la halte aux Officiers de ce Régiment, on vit s'élever en l'air & fort haut quelque choſe qu'on ne pouvoit pas diſtinguer à cauſe de l'éloignement, & tomber enſuite par pièces & morceaux; il envoya un Sergent pour s'inſtruire de ce phénomène, il lui rapporta que, comme l'on donnoit cinq ſols au Parc d'artillerie de tous les boulets des ennemis que les poliſſons ramaſſoient dans

1733. la Campagne, une bombe étant tombée en cet endroit, un poliſſon, croyant que c'étoit un boulet, courut avec empreſſement plus vîte que les autres pour le ramaſſer ; qu'il ſe jetta deſſus, crainte que ſes camarades, qui le ſuivoient, ne lui enlevaſſent ſa proie; que dans l'inſtant la bombe éclata & l'emporta dans les airs;que,ce que l'on avoit vu tomber à diverſes repriſes étoient les membres de ce miſérable enfant que la bombe avoit ſéparé par morceaux qui étoient épars à terre, là où elle avoit crevé.

M. le Maréchal viſita la tranchée l'après-midi, ce qu'il faiſoit preſque journellement ; il vit en paſſant un vieux Caporal de Picardie aſſez bel homme avec une mouſtache griſe: eh bien ! camarade de Picardie, il faut monter à l'aſſaut, lui dit le Maréchal. Le Caporal lui répondit d'un ton ferme: je ſuis tout prêt, mon Général, vous n'avez qu'à ordonner. Les autres Sol-

dats, qui étoient là tout auprès, lui 1733.
dirent qu'il leur tardoit fort de faire cette beſogne; M. le Maréchal, à qui cette ardeur du Soldat faiſoit plaiſir, dit; mes Enfans, il faut attendre encore un peu, la poire n'eſt pas tout-à-fait mûre.

Les Aſſiégés firent pendant ce jour, & la nuit ſuivante, un feu terrible & continuel de mouſqueterie, jetant quantité de bombes & de pierres; il y eut deux Officiers d'Artillerie tués, & un Officier du Régiment du Roi tué aux travailleurs, & pluſieurs Soldats. Mais la brèche de la demi-lune commençoit à être praticable.

Le 29, la tranchée fut relevée par MM. le Duc d'Harcourt, Maréchal de Camp, & de Cumiane, Officier de Sardaigne, avec le ſecond bataillon de Picardie, le Régiment de Teſſé, deux compagnies de Grenadiers de la Ferté-Imbault & de Piémont; on fit ce jour-là ſix débouchés dans le chemin couvert, pour la deſcente du foſſé.

1733. Les vingt-trois pièces de canon qui battoient en brèche les faces des deux baſtions, le faiſoient avec tant de ſuccès & avec une telle violence, que le Général Viſcomti, qui avoit été forcé d'abandonner la demi-lune, voyant les brèches preſque praticables aux deux baſtions, battit la chamade entre deux & trois heures de l'après-midi. M. de Teſſé, & M. de Pertes, Capitaine de Picardie, furent envoyés en ôtage dans le Château; à minuit la capitulation fut arrêtée & ſignée: le Maréchal fit partir dans l'inſtant le Marquis de Villars ſon fils pour venir en France en porter la nouvelle au Roi, & le 30 au matin les Aſſiégés nous livrèrent une des portes du Château.

Les travaux de ce Siége furent moins confus que ceux de Gerra; cependant ils ne furent guères mieux perfectionnés, étant très-important d'aller vîte en beſogne, crainte de pluie, le terrein de l'attaque étant naturellement aquatique,

aquatique, & le plus bas des envi- 1733.
rons.

Pendant ce Siége, M. le Maréchal donna plusieurs fêtes aux Dames de la Ville ; c'est ainsi qu'on célébroit Mars & Vénus tout à la fois. Il n'y eut jamais de Siége plus agréable pour l'Officier ; en descendant la tranchée, il alloit dans les assemblées de la Ville ou à l'Opéra, que M. le Maréchal fit pourtant cesser pendant quelque tems, à cause de quelques boulets qui y étoient tombés.

Le 2 Janvier 1734, la garnison du 1734.
Château, composée de trois bataillons réduits à huit-cents hommes, ayant à leur tête le Général Viscomti, leur Gouverneur, en sortit avec tous les honneurs de la guerre ; on lui avoit accordé six pièces de canon, deux mortiers & six charriots couverts ; elle fut conduite à Mantoue, conformément à la capitulation ; notre armée avoit pris les armes, & bordoit la haie depuis la porte du Château jusqu'à celle de la Ville par où elle sortit.

1734. M. le Comte de Broglio, qui commandoit nos troupes ſur le Pô, fit partir de Caſal-major un détachement de plus de cinq-cents hommes, tant Infanterie que Cavalerie, aux ordres du Marquis de Valence, qui, ayant fait paſſer le Pô à ſes troupes à Dozolo & à Viodane, s'empara de Guaſtalle, perſuadant au Miniſtre du Duc qu'il n'avoit d'autre vue que la conſervation du Pays, & d'empêcher les ennemis de s'en rendre les maîtres.

Après la priſe du Château de Milan, le Siège de Novarre fut réſolu ; on fit partir dix-huit bataillons, ſavoir, quinze des nôtres & trois de Sardaigne, neuf eſcadrons & toute l'artillerie néceſſaire, le tout aux ordres du Marquis de Coigni, Lieutenant-Général, chargé de cette expédition, ayant ſous lui trois Maréchaux-de-Camp, M. d'Affri, le Marquis de Fervaques & le Duc d'Harcourt. Ces troupes-ci furent augmentées par celles qui formoient le blocus dès le commencement de la Campagne.

M. le Maréchal de Villars mit le reſte de ſon armée dans des quartiers, pour donner du repos aux troupes qui en avoient grand beſoin.

SIÉGE DE NOVARRE,

Le 5 Janvier 1734.

LA nuit du 5 au 6 on ouvrit la tranchée devant cette place par deux-mille Travailleurs, ſoutenus par deux bataillons du Régiment Dauphin, & par ſix compagnies de Grenadiers, aux ordres du Marquis d'Affry, Maréchal-de-Camp; il s'éleva à l'entrée de la nuit un brouillard ſi épais, qu'on ne pouvoit ſe conduire ni rien appercevoir. Les Ingénieurs ſe perdirent à la quête les uns des autres; il y en eut même qui, en s'égarant, furent donner contre les paliſſades du chemin couvert; mais M. le Marquis de Coigni, aſſidu &

1734. vigilant, remédia bientôt à l'inconvénient des ténèbres occaſionnées par ce brouillard, & par une nuit des plus obſcures, en faiſant allumer des mêches de diſtance en diſtance ; par ce moyen on traça les ouvrages, & on forma une parallèle de trois-cents toiſes ſans perdre un ſeul homme, quoique les ennemis ſe fuſſent apperçus de nos ouvrages.

Le 6, M. le Marquis de Fervaques monta la tranchée avec deux bataillons des Troupes du Roi de Sardaigne & quatre compagnies de Grenadiers, on perfectionna les travaux de la veille, & on établit des batteries de quatre mortiers chacune qui tirèrent le lendemain ; on traça auſſi les batteries de canon ; on avoit commencé la ſeconde parallèle la nuit précédente, & fait la communication avec la première ; mais le 7 à trois heures après midi, le Gouverneur de la place fit battre la chamade ; la capitulation fut ſignée & une partie

de la Ville livrée : le fort d'Arrona où il 1734.
y avoit trente pièces de canon, fut livré auſſi par la même capitulation, & le détachement qui le défendoit fut joint aux Troupes de la place, auxquelles on accorda les honneurs de la guerre, deux pièces de canons, deux mortiers & deux charriots couverts.

Cette garniſon conſiſtoit en trois bataillons & trente Dragons, formant énviron mille-trois-cents hommes ; elle fut conduite à Mantoue ; cette place étoit mal fortifiée, néanmoins le feu de l'artillerie dans ſon peu de durée fut très-violent ; malgré ce grand feu de l'artillerie, nous ne perdîmes que huit à dix hommes tués ou bleſſés. Dès que le Maréchal fut inſtruit de la priſe de Novarre & du fort d'Arrona, il envoya le Marquis de Fimarcon en porter la nouvelle au Roi.

SIÉGE DE TORTONNE,

Le 21 Janvier 1734.

LE projet du Siége de Tortonne fut long-tems balancé, ſoit par la crainte que, la ſaiſon étant ſi avancée, il ne vint à pleuvoir, & que les chemins ne devinſſent impraticables pour l'artillerie, ſoit par la crainte auſſi de la rigueur de l'hyver pour les troupes ; mais le tems étant ſec, accompagné ſeulement de quelques petites gelées, le Siége fut déterminé.

M. le Marquis de Maillebois en fut chargé, quoiqu'il fût un des derniers Lieutenans-Généraux ; M. de Savines étoit le plus ancien ; il nous commandoit à Crémone : on dit qu'il en fut ſi piqué, qu'il demanda ſon rappel à la Cour. Il partit bientôt après avec M. le Prince Charles de Lorraine, & avec les

Régimens de Cavalerie de Ducheila & de Randam. 1734.

M. de Maillebois avoit pris le 5 de Janvier le Château de Sarravalle, & en avoit fait la garniſon priſonniere de guerre.

Les troupes deſtinées pour le Siége de Tortonne étoient compoſées de douze bataillons françois, & de cinq de Sardaigne, & de ſix eſcadrons avec toute l'artillerie néceſſaire; la garniſon de cette place n'étoit pas fort conſidérable: on jugea que le Gouverneur, ne pouvant la défendre, ſe retireroit dans le Château.

Dès l'arrivée de M. de Maillebois devant Tortonne, les Habitans l'envoyerent ſupplier d'épargner leur Ville. Il écrivit auſſi-tôt aux Magiſtrats qu'elle ſeroit expoſée aux périls de la guerre, s'ils ne les prévenoient pas. Ils portèrent cette lettre au Gouverneur, qui fit réponſe par écrit, qu'il promettoit de conſentir à la capitulation de la

1734. Ville, dès que notre canon auroit tiré.

Le Marquis de Maillebois, ayant gardé cette lettre, fit travailler la nuit du 21 au 22 à deux batteries de ſix pièces de canon, & à une de ſix mortiers, avec les communications néceſſaires. Ces batteries commencerent à tirer le 24; mais ſans un grand effet, étant trop éloignées: il y eut de la mépriſe; on vouloit s'en ſervir contre la Ville & contre le Château; elles ne purent nuire ni à l'un ni à l'autre. M. de Maillebois, à cauſe du froid exceſſif, fit faire vingt grandes baraques, derriere un rideau à portée des batteries, afin que les Soldats puſſent s'y mettre à couvert, & ils ſe relevoient de deux heures en deux heures. Le Pô ſe trouvant preſque pris par la glace, ce Général envoya des Dragons avec des Payſans, pour la rompre au-deſſus du pont vôlant que nous avions ſur cette riviere, de laquelle nous tirions des ſubſiſtances pour nos

troupes : ſi ce paſſage avoit été inter- 1734.
dit, il auroit fallu les tirer d'ailleurs avec beaucoup de difficulté & de dépenſe.

Notre canon ayant tiré un peu mieux, & quelques boulets étant tombés ſur la Ville, les Bourgeois eurent recours à la promeſſe du Gouverneur ; il répondit qu'il avoit trop d'expérience pour prendre pour une attaque réelle des batteries comme les nôtres, & qu'il ne ſe croyoit pas encore aſſiégé par une pareille canonnade ; pour appaiſer les murmures de tous ces Habitans, il fit ouvrir les portes pendant trois heures, donnant la liberté à tous ceux qui voudroient ſortir de la Ville avec leurs effets ; il y en eut beaucoup qui en profiterent : il fit défenſe de lui en parler davantage.

Ce fut alors qu'on s'apperçut que nos batteries étoient plus éloignées qu'on ne croyoit ; la réponſe du Gouverneur donna de l'inquiétude à M. de Maillebois, non qu'il doutât de prendre

1734. la place, mais il craignoit que par la réſiſtance du Gouverneur, les troupes ne reſtaſſent trop long-tems expoſées à la rigueur du froid : c'eſt pourquoi il demanda un renfort de ſix bataillons.

Le Château de cette place étoit très-fort par les dehors ; il falloit être maîtres de la Ville pour en attaquer les parties foibles, & pour placer tous nos dépôts qui étoient fort éloignés ; on fit alors ce qu'on auroit dû faire au commencement ; la tranchée fut ouverte la nuit du 25 au 26 ; elle fut tracée ſur la neige avec le pied, faute de faſcines ; on avoit auparavant envoyé M. Dagieu, Capitaine dans Anjou, avec deux Sergents de Grenadiers, pour reconnoître la muraille du corps de la place ; ils ſe coulerent ſans bruit, traverſerent le chemin couvert & le foſſé qui étoit ſans contreſcarpe, & examinerent le mur. A leur retour, M. de Maillebois aſſembla un Conſeil de guerre, pour délibérer ſur le rapport de cet Officier

de ce qu'il y avoit à faire, ou d'eſcala- 1734.
der la Ville, & de ſe ſaiſir du Gouverneur qui y logeoit, afin de réparer le tems perdu par le peu d'effet de nos batteries, ou bien de continuer le Siége : ce dernier parti fut ſuivi.

Il ſemble que l'autre parti, vu la rigueur de la ſaiſon, auroit été plus aiſé & plus prompt ; mais il auroit fallu faire auparavant tous les préparatifs néceſſaires pour une pareille entrepriſe, peu pratiquée alors par nos Officiers généraux : cependant le Chevalier de Folard, dans ſon Ouvrage ſur Polybe, cite des exemples mémorables au tom. III, pag. 38, & au tom. V, pag. 204, ſur les eſcalades des places, qui ont toujours eu un heureux ſuccès, & qui ont été bien exécutées à Prague & à Port-Mahon.

Le 26, on travailla à une batterie de canon de ſix pièces, & à une autre de ſix mortiers ; auſſi-tôt des Députés de la Ville vinrent trouver M. de Maille-

1734. bois, pour lui dire que le Gouverneur avoit promis de ſe retirer dans le Château la nuit ſuivante, & leur avoit donné la permiſſion d'ouvrir les portes, dès que notre canon auroit tiré dix coups contre la Ville.

Le 28, au matin, notre canon ayant tiré les dix coups, le drapeau fut arboré ſur la muraille, & les portes de la Ville furent ouvertes, la garniſon s'étant retiré la veille à onze heures du ſoir dans le Château.

M. le Chevalier de Contade fut envoyé au Gouverneur, qui le reçut à la barrière du Château ; il lui dit que, s'il faiſoit tirer ſur les maiſons de la Ville, il ne devoit attendre aucune capitulation : ce qu'il promit de ne pas faire, pourvû qu'on ne l'attaquât pas de ce côté-là, & que nos troupes ne s'y montraſſent point. M. le Chevalier de Contade lui répondit, qu'on ne pouvoit pas ſe diſpenſer d'envoyer des Officiers pour reconnoître les poſtes, pour y pla-

cer les Gardes ordinaires; le Gouverneur 1734.
lui répliqua que, pourvû qu'il n'y eût qu'une ou deux perſonnes, il ne tireroit point deſſus; il y eut par ce moyen une eſpèce de treve entre la Ville & le Château, dont on profita pour remarquer les parties foibles de ce Château adhérantes à la Ville.

Quand il fallut déterminer l'endroit de l'attaque, le Génie & l'Artillerie étoit d'avis différent; le Génie vouloit qu'on formât l'attaque ſur le front, qui eſt attenant la Ville, vis-à-vis la porte d'Alexandrie; & l'Artillerie, ſur celui qui joint la Ville par le dehors.

M. de Maillebois les concilia tous deux, en formant en même tems les deux attaques; il prit le bon parti, puiſque c'étoient les endroits les plus foibles de cette place: en conſéquence, la nuit du 29 au 30, la tranchée fut ouverte; elle s'étendoit depuis la droite de la porte d'Alexandrie, à plus de deux cent-cinquante toiſes ſur la hauteur; le 30, elle fut perfectionnée.

1734. A l'égard de l'autre attaque, il n'y eut que des batteries; elles furent placées ſur la crête du glacis en dehors; les ennemis ayant apperçu nos travaux, firent environ ſur le minuit un grand feu ſur nous; ce qu'ils n'avoient point fait depuis qu'ils avoient abandonné la Ville : mais nous y répondîmes ſur un meilleur ton; & le 3 Février nous avions trente-trois pièces de canon & quatorze mortiers en état de tirer. Tous les boulets des batteries traverſoient la Ville, & paſſoient par-deſſus les maiſons ſans les endommager; ce qui étoit aſſez ſingulier; il ne l'étoit pas moins de voir que l'on battoit en brêche une place au travers d'une Ville, & que cette attaque fût dirigée contre un front, dans le tems que la tranchée ouverte étoit dirigée contre un autre.

Le feu des ennemis commença bientôt à ſe ralentir, & notre canon à faire brêche aux faces des baſtions, & à ruiner tous les feux de ces ouvrages; mais

le même jour, 3 Février, il ſurvint un 1734.
grand inconvénient; il neiga avec une telle abondance, que l'air en étant obſcurci, nos Canonniers ne pouvoient rien découvrir, & la tranchée fut ſi remplie de boue, qu'elle devenoit impraticable.

Le 4, au matin, on recouvra la lumière; M. le Marquis de Chatillon, qui commandoit la tranchée, encouragea tellement les Canonniers & Bombardiers par ſa préſence & ſes libéralités, que les batteries de canon firent un feu auſſi ſerré que celui de la mouſqueterie: de ſorte que la brèche fut ſi fort augmentée, que l'on eſpéroit qu'elle ſeroit bientôt praticable; mais le 5 de Février, ſur les trois heures après-midi, le Gouverneur demanda à capituler; il obtint tous les honneurs de la guerre, quatre pièces de canon & quatre charriots: la garniſon de quatorze-cents hommes dont elle étoit compoſée, fut réduite à douze-cents.

1734. Il partit avec ſa garniſon le 9 au matin, pour Mantoue; il paroiſſoit très-ſatisfait de la bonne & vigoureuſe défenſe qu'il avoit faite, & encore plus d'un très-beau diamant que le Roi de Sardaigne, diſoit-on, lui fit donner, ſous le prétexte des ménagemens qu'il avoit eus pour ſes Sujets d'Alexandrie, dont Tortonne eſt fort près.

Des préſens, dans de pareilles occaſions, paroiſſent toujours ſuſpects, & attachent un ſoupçon pour celui qui les reçoit, qui ne lui fait pas honneur. Les Princes ſe devant entr'eux une foi mutuelle, ils ne devroient point chercher à ſéduire les hommes; c'eſt un mauvais exemple qu'ils donnent à leurs ſujets; c'eſt les mettre à même de ſe laiſſer tenter un jour, & de trahir leur fidélité à pareil prix.

Dès que M. le Maréchal de Villars eut appris la priſe de Tortonne, il envoya M. le Duc de la Trimoille en porter la nouvelle au Roi.

Par la priſe de cette place, la con- 1734.
quête de la Lombardie ſe trouva entièment faite en moins de trois moìs de tems, dans le cœur de l'hyver, ſaiſon qui, en Italie, eſt quelquefois auſſi rude qu'en France; mais juſqu'au Siége de Tortonne, le tems nous fut toujours favorable: c'eſt ainſi que nous nous trouvâmes maîtres d'un Pays conſidérable, depuis Borgoforte & la rivière de l'Oglio, juſqu'à la Seſſia & non la Séchia, comme dit l'Auteur des Mémoires de M. le Maréchal de Villars; car la Séchia ſe jette dans le Pô, bien au-deſſous de Mantoue, & nous n'en fûmes pas d'abord les maîtres: enfin conquête ne fut jamais plus rapide & faite en ſi peu de tems. Il y eut quinze places ou Châteaux forts pris ou abandonnés, qui étoient en état de ſoutenir des Siéges d'une plus grande durée, & ſi bien munis qu'un ſeul nous laiſſa autant de poudre, qu'il nous en coûta pour les prendre tous.

1734. On trouva dans ces places trois-cents-neuf pièces d'artillerie de fonte, ſans compter celles de fer, fauconnaux ou coulevrines.

Toutes ces places furent rendues nommément au Roi de Sardaigne, qui y mit des Gouverneurs de ſa Nation; il prit auſſi-tôt le titre de Duc de Milan.

Dans une ſi belle conquête, nous fîmes pluſieurs fautes.

1°. De n'avoir pas aſſez profité de la ſupriſe de l'Empereur.

2°. Le tems nous ayant été favorable, nous devions en mieux profiter, pour commencer par le Siége de Mantoue; & en nous diſpenſant de tant de circonſpection, nous aurions pris cette place d'emblée, vû que ſes marais, qui en font la plus grande force, étoient preſque à ſec, & que la garniſon, dont une partie étoit malade, étoit très-foible.

3°. De n'avoir pas pris toutes les

garniſons des trois dernières places 1734.
priſonnieres de guerre.

4°. Enfin de n'avoir pas pris toutes les précautions néceſſaires pour empêcher les Vénitiens de favoriſer, comme ils firent, le paſſage des Troupes Impériales en Italie.

L'Auteur des Mémoires de M. le Maréchal de Villars dit que cette conquête ſuffiſoit ſeul pour le mettre au rang des plus grands Hommes que la France ait produits. Il ſe trompe fort en outrant cet éloge. Une conquête auſſi aiſée & auſſi facile que tout autre Général moins habile que lui auroit faite avec le même ſuccès, n'auroit guère illuſtré ſa vie, ſi M. de Villars n'avoit eu pour lui d'autres actions mémorables qui avoient conſtaté le grand-Homme. Car pour celle-ci, on auroit pu dire avec raiſon : à vaincre ſans péril on triomphe ſans gloire ; les ennemis s'étant défendus par-tout aſſez foiblement ; ainſi qu'on

1734. vient de le voir. On va donner un précis de toutes les actions qui ont illuſtré ce Général.

Le paſſage du Rhin en 1702; la bataille de Frédelinghen où il défit l'armée du Prince Louis de Bade; la priſe de Kell en 1703; le ſecours donné à l'Electeur de Baviere; l'avantage qu'il remporta ſur les Impériaux à Hochſtet, lieu qui devint ſi funeſte pour la France l'année ſuivante en 1704, où les Maréchaux de Tallard & de Marcin perdirent cette bataille. Le Maréchal de Villars commandoit en 1705 notre armee ſur la Moſelle, il renverſa par ſa ſage conduite tous les projets des ennemis; & en 1706 il les força de repaſſer le Rhin & emporta leurs lignes de Stholoffen l'année ſuivante. Sa campagne de 1712, dont les événemens furent ſi glorieux pour la France & ſi mémorables pour ce Général par la défaite des ennemis dans leur Camp retranché de Denain, d'où s'enſuivit la levée du Siége de

Landrecie, la priſe de Marchiennes où 1734.
ils avoient tous leurs magaſins du fort de l'Eſcarpe, de Douay, du Queſnoy & de Bouchain.

L'année ſuivante il prit Landau, força le Général Waubonne dans les lignes d'Ettingen, termina cette campagne par la priſe de Fribourg & par le Traité de paix avec l'Empereur qu'il ſigna avec le Prince Eugene à Raſtadt; & quelques mois après il ſigna celui de Bade.

Si, à la bataille de Malplaquet en 1709, dans laquelle ce Général fut bleſſé, l'évènement ne répondit pas aux ordres qu'il avoit donnés, ni au courage des Troupes, un tel malheur ne ſauroit diminuer en rien l'éclat de ſa réputation, juſtement due à ſa valeur & à ſes grandes actions, qui, jointes à ſes belles qualités, lui avoient mérité la confiance du feu Roi, l'amour du Soldat, & l'eſtime de l'Étranger.

Ainſi, bien loin que la conquête de la Lombardie eût rien ajouté à la gloire

1734. & au mérite de ce Général, il auroit mieux valu pour lui qu'il ne l'eût pas entrepriſe, ou qu'après l'avoir faite il eût demandé ſon rappel, puiſque le commencement de la campagne ſuivante ne lui fut pas avantageuſe, par la diſpoſition qu'il fit de l'armée; mais ſon grand âge & ſes infirmités doivent bien l'excuſer. Il mourut à Turin âgé de 84 ans, le 17 Juin de cette année, dans la même maiſon où il étoit né: un Officier qui aimoit à plaiſanter, fit l'épitaphe ſuivante: *Ci giſt Villars, que n'eſt-il mort au mois de Mars?* il eſt vrai que, s'il n'avoit pas commencé la campagne, il ſeroit pour lors mort en France au comble de la gloire, il n'auroit pas eu le chagrin de voir les ennemis paſſer le Pô; & nos Troupes qui le gardoient obligées de ſe replier, ni celui d'éprouver la méſintelligence qui ſurvint entre le Roi de Sardaigne & lui.

La nuit du 2 au 3 Février, on fit un détachement de la garniſon de Cré-

mone, consistant en plusieurs piquets 1734.
du Régiment de Picardie, & de deux bataillons Savoyards, pour aller sur la rivière de l'Oglio, soutenir les quartiers que nous avions sur cette rivière; ce détachement étoit aux ordres de M. le Marquis de Montal, Maréchal de Camp; ce qui l'occasionna, fut l'avis que l'on eut, que M. le Prince de Wirtemberg étoit sorti de Mantoue avec quatre-mille hommes d'Infanterie, de Cavalerie, de Dragons, quelques pièces de canons & deux-cents travailleurs, dans le dessein, disoit-on, de rompre le pont de Gazolo, que nous avions sur l'Oglio.

Mais s'étant présenté aux gués de S. Michel & de Marcaria, il les trouva si bien gardés, que n'osant rien entreprendre, il se retira dans sa place.

Le 3 de Février, M. le Maréchal de Villars arriva sur le soir à Crémone, venant de Parme où il avoit été voir Dom Carlos; il partit le lendemain

1734. pour Milan ; il ne tranſpira rien de ce qui fut traité à Parme ; mais on conjectura qu'on y avoit arrangé les projets pour la campagne prochaine & pour la conſervation des États de ce Prince.

Tous les Régimens eurent ordre d'envoyer des Officiers à Pavie, pour chercher des Soldats de milice qui y étoient arrivés pour recrûter tous les Corps. Il étoit auſſi arrivé ſix bataillons de milice pour garder les places conquiſes, afin que les Troupes réglées puſſent faire la campagne.

La garniſon de Tortonne paſſa à Crémone le 17 Février, allant à Mantoue, conformément à la capitulation.

Le Roi de Sardaigne fit pluſieurs voyages de Milan à Turin, & le 2 d'Avril 1734 M. le Maréchal de Villars arriva à Crémone ; il en partit le 4 au matin pour aller s'établir à Caſal-major, où il reſta peu de tems : ayant pris enſuite ſon quartier à Colorno, beau Château

Château de plaiſance du Duc de Parme, où il ſe plaiſoit beaucoup.

CAMPAGNE

de 1734.

LE 18 d'Avril, jour des Rameaux, le Régiment de Picardie eut ordre de partir de Crémone pour aller à Icola de Bozolo. Le 19, il campa près de Calvatone ſur le bord de l'Oglio ; l'on y établit pluſieurs poſtes, l'un à la Baraque & l'autre au Moulin ; quelques-uns de nos Huſſards ayant paſſé cette rivière, rapportèrent que les ennemis étoient de l'autre côté au nombre de trois-mille hommes.

Le 1 de Mai, ce Régiment avec un bataillon d'Orléans qui en formoit la brigade, alla camper à Martignana ſur le Pô ; où étoient campés les Régimens de Champagne, de la Sarre & de Foix.

1734. M. le Maréchal voulut garder les deux rivières du Pô & de l'Oglio, pour en disputer le passage aux Impériaux qui, au nombre de près de soixante-mille hommes, commençoient aussi à se rassembler derrière ces deux rivières, cherchant à les passer, parce qu'ils ne pouvoient plus subsister dans le Mantouan. C'est pourquoi M. le Maréchal fut obligé d'étendre son armée en formant plusieurs petits Camps; M. de Coigni étoient à la droite du Pô où il avoit distribué huit baraillons & quarante-huit escadrons qui étoient à ses ordres à divers endroits du Modénois, du Mantouan, de la Mirandole & presque vers le Ferrarois.

M. de Broglio occupoit avec trente-trois bataillons les postes de l'Oglio, depuis Suncino jusqu'à l'endroit où l'Oglio se jette dans le Pô. M. le Maréchal établit alors son quartier général à Colorno; & les Piémontois occupèrent les postes de l'Adda & du haut Oglio.

Le 2 Mai au matin, nous décampâmes tous de Marignana ; après avoir paſſé le Pô ſur un pont de bateaux, nous fûmes camper à Berſello où nous arrivâmes à trois heures après-midi, & à ſept heures du ſoir nous eûmes ordre d'en partir & d'y laiſſer nos équipages avec trois-cents hommes pour les garder. Nous marchâmes toute la nuit & trouvâmes les équipages des Régimens qui étoient en avant, qui s'en revenoient. 1734.

Les deux brigades de Picardie & de Champagne arrivèrent à Guaſtalle à onze heures du ſoir, où nous trouvâmes pluſieurs Régimens, tant d'infanterie que de cavalerie, qui avoient eu ordre de s'y rendre, le tout aux ordres de M. de Cadrieux ; nous étions campés le long du Croſtollo ; ne ſachant pas le tems que nous y reſterions, les Soldats ne tendirent point leurs tentes. Nous fimes cette marche par rapport aux ennemis, qui, ayant M. de Ligneville à leur tête, avoient paſſé le Pô

1734. dans des bateaux, le 2 de Mai à la pointe du jour, au Village de Portiolo, & au-deſſus de Sanbenedetto, à deux lieues du quartier de M. de Coigni, qui eut ordre d'abandonner tous ces quartiers ainſi que M. de Maillebois : par cette marche nous favoriſâmes leur retraite.

Le 3 de Mai, nous partîmes pour retourner ſur nos pas, nous marchâmes par colonne renverſée, la Cavalerie faiſoit l'avant-garde, les Dragons & les Grenadiers faiſoient l'arrière-garde, nous arrivâmes de nuit à Cohentio ſur la Lenza, où vingt-cinq bataillons, trente-huit eſcadrons de Cavalerie, & douze de Dragons campèrent le long de ce canal.

Le 4 au matin on envoya un détachement de Grenadiers & de Cavalerie au-devant de la Cavalerie & de l'Infantrie ; M. de Maillebois, qui étoit dans la Mirandole & le long du Pô, nous joignit le 5. M. de Coigni, étant arrivé

à Guaſtalle, abandonna cette place, 1734
après en avoir fait piller les magaſins; il nous avoit déja joints le 4 au matin; il y eut une grande maraude de la part de nos Soldats, dont quelques-uns furent exécutés l'après-midi.

Nous partîmes pour aller camper à Colorno; Royal-Piémont, Orléans Cavalerie & les Dragons de la Reine, étoient les Troupes le plus à portée du paſſage des ennemis à Portiolo; elles ne purent s'y oppoſer, ils paſſèrent en force, ſe retranchèrent tout de ſuite & établirent leurs ponts. Royal-Piémont fut obligé de ſe replier, non ſans perte. Nos quartiers ſur le Pô étoient trop étendus pour en empêcher à l'ennemi le paſſage; c'eſt ce qui arrive toujours, lorſqu'on veut embraſſer une trop grande étendue de pays, il n'eſt rien de plus avantageux pour une armée que le choix d'une bonne poſition.

Dès que M. le Maréchal eut appris le paſſage des ennemis, il alla à Bozolo,

1734. où le Roi de Sardaigne le joignit ; on y rassembla quelques Troupes, tant des nôtres que de celles de Sardaigne, qui en étoient le plus à portée. M. le Maréchal les divisa en trois colonnes, leur fit passer l'Oglio, sur les ponts de Macaria & de Gazolo, dans le dessein d'attaquer par derrière le pont que les ennemis avoient construit sur le Pô ; & pour cela elles traversèrent le Séraglio ; la première colonne emporta le poste de Curtatone, où l'on tua cent hommes des ennemis, & on y fit soixante prisonniers ; la seconde colonne marcha par Macaria, & la troisième s'empara de Borgoforte, où les trois colonnes se rassemblèrent ; le Marquis de Lille, Maréchal de Camp, fut détaché le lendemain pour aller reconnoître le pont des ennemis ; & sur le rapport qu'il en fit, le Roi & le Maréchal ne voulurent rien tenter, ramenèrent les Troupes & revinrent à Gazolo.

Dans le retour de cette marche, le

Roi & M. le Maréchal de Villars étant 1734.
dans un carroſſe un peu loin, & derrière les troupes, un détachement de Huſſards, qui étoit ſorti de Mantoue, s'étoit embuſqué à portée du paſſage de nos gens, les laiſſa paſſer & courut bride abattue ſur le carroſſe; les Gardes-du-Corps du Roi de Sardaigne, qui marchoient derrière & à côté du carroſſe, s'en étant apperçus, prirent la fuite, le Poſtillon & le Cocher en firent de même, pendant que nos Grenadiers & quelques Troupes de Cavalerie arrêtèrent les ennemis: l'Officier qui commandoit ce Détachement fut tué avec une trentaine d'hommes, & le reſte diſſipé; l'Auteur des Mémoires de M. le Maréchal de Villars raconte cette action tout différemment; M. Maſſuet la raconte encore d'une autre façon; c'eſt ainſi que je l'ai ouï-dire dans l'armée.

M. le Maréchal revint à Colorno; on prétendoit que le Roi & lui n'é-

1734. toient pas d'accord sur les opérations de la Campagne: le Maréchal avoit été, disoit-on, d'avis de réunir nos Troupes & d'attaquer les ennemis promptement, avant que de leur donner le tems de renforcer leur armée par les secours qui leur arrivoient journellement d'Allemagne; le Roi, au contraire, qui avoit son Milanois à cœur, qu'il regardoit déja comme son bien propre, ne vouloit point le hazarder au sort d'une bataille; il aima mieux que nous restassions sur la défensive, quoique nous fussions les plus forts.

Après l'arrivée de M. le Maréchal à Colorno, les Députés de la Ville de Parme vinrent le trouver, pour lui porter plainte & lui faire des représentations sur quelques dégâts que nos Troupes avoient faits dans le Parmesan; M. le Maréchal les reçut dans les Jardins de Colorno, suivi d'une grande troupe des Officiers de l'armée: j'étois du nombre.

M. le Maréchal leur parla avec tant 1734
de force & de vivacité ſur les malheurs imprévus que la guerre occaſionne toujours, auxquels il n'eſt pas ſouvent poſſible de remédier; il leur fit un portrait ſi effrayant de ceux qu'ils ſeroient forcés d'eſſuyer, ſi nous n'empêchions pas les ennemis d'entrer dans leur pays, qu'ils s'en retournèrent très-contens & très-ſatisfaits de la réponſe & des politeſſes que M. le Maréchal leur fit.

Le 8 de Mai, toutes les Troupes campées à Colorno en partirent pour prendre une autre poſition; nous marchâmes en colonne renverſée, les Dragons à la tête, les Carabiniers avec un Détachement de Dragons firent l'arrière-Garde; nous paſſâmes le Pô à Sacca, ſur un pont de bateaux à la tête duquel nous avions de bons retranchemens; la brigade Dauphin y campa, dedans; les Carabiners & les Dragons, dehors; la brigade de Picardie appuya ſa droite à Caſal-Major; Orléans & Medoc, qui

1734. en formoient la brigade, à un mille au-deſſous de Picardie; la brigade de Champagne étoit campée à Viodane, & les autres plus bas; nous avions encore ſur l'Oglio un Camp à Bozolo: par cette poſition nous conſervions nos conquêtes, & nous aſſurions la communication avec le Parmeſan. Le Marquis de Cadrieux, Lieutenant-Général, fut envoyé à Parme pour mettre cette place en ſûreté, & le Marquis d'Epinay, Maréchal de Camp, ſe rendit à Plaiſance pour le même objet.

Le 17 de Mai, un de nos partiſans, ſurprit dans le Mantouan un Courier, qui alloit du Camp ennemi à Mantoue, chargé de beaucoup de lettres, entre autres, d'une de M. le Marquis de Ligneville, au Prince Eugene, par laquelle il le prioit de ſe ſouvenir de lui, lorſque l'Empereur feroit une promotion; il lui rendoit en même tems comte du paſſage du Pô la nuit du premier au 2 de Mai, que de trois premiers bateaux

qu'il commandoit, l'un avoit coulé à fond ; un autre où il y avoit vingt Grenadiers, avoit donné dans un de nos poſtes, qui les avoit fait priſonniers ; qu'il avoit heureuſement abordé avec le troiſiéme, où il avoit vingt-cinq Grenadiers ; mais qu'il étoit reſté long-tems ventre à terre, juſqu'à ce qu'il lui vînt un plus grand renfort. 1734.

La nuit du 20 au 21 Mai, il y eut une alerte à la gauche de Picardie ; elle fut cauſée par le Marquis de Lignéville, qui fit reconnoître, la nuit, un poſte de la Brigade d'Auvergne ; il ſe nomma même à un Officier de Garde : & ayant voulu faire avancer quelques bateaux chargés de troupes, on fit ſur eux une ſi bonne décharge, qu'on les obligea de ſe retirer au plus vîte.

Les ennemis firent dans leur camp quelques mouvemens ; ils remonterent le Pô juſqu'à Toricella, à la hauteur de Borgoforte ; ils firent avancer en même tems quelques détachemens à

1734. Luzarra & ſur le Croſtollo, & s'emparèrent de Guaſtalle ; on fut alors ſurpris que le Marquis de Coigni eût abandonné cette place : mais il prétendoit en avoir eu l'ordre du Maréchal de Villars.

Le 23, entre huit & neuf heures du ſoir, la Brigade de Picardie eut ordre de partir à la ſourdine ; elle paſſa le Pô, pour entrer dans les retranchemens de Sacca, qu'on craignoit que les ennemis ne vinſſent attaquer ; le 24, dès qu'il fut jour, elle fut miſe en bataille le long des retranchemens, & l'après-midi elle y campa, ayant le Pô derriere elle.

Les ennemis avoient fait avancer en-deçà de la Lenza un corps de quatre-mille hommes, ayant leur gauche au pont de Sorboolo, & leur droite vis-à-vis le Village de Fraſſanara ; ils avoient un autre corps, d'environ ſix-mille hommes, à Guaſtalla, & un autre de ſept à huit-mille hommes à Sanbenedetto ;

le ſurplus de l'armée étoit dans le Sé- 1734.
raglio.

Le 25, au matin, on battit la générale; on fit marcher les Grenadiers de Picardie pour aller à Colorno, où il avoit paru environ deux-cents Huſſards & Dragons des Impériaux; nous n'avions dans ce poſte qu'une compagnie de Grenadiers de Bourbon, placée à un pont ſur la petite rivière de la Parma, à l'entrée du Village de Colorno, & un Sergent avec ſix Grenadiers détachés du poſte du Capitaine, ſur la place du Village. Ce Sergent, ayant été attaqué par quelques-uns de ces Huſſards, ſe retira au poſte du Capitaine; mais les Huſſards ſuivirent les Grenadiers de ſi près, qu'ils les bleſſèrent preſque tous, & fermèrent une grille de fer qu'il y avoit tout près du Château, au travers de laquelle ils firent un grand feu ſur nos Grenadiers. Le Marquis de l'Iſle, qui y étoit accouru, n'oſa pas la faire enfoncer ſans l'ordre du Marquis de

1734. Maillebois, qui commandoit notre camp de Sacca ; celui-ci, y étant arrivé, fit enfoncer la grille ; les Huſſards décampèrent bien vîte ; nous y perdîmes quelques Grenadiers, & pluſieurs furent bleſſés : les Huſſards auſſi ne ſe retirèrent pas ſans perte.

Le 26 Mai, il y eut encore une alerte ; on battit la générale ; nous reſtâmes quelque tems ſous les armes ; les Impériaux ayant encore paru du côté de Colorno, dont on avoit renforcé la garde, ils nous prirent ce jour-là un Lieutenant & vingt Dragons, qui furent échangés quelques jours après.

Le 27 Mai, le Maréchal de Villars partit du camp de Bozolo pour revenir en France ; étant tombé malade à Turin, il y mourut le 17 de Juin, ainſi que nous l'avons déja dit ; il laiſſa le commandement de l'armée au Marquis de Coigni, le plus ancien des Lieutenans-Généraux. Il fut fort regretté des François ; mais ſon âge & ſes infirmités

ne lui permettoient plus de ſoutenir 1734.
les fatigues de la guerre.

Le 29, le Roi de Sardaigne vint viſiter les retranchemens de Sacca, & s'en retourna à Caſal-major.

Le 30 de Mai, je montois la garde à Colorno; elle étoit compoſée de quatre compagnies de Grenadiers, & de cinq piquets, aux ordres du Duc de Cruſſol, Colonel de Medoc; il étoit dommage qu'un ſi beau Château, dont les dehors ſont ſi charmans, fût ſacrifié aux fureurs de la guerre; l'après-midi, comme preſque tous les Officiers de la garde étoient à ſe promener avec le Duc de Cruſſol ſur la place du Village de Colorno, un Soldat en ſentinelle à une des tours du Château, cria qu'il voyoit paroître quelque choſe au loin dans la campagne; M. le Duc de Cruſſol me donna ſa lunette d'approche, & me dit d'aller voir ce que c'étoit; je montai vîte au haut de la tour; je diſtinguai très-bien que c'étoit un grand troupeau

1734. de bœufs, qui traverſoit l'allée qui eſt au fond du parc de ce Château, à la diſtance de plus d'une demi-lieue; M. le Duc de Cruſſol, qui me ſuivoit de près, vit, comme moi, avec ſa lunette, que ce n'étoit qu'un troupeau de bœufs.

Mais le 31, au matin, quelque tems avant que nous fuſſions relevés, les ſentinelles, qui étoient aux deux tours, crièrent qu'elles voyoient des troupes; nous montâmes encore à ces tours, où nous vîmes très-diſtinctement l'armée des Impériaux qui traverſoit la grande allée à-peu-près à la même diſtance où nous avions vu la veille le troupeau de bœufs; elle prenoit le chemin de Parme; nous fûmes relevés bientôt après par M. le Marquis de Contade, Colonel d'Auvergne (*), & M. de Coninghan, Lieutenant-Colonel du Régiment Dauphin.

(*) Nommé Maréchal de France le 24 Août 1758.

Le premier de Juin, au matin, les 1734.
Impériaux vinrent attaquer Colorno : dès que M. de Contade en fut assuré, il fit avertir à Sacca M. de Maillebois ; comme il s'attendoit à être attaqué, il avoit dès la veille fait toutes ses dispositions, & distribué à chacun le poste qu'il devoit défendre ; la façade de ce Chateau du côté du parc, est assez étendue, & a plusieurs étages ; il y a un grand perron qui descend du premier étage dans le parterre, & sous ce perron une grande porte fermée par une grille de fer qui va du rez-de-chaussée au parterre. M. de Contade avoit si bien distribué son monde dans tous les étages de ce Chateau, que toutes les fenêtres de cette façade, ainsi que celles des deux tours qui sont à l'extrémité, étoient farcies de Fusiliers.

Les Impériaux, au nombre de quatre-mille hommes d'Infanterie & de douze-cents Cuirassiers, avec six pièces de canon, s'approchèrent des murs du

1734. jardin potager qui eſt en face du Château; mais plus bas que le niveau du parterre, au moins de ſept à huit pieds: ils les abattirent à coups de canon, comme auſſi une large grille de fer qu'il y avoit dans le milieu de ce mur: tout cela étoit trop loin du Château, & hors de la portée du fuſil, pour pouvoir le défendre; ils entrérent par les brèches des murs du jardin potager; ils y établirent trois pièces de canon contre le Château, qui ne firent aucun effet, ſoit à cauſe de l'éloignement, ſoit à cauſe de l'enfoncement de ce jardin, ne pouvant pas les placer dans le parterre, y ayant un large perron de pierre, au moins de quinze à ſeize marches: c'eſt par ce perron que les Impériaux montèrent dans le parterre; ils s'avancèrent enſuite en bon ordre juſqu'au grand baſſin qui étoit au milieu de la grande allée du parterre; alors nos gens firent ſur eux un feu ſi violent de toutes les fenêtres des divers étages de ce Chateau,

qu'ils ne purent le ſoutenir ; ils ſe rom- 1734.
pirent & ſe jetèrent à droite & à gauche dans de grands berceaux qu'il y avoit le long du parterre ; ils tentèrent de venir par la gauche le long de la grotte, & de ſapper le mur du Chateau : mais ils furent contraints de ſe retirer par la violence de notre feu ; en ſorte qu'ils étoient tous rebutés, & que les Officiers ne pouvoient faire aller leurs Soldats qu'à coups de canne. On diſoit que le Marquis de Ligneville, en voulant traverſer le parterre pour faire ſortir les Soldats qui étoient cachés dans l'un des berceaux, fut tué de pluſieurs coups de fuſil, & culbuté dans le baſſin.

Dès que M. de Maillebois fut inſtruit de cette attaque, il fit battre la générale au Camp, où toutes les Troupes prirent les armes ; il marcha auſſi-tôt à Colorno, avec dix compagnies de Grenadiers & pluſieurs piquets, tant d'Infanterie que de Cavalerie, jugeant

1734. que le pont de Colorno dont nous avons déja parlé, qui étoit le ſeul endroit par où M. de Contade pût ſe retirer, ſeroit infailliblement attaqué; ne voulant pas d'ailleurs engager une affaire, il lui manda de faire ſa retraite & de le venir joindre au plutôt; ce que M. de Contade exécuta en fort bon ordre, ſans avoir perdu un ſeul homme, après en avoir beaucoup tué aux Impériaux; mais l'Officier, chargé de faire retirer toutes nos Troupes diſtribuées dans les divers appartemens & les divers étages de ce Château, oublia un piquet de la brigade de Picardie qui étoit au dernier étage & en partie auſſi dans les tours commandé par M. Darcy, Capitaine de ce Régiment; celui-ci ayant été averti bientôt après que tout le monde s'étoit retiré, quoique par le feu continuel qu'il avoit fait, les Impériaux n'euſſent pas gagné un pouce de terrein, prit le partit de battre la chamade : on lui cria du parterre

d'envoyer quelqu'un à la grille au-deſ- 1734.
ſous du perron; M. Bourk, Lieutenant de ce Régiment y fut envoyé; il convint avec l'Officier-Général qui ſe rendit à cette grille, qu'ils ſeroient priſonniers de guerre; lorſque M. Darcy, après cette capitulation, fut deſcendu dans le parterre avec ſon piquet, qui conſiſtoit en quarante-huit hommes du Régiment de Picardie & vingt-deux d'Orléans, un Lieutenant d'Orléans, M. Bouvik & lui, l'Officier Général Allemand qui croyoit avoir pris tout le Détachement qui avoit défendu le Château, fut fort ſurpris de ne voir qu'une poignée de gens; il en fut ſi piqué qu'il ſe fâcha fort contre M. Darcy, qui avoit oſé capituler avec lui pour ſi peu de monde.

Les ennemis perdirent dans cette attaque trois-cents hommes, deux Généraux-Majors, le Marquis de Ligneville, & le Comte de Tarno; M. de Maillebois fit ſa retraite, dès que M.

1734. de Contade l'eut joint : les Impériaux ſe hâtèrent de le ſuivre juſqu'à environ une portée de fuſil du Camp ; mais cette retraite ſe fit avec tant d'ordre, que nous n'eûmes que dix Grenadiers de bleſſés, & eux y perdirent, diſoit-on, quarante hommes.

Le 3 de Juin, toutes les Troupes qui étoient dans les retranchemens de Sacca en ſortirent pour camper entre Colorno & Sacca ; dès la veille preſque toutes les Troupes qui étoient ſur l'Oglio avoient commencé à défiler, tant celles du Roi de Sardaigne, que les nôtres ; l'Infanterie, ainſi que la Cavalerie, tout fut réuni dans ce Camp, Picardie en première ligne, appuyant ſa droite au Pô.

Le 4, toute l'armée ſe mit en marche vers Colorno en pluſieurs colonnes : le Roi de Sardaigne, qui étoit à un demi-mille dans une caſſine, la vit défiler ; la Cavalerie, étant arrivée près de Colorno, ſe mit en bataille vers la gauche : la

colonne d'Infanterie, à la tête de laquelle étoit le Régiment de Picardie, se mit en bataille sur la droite; dans cette position nous nous trouvâmes près des retranchemens que les Impériaux avoient faits le long de la Parma; Colorno ayant été pris par les Impériaux comme nous l'avons vu, ils projetèrent de prendre aussi Parme, dont la prise leur devenoit plus aisée; ce qui détermina nos Généraux de rassembler l'armée alliée & de marcher au secours de Parme, qui est le long de la rivière qui porte son nom; mais la chose n'étoit pas sans obstacle : cette rivière devant Colorno étoit bordée de droite & de gauche par une grande chaussée & par un grand nombre de maisons: les ennemis avoient fait même du côté de la Parma quelques retranchemens & épaulemens, & s'étoient emparés des maisons qui étoient de leur côté le long de cette rivière, comme aussi du pont de Colorno & de celui de pierre sur la petite rivière de 1734.

1734. Lorno ; il falloit pour faciliter le paſſage de l'armée s'emparer de la partie des maiſons qui étoient en-deçà le long de la Parma, afin de pouvoir faire des ponts ſur la rivière de Lorno ou l'armée devoit paſſer.

M. de Maillebois avoit été commandé pour exécuter cette manœuvre ; il partit le 4 de Juin, de très-grand matin, du Camp, avec vingt compagnies de Grenadiers & vingt piquets, ayant ſous ſes ordres MM. d'Affry & de Lille, Maréchaux de Camp ; M. de Thomé, Brigadier ; M. le Duc de la Trimoiſle, Colonel de Champagne ; & M. de Souillard, Lieutenant Colonel de Picardie.

M. de Maillebois fit faire trois attaques : il ſe mit au centre avec M. d'Affry, M. de Lille à la gauche & M. de la Trimoille à la droite. M. de Maillebois entra dans la partie du Village, ou, pour mieux dire, des maiſons qui étoient en-deçà de la Parma avec aſſez de facilité : mais comme il avoit été convenu de ne

ne pas commencer l'attaque qu'il ne fût grand jour, & que l'armée ne fût à portée pour la favoriſer; elle ne put arriver à portée de ce Village qu'après les ſept heures; & l'attaque ne commença que vers les huit, un peu avant que l'armée ſe mit en bataille ſur le terrein dont nous avons déja parlé. 1734.

Les ennemis, qui du haut des tours du Château avoient vu faire à M. de Maillebois toutes ſes diſpoſitions pour l'attaque, avoient eu le tems de faire auſſi les leurs. Ils placèrent un gros corps d'Infanterie ventre à terre de l'autre côté de la rivière le long de la chauſſée, & ils occupèrent les maiſons du Village qui étoient de leur côté.

Nos Troupes pénétrèrent de maiſon en maiſon & s'étendirent le long des bords de la chauſſée qui bordoit la rivière de notre côté, afin de maſquer le pont de Colorno & d'occuper plus ſûrement le pont de pierre ſur l'Orno

1734. qui tenoit à cette chauſſée: ce pont fut attaqué par M. de Thomé, il chaſſa tous ceux qui le défendoient, qui en ſe retirant prêtèrent le flanc aux Grenadiers de M. de Maillebois qui étoient au centre, & dont ils eſſuyèrent tout le feu: ce fut alors que toute l'Infanterie des Impériaux qui étoit de l'autre côté de la rivière, ainſi que celle qui occupoit les maiſons, jardins & les épaulemens, commença un feu très-vif qui dura près de trois heures; mais celui de nos Troupes qui étoient dans les premiers étages des maiſons qu'elles occupoient, étoit fort ſupérieur, parce que notre terrein étant plus élevé, nous plongions ſur les ennemis qui étoient plus à découvert; ce qui leur fit prendre le parti de ſe retirer dans le Château, & dans les jardins qui étoient ſur leur droite, dont ils continuèrent leur feu juſqu'a la nuit.

Pendant le tems qu'on ſe fuſilloit

ainſi, on établiſſoit des ponts ſur l'Or- 1734.
no, à deux ou trois portées de carabine du Château : l'armée y paſſa ſur les trois heures après-midi ; elle fut camper vis-à-vis la Parma, où elle s'étendit juſque vers S. Andréa : le quartier du Roi étoit à Sanguina, & le quartier général à Torrile.

L'Infanterie & la Cavalerie Piémontoiſe campèrent vis-à-vis le Château de Colorno : la partie du Village endeçà de la Parma, d'où nous avions fait notre attaque, fut retranchée dans la même nuit & gardée par mille-deux-cents hommes aux ordres de M. de Montal.

On diſoit que les ennemis avoient perdu dans cette attaque près de ſept-cents hommes & vingt Officiers, que l'on trouva le lendemain dans les appartemens du Château à demi-morts ; nous perdîmes cinquante Soldats François, quarante Piémontois, & cent-cinquante bleſſés des deux Nations ; il

1734. y eut cinq Officiers de tués, parmi lesquels étoit M. de Montlaur, Officier d'Artillerie fort estimé, que je vis tuer, en voulant charger une de nos pièces de canon avec trop de précipitation; laquelle étant déjà fort échauffée, le boulet étant parti sur le champ, lui emporta le bras & une partie de l'épaule; M. de Thomé fut blessé à la jambe; M. de Souillard au genou, & il mourut quelque tems après; M. de la Trimoille eut une contusion; il y eut quinze Officiers de blessés, dont trois de l'Artillerie; le Comte de Clermont, Colonel, qui fut blessé à mort, pour avoir voulu être trop curieux; car il n'avoit point été commandé: j'eus la même curiosité, mais plus de bonheur.

Le 5, au matin, les ennemis, au nombre de deux-mille hommes, se présentèrent vis-à-vis les deux ponts qui étoient sur l'Orno, laissant la Parma entre deux; mais le feu continuel que l'on fit sur eux, les força de se retirer.

Dix compagnies de Grenadiers & 1734.
pluſieurs piquets d'Infanterie & de Cavalerie, ſe diſpoſoient à paſſer la Parma au-deſſus de Colorno, lorſqu'on apprit que les Impériaux avoient abandonné le Château. Le Marquis de Pezé, Maréchal-de-Camp, fut détaché auſſi-tôt avec M. de Valcourt, Commandant d'une brigade de Carabiniers, avec deux-cents Grenadiers & deux-cents chevaux, pour les ſuivre dans leur retraite; mais ils ne purent jamais les joindre; il vit ſeulement leur derniere colonne prendre le chemin de Sorboolo: le Roi de Sardaigne & le Marquis de Coigni entrèrent le ſoir même dans Colorno.

Le 6 de Juin, on tira à Parme le canon, en réjouiſſance de la victoire que Don Carlos avoit remportée ſur les Impériaux, à la bataille de Bitonto, le 25 de Mai, dans le Royaume de Naples, où M. le Comte de Montemart acquit beaucoup de gloire, & prit le ſurnom de Bitonto.

1734. Le 9, le Roi visita les postes & les Gardes de notre armée ; le 12, le second bataillon d'Orléans, qui étoit de la Brigade de Picardie, & un détachement de deux-cents hommes, tant de Cavalerie que de Dragons, furent envoyés pour renforcer la garnison de Parme.

Le 15, on fit venir les Brigades d'Auvergne & de Dauphin, pour occuper leurs places au camp ; elles étoient restées campées devant Colorno, à la gauche ; on fit passer le Pô à la Brigade de la Reine, & à une Brigade de Cavalerie, pour venir occuper à Colorno le camp qu'Auvergne & Dauphin venoient de quitter.

Le 17 de Juin, l'armée décampa de Sanguina, pour s'approcher à environ un mille de Parme ; de sorte que notre droite étoit à Cervara, & notre gauche à Saint-Andréa ; ce qui fut occasionné par un mouvement que les ennemis firent dans leur armée. Le 13, M. le Comte de Merci, Général de l'Empe-

reur, avoit paſſé la Lenza avec toute 1734.
ſon Infanterie ſur le pont de Sorboolo, & remonté cette rivière. Le 14, il joignit ſa Cavalerie à San-Proſpero, où il campa entre la Parma & la Lenza.

Le 20, on fit un détachement conſidérable de notre armée, tant d'Infanterie que de Cavalerie. On fut juſqu'aux grandes Gardes des Impériaux, qui, à leur tour, firent auſſi un gros détachement pour nous ſuivre, & nous inquiéter dans notre retraite, qui ſe fit en ſi bon ordre, qu'ils eurent quelques-uns de leurs Officiers & Soldats bleſſés.

Le 23 de Juin, tous les Officiers de l'armée furent féliciter en corps Meſſieurs de Coigni & de Broglio, ſur ce qu'ils avoient été faits Maréchaux de France.

Le 24, on envoya un grand nombre de Travailleurs par brigades, ſoutenus par pluſieurs piquets, pour aller faire des communications & des ponts du

1734. côté de Parme, où nos Généraux vouloient faire camper l'armée; mais M. le Maréchal de Coigni, ayant trouvé que ce terrein manquoit d'eau, nous laiſſa dans notre camp.

Le 26, un corps conſidérable des ennemis, ayant paru à la vue de Parme, on envoya pluſieurs piquets de Cavalerie, & pluſieurs compagnies de Grenadiers, qui ſe mirent en bataille ſous le feu de cette Ville; après avoir eſſuyé pluſieurs vôlées de canon de la place, les ennemis furent contraints de ſe retirer.

Le 27, on fit encore quelques détachemens de l'armée; mais le 28, le Comte de Merci, ayant quitté ſon camp de San-Proſpero, marcha avec toute ſon armée; & pour cacher ce mouvement, il ne retira pas les Gardes ordinaires; il remonta la Parma, & après l'avoir paſſée à Sorporano, où il ſe trouvoit fort peu d'eau, il fut camper entre cette rivière & celle de Ba-

ganza, s'étendant depuis Albari, juſ- 1734.
qu'à Antognano.

M. le Maréchal de Coigni, ayant été informé du mouvement des ennemis, alla avec M. le Maréchal de Broglio de l'autre côté de la Parma avec dix compagnies de Grenadiers & tous les piquets de l'armée, pour s'en aſſurer par lui-même.

Après avoir reconnu le camp que les Impériaux avoient quitté, & appris leur marche, il jugea que M. le Comte de Merci n'avoit fait ce mouvement que pour venir l'attaquer & prendre notre armée en flanc; ce qui le détermina à s'approcher plus près de Parme: en conſéquence, dès le ſoir même il fit renvoyer les équipages de l'armée à Martignana, au-delà du Pô, près Caſal-Major.

Le lendemain 29, jour de S.-Pierre, toute l'armée alliée ſe mit en marche de grand matin en deux colonnes; l'Infanterie, par le grand chemin qui va

1734. de Colorno à Parme; la Cavalerie & les Dragons, par un autre chemin assez étroit sur notre droite, appellé del Cornichio; tous les Grenadiers de l'armée sortirent du camp avant le jour, pour marcher à Parme.

Avant d'entrer dans le détail de cette fameuse bataille, il est nécessaire, pour la mieux comprendre, de faire la description du terrein où elle se donna.

Au couchant de la Ville de Parme, il y a un chemin fort large qui va à celle de Plaisance, marqué *A. B.* Ce chemin, pendant l'espace d'une demi-lieue, est presqu'en droite ligne; il est bordé à droite & à gauche par de grands fossés garnis de haies vives assez hautes. A plus de quatre-cents toises de la Ville, on trouve à la droite de ce chemin un moulin *G*, sous lequel passent deux navilles ou ruisseaux, après s'être joints sur la gauche du chemin, qu'ils traversent sous un pont; l'une de ces navilles s'appelle Beuratore, qui vient

du côté de Parme, & l'autre Viacava, 1734
coulant du côté du midi ; celle-ci fait un grand coude, environ à trois ou quatre-cents pas avant que d'aboutir au chemin. A plus de trois-cent-cinquante toiſes au-delà de ce moulin, on trouve trois caſſines appelées la Croiſette, marquées lettre *E*, l'une ſur la gauche du chemin, à l'aſpect du midi, & les deux autres ſur la droite ; auprès de ces trois caſſines, aboutit un chemin marqué *C. D.*, qui, venant de Crémône, fait une eſpèce de potence avec celui de Parme : ce chemin, auprès de ces caſſines, eſt fort bas & fort enfoncé, eu égard aux terreins voiſins; il eſt auſſi bordé de foſſés & de haies vives; tout le terrein de droite & de gauche du chemin de Parme à Plaiſance, forme une plaine : mais entrecoupée par-tout, ou par des navilles, ou par des foſſés, ou par de petits chemins de traverſe, & tous les foſſés bordés par-tout de haies vives, & les

1734. champs preſque remplis d'arbres ; ce qui rendoit le Pays un peu couvert, tant du côté des Impériaux que du nôtre : telle étoit la ſituation du champ de bataille ; le combat fut un des plus ſanglans que de mémoire d'homme on ait vue. Voyez-en le plan, bien plus exact que celui qui fut gravé à Paris par Nolin, rue Saint-Jacques, à la Place des Victoires, qui eſt totalement faux.

Nous rapporterons d'abord la Relation de cette Bataille, imprimée dans ce tems-là, inſérée à la ſuite de la Gazette de France, N°. 31, page 121, de l'année 1734 ; enſuite nous rapporterons celle que les Impériaux publièrent, comme auſſi celle d'un Auteur anonyme Allemand ; enfin nous rapporterons la nôtre, que nous avons dreſſée nous-mêmes, d'après ce que nous avons vu, & ce que nous avons appris, après la bataille, des Officiers de divers Corps, & même des Officiers bleſſés des Impériaux.

RELATION

De la Victoire remportée ſur les Impériaux par les Troupes du Roi & celles du Roi de Sardaigne, dans le combat donné près de Parme, le 29 Juin.

Gazette de France, N°. 31, p. 221.

" LE Roi, qui avoit reçu, le 5 de ce 1734.
„ mois de Juillet, par le Comte de
„ Coigni, Colonel-Général des Dra-
„ gons, que le Maréchal de Coigni, ſon
„ père, a dépêché à Sa Majeſté, la pre-
„ miere nouvelle de la Victoire rem-
„ portée à Parme ſur les Impériaux, le
„ 29 du mois dernier, par les Troupes du
„ Roi & celles de Sardaigne, a appris le
„ détail & les ſuites de cette Victoire
„ par le Marquis d'Uſſé, Aide-de-Camp
„ du Maréchal de Coigni, qui arriva
„ hier à Verſailles vers les onze heures
„ du matin „.

1734. „ Le Comte de Merci quitta, le 28
„ du mois dernier, le camp qu'il occu-
„ poit entre San-Proſpero & San-Laza-
„ ro; il marcha avec toute ſon armée; &
„ pour cacher ce mouvement, il laiſſa
„ ſes Gardes ordinaires aux environs de
„ Parme; il remonta la Parma, & après
„ l'avoir paſſée à Proporono, il alla cam-
„ per entre cette rivière & celle de
„ Bragenza, depuis Albary, juſqu'à
„ Antoniano. Le Maréchal de Coigni,
„ informé de la marche des ennemis,
„ alla avec le Maréchal de Broglio de
„ l'autre côté de la rivière de Parma,
„ & il emmena avec lui dix compa-
„ gnies de Grenadiers, & tous les pi-
„ quets de l'armée; il reconnut le camp
„ que les ennemis avoient quitté le
„ matin, & il apprit qu'ils avoient
„ paſſé la Parma; il jugea que le Comte
„ de Merci ne pouvoit avoir d'autre
„ objet, que celui de nous venir at-
„ taquer; & ayant pris la réſolution
„ de s'approcher de Parme, le 29, à

„ la pointe du jour, il fit avancer ſon 1734.
„ armée ſous cette place, dans un ter-
„ rein où il avoit réſolu, quelques jours
„ auparavant, d'aller camper. Le Ma-
„ réchal de Coigni envoya en même
„ tems des détachemens, pour obſer-
„ ver le mouvement des ennemis; &
„ les ayant enſuite reconnus par lui-
„ même, il fit ſes diſpoſitions pour le
„ combat; il appuya la droite de ſon
„ armée au Village de la Croiſette, &
„ la gauche aux murs de Parme. Le
„ terrein qu'il occupoit n'ayant pas
„ un quart de lieue de front, il rangea
„ ſon Infanterie ſur quatre lignes, &
„ la Cavalerie derriere ſur pluſieurs
„ lignes, & il détacha ſoixante com-
„ pagnies de Grenadiers, pour s'em-
„ parer de quelques maiſons qui étoient
„ ſur la droite. Le Comte de Merci,
„ qui eſpéroit de pouvoir attaquer l'ar-
„ mée des alliés, avant qu'elle eût le
„ tems de ſe mettre en bataille, s'avan-
„ ça de ſon côté, & les deux armées ſe

1734. „ trouvèrent en préſence ſur le grand
„ chemin qui va de Parme à Plaiſance,
„ & qui eſt bordé des deux côtés d'un
„ grand foſſé.

„ Le combat commença vers les onze
„ heures du matin, & il dura juſqu'à la
„ nuit avec un feu très-vif de part &
„ d'autre; toutes les brigades d'Infan-
„ terie des deux armées, ſe ſuccédant
„ les unes aux autres, eurent part à
„ cette action, dans laquelle les Trou-
„ pes du Roi & celles du Roi de Sar-
„ daigne ont également donné des preu-
„ ves de courage; les ennemis ſe reti-
„ rèrent à neuf heures du ſoir, & après
„ avoir emporté ceux de leurs bleſſés
„ qu'ils pouvoient emmener, ils aban-
„ donnèrent le champ de bataille & ils
„ profitèrent de l'obſcurité de la nuit
„ pour retourner à dix heures avec
„ beaucoup de précipitation dans le
„ Camp d'où ils étoient partis pour
„ venir attaquer notre armée. Par le
„ grand nombre des morts qu'on a

„ trouvés ſur le champ de bataille & 1734.
„ par celui des bleſſés que les enne-
„ mis y ont laiſſés, on juge que la
„ perte des Impériaux monte à près
„ de dix-mille hommes & on a ſçu
„ depuis que leur Infanterie étoit preſ-
„ que entièrement détruite ; le Comte
„ de Mercy leur Général, le Prince de
„ Culumback, le Comte de Vins, Lieute-
„ nants-Généraux, & le Comte de Palfi,
„ Colonel, ont été tués. Le Prince Louis
„ de Wirtemberg, le vieux Comte de
„ Palfi, le ſieur Diesback, Lieutenans-
„ Généraux, le Comte de Vactendonek,
„ le Comte Walſeck, le Comte de la Tour,
„ Généraux-Majors, & le Comte de Caſ-
„ telbarco, adjudant Général, ont été
„ bleſſés, & les deux derniers ont été
„ faits priſonniers. Le Maréchal de Coi-
„ gni, le Maréchal de Broglio, les Offi-
„ ciers Généraux & tous ceux qui ſe
„ ſont trouvés à cette action, ont donné
„ à nos Troupes les plus grands exem-
„ ples d'intrépidité & de courage ; nous

1734. „ avons eu trois à quatre-mille hommes
„ de tués ou bleſſés dans ce combat,
„ qui a été plus long & plus vif qu'au-
„ cun dont on ait mémoire depuis
„ très-long-tems, & nous y avons
„ perdu les Marquis de Lille & de Mi-
„ ſon, Maréchaux de Camp & Inſpec-
„ teurs d'Infanterie ; le Marquis de
„ Valence, Brigadier & Colonel du
„ Régiment du Maine ; & le Marquis
„ de la Châtre, Brigadier & Colonel
„ du Régiment de Bearn : les princi-
„ paux Officiers bleſſés dans cette action
„ ſont le ſieur de Guerchois, Lieutenant-
„ Général bleſſé à la jambe légèrement
„ (*) ; le Marquis de Savines, Lieute-
„ nant-Général, qui a eu le bras caſſé
„ d'un coup de feu ; le Marquis de
„ Cadrieux, Lieutenant-Général, bleſſé
„ dangéreuſement ; le ſieur de Louvi-
„ gny, Maréchal de Camp, d'une con-
„ tuſion conſidérable ; le Comte de

(*) Mort bientôt après de ſes bleſſures.

„ Boiſſieux, Maréchal de Camp, légére- 1734.
„ ment ; le Prince de Montauban, Bri-
„ gadier & Colonel de Picardie, à la
„ main & au bras ; le ſieur de Cadville,
„ Brigadier & Lieutenant-Colonel du
„ Régiment du Roi, légerement ; le
„ Comte de Biron, Brigadier & Colonel
„ du Régiment Royal-Rouſſillon, d'une
„ contuſion à la cuiſſe ; le Duc de la
„ Trimoille, Colonel du Régiment de
„ Champagne, bleſſé légerement ; le ſieur
„ de Contades, Colonel du Régiment
„ d'Auvergne, d'une contuſion ; le Duc
„ de Cruſſol, Colonel du Régiment de
„ Medoc, très-dangéreuſement, de deux
„ coups de fuſil ; le Marquis de Fimar-
„ con, Colonel-Lieutenant du Régi-
„ ment de Bourbon, d'un coup de fuſil
„ qui lui perça l'épaule ; le Comte de
„ Hautefort, Colonel, Lieutenant du
„ Régiment de Condé, la main percée
„ d'un coup de feu ; le Comte de Maille-
„ bois, Colonel du Régiment de la Sarre,
„ bleſſé à la tête légerement ; le Mar-

1734. „ quis de Suze, Maréchal de Camp dans
„ les Troupes du Roi de Sardaigne, bleſſé;
„ le ſieur de Senerchlan, Colonel, a été
„ tué; & il y a eu ſoixante Officiers de
„ tués ou bleſſés dans les ſeize bataillons
„ de Troupes Piémontoiſes qui ſe ſont
„ trouvés au combat.

„ La marche des ennemis depuis le
„ 29 du mois dernier, prouve leur dé-
„ route & la grande perte qu'ils ont
„ faite; ils n'ont point tendu leurs ten-
„ tes dans le Camp où ils s'étoient reti-
„ rés; & ils ont marché jour & nuit,
„ laiſſant après eux beaucoup de bleſſés
„ & de traîneurs. Ils ont repaſſé la Par-
„ ma & la Lenza, ils ont enſuite mar-
„ ché vers Reggio, où ils ont paſſé le
„ Croſtollo; & le 4 de ce mois leur
„ armée étoit au-delà de la Secchia.

„ Le Roi de Sardaigne, qui avoit quitté
„ l'armée pour aller à Turin paſſer quel-
„ ques jours, arriva au Camp ſous Par-
„ me, le 30 du mois dernier à dix heures
„ du matin; il prit la réſolution de pour-

„ ſuivre les ennemis, & ayant marché 1734.
„ le lendemain avec le Maréchal de Coi-
„ gni à la tête de l'armée, il alla camper
„ à San-Lazaro, & le 2 à Sorboolo; le
„ Maréchal de Broglio fut détaché le
„ même jour avec trois brigades d'In-
„ fanterie, les cinq brigades des Cara-
„ biniers & huit Régimens de Dragons;
„ il campa le ſoir à Boviglio, & à Vit-
„ toria le 3. Il apprit le lendemain que
„ les ennemis marchoient vers No-
„ vellara; & au-lieu de s'avancer ſur la
„ Secchia, il paſſa le Croſtollo, & ſe
„ replia ſur Guaſtalla, où les ennemis
„ avoient douze-cents hommes com-
„ poſés d'un bataillon du Régiment de
„ Culumback & d'un détachement de
„ quatre-cents hommes; le Gouver-
„ neur, ayant été ſommé de ſe rendre,
„ a capitulé le 5 à huit heures du
„ matin, & a été fait priſonnier de
„ guerre avec ſa garniſon.

„ L'armée des alliés, qui avoit campé
„ le 3 de Juillet à Meledole, s'avança

1734. „ le 4 ſur le canal de la Botta, laiſ-
„ ſant Guaſtalla derriere elle, & on fit
„ deſcendre à Dozolo le pont qui étoit
„ à Sacca; le Roi de Sardaigne & le
„ Maréchal de Coigni comptoient s'a-
„ vancer le ſix ſur la Secchia, dans le
„ deſſein de pourſuivre les ennemis,
„ autant que les établiſſemens néceſ-
„ ſaires pour la ſubſiſtance pourroient
„ le permettre.

„ Le Marquis d'Uſſé, par lequel le
„ Roi a appris ces dernieres nouvelles,
„ a apporté à Sa Majeſté trois des cinq
„ drapeaux pris ſur les ennemis, & les
„ deux autres ſont reſtés au Roi de
„ Sardaigne „.

Telle eſt la relation imprimée que l'on donna au public dans ce tems-là, qui ne ſauroit guère ſatisfaire la curioſité du Lecteur ſur les évènemens intéreſſans arrivés durant le cours de cette bataille; on n'y parle que de la poſition de notre armée, qui ne fut jamais telle pendant la bataille, & point de la

poſition de l'armée Impériale; on y 1734.
avance encore, que toutes les Brigades des deux armées combinées donnèrent ſucceſſivement, & cependant il y a eu pluſieurs Régimens qui ne donnèrent point: on paſſe ſous ſilence le nombre des Officiers particuliers de notre armée morts ou bleſſés.

Le plan de cette bataille, gravé à Paris chez Nolin, Géographe, rue Saint-Jacques, à la Place des Victoires, n'eſt nullement fidèle pour la poſition des deux armées, non plus que pour le terrein où elles ont combattu; on y a mal placé la caſſine de la croiſette *G* de mon plan; on l'a placée ſur la droite du chemin qui va de Parme à Crémône, & au contraire elle eſt à la gauche du chemin de Parme à Plaiſance; on fait appuyer la droite de la Brigade de Picardie à ce même chemin; tandis que le premier bataillon de Picardie étoit en bataille ſur le bord de ce chemin de Crémône, faiſant un peu la potenca

1734. avec le reſte de la Brigade, on a auſſi omis d'y placer les Grenadiers que commandoit M. de Louvigni dans ce même chemin, qui, en cet endroit, faiſoit une eſpèce de ravin.

Voici la Relation de cette *bataille* que les Impériaux publièrent de leur côté, qui n'eſt pas plus exacte que celle de la Gazette de France.

" Le 27 de Juin, le Comte de Merci, „ ayant fait paſſer la Parma à ſes trou- „ pes, apprit le même jour que le Ma- „ réchal de Coigni avoit donné auſſi „ ordre à ſon armée de marcher. Le „ 29, le Comte de Merci s'avança vers „ le Village de Corcera; il trouva que „ les ennemis avoient déjà commencé „ à ſe retrancher ſous les murs de Par- „ me, & qu'ils avoient occupé deux „ caſſines. Ce Général, à la tête de cinq „ compagnies de Grenadiers, ſoutenues „ par cinq ou ſix bataillons, attaqua „ vers les onze heures les ennemis, „ avec tant de vigueur, qu'il s'empara d'une

„ d'une des caſſines & de ſix pièces de 1734.
„ canon qu'il fit d'abord pointer vers
„ les François ; mais ce Général ayant
„ été tué d'un coup de fauconneau,
„ dans le commencement de l'action,
„ & les Impériaux n'ayant pas été
„ ſoutenus aſſez promptement, les
„ ennemis les obligèrent d'abandonner
„ la caſſine. Le combat continua néan-
„ moins avec beaucoup de vigueur
„ juſqu'à la nuit, ſans qu'il y eût
„ aucun avantage conſidérable de part
„ ni d'autre ; le Prince de Wirtemberg,
„ qui prit le Commandement de l'ar-
„ mée après la mort du Comte de
„ Mercy, ſe diſtingua extraordinaire-
„ ment. Il reçut deux bleſſures & eut
„ pluſieurs chevaux tués ſous lui, il
„ n'y eut que la droite de l'armée Impé-
„ riale qui pût en venir aux mains, l'aîle
„ gauche ne tira pas un ſeul coup de
„ fuſil „.

Nous avons vu dans la relation de la Gazette de France, quelle fut notre

1734. perte & celle des Impériaux. Voici la liſte qu'ils donnèrent, après cette bataille. Je crois qu'il n'eſt jamais arrivé que les deux partis aient été d'accord ſur leur perte réciproque.

Voici la liſte d'après la revue faite de leur armée.

« Il y eut de tués le Général Welt, „ Maréchal, Comte de Mercy ; le Lieu„ tenant-Général, Prince de Culmback ; „ & le Général-Major, Baron de Vins ; „ deux Colonels, quatre Lieutenans„ Colonels, deux Majors, vingt Capi„ taines, treize Lieutenans, onze En„ ſeignes, quinze Sergents, deux-cents „ quarante-ſix autres Subalternes, dix„ neuf tambours, mille-ſept-cent-trente„ neuf Soldats ; ce qui fait, les Sergents „ & Tambours compris, deux-mille-dix „ hommes.

„ Les bleſſés : le Prince Louis de Wir„ temberg, Général d'Artillerie ; le „ Général, Comte Dieſbach ; le Lieute„ nant-Général, Marquis d'Eſte ; le Géné-

„ ral Major, Comte de la Tour, qui mou- 1734.
„ rut quelque tems après ; trois Colo-
„ nels, un Lieutenant-Colonel, deux
„ Majors, cinquante-deux Capitaines,
„ cinquante-huit Lieutenans, qua-
„ rante-neuf Enseignes, cinquante Ser-
„ gens, cinq-cent-vingt-quatre autres
„ Subalternes, quarante-deux Tam-
„ bours, deux-mille-sept-cent-quatre-
„ vingt-dix-neuf Soldats : ce qui fait,
„ avec les Sergents compris, trois-mille-
„ quatre-cent-quinze hommes; & avec
„ les Soldats tués, cinq-mille-quatre-
„ cent vingt-cinq hommes.

RELATION

D'UN AUTEUR ALLEMAND

ANONYME,

Qui a donné au Public, dans ſa Langue, un Ouvrage intitulé :

Hiſtoire de la Guerre & de l'État de l'Europe, premiere partie, où l'on traite en général ce qui eſt arrivé de remarquable, tant dans les affaires d'État, que dans les opérations de la Guerre de 1733, *juſqu'en* 1735, *en éclairant, par des cartes propres à cet Ouvrage, les circonſtances géographiques, & en repréſentant, par des plans exacts & mathématiquement, les Siéges & les Camps des Villes de Philisbourg & Dantzick, à tous les amateurs de l'Hiſtoire, principalement à ceux qui veulent lire avec avantage les Gazettes miſes au jour par*

M. S., pour leur amuſement & leur utilité.

A Francfort & à Leipſick, chez les héritiers d'Adam-Jonathan Setpeckers, partie premiere.

PAGE 315, l'Auteur Allemand rapporte : " Qu'*enfin, entre onze heures &* 1734.
" *midi, on arriva, ſans le ſavoir, près*
" *de l'ennemi, (les François ;) là, le*
" *Maréchal-de-Camp Général auroit*
" *dû, ſuivant le ſentiment de pluſieurs,*
" *retarder l'attaque, juſqu'à ce que les*
" *deux lignes fuſſent formées, afin que*
" *l'aîle droite & le corps de bataille euſ-*
" *ſent pu ſoutenir l'aîle gauche : mais on*
" *ne put tirer d'autre parole du Général,*
" *ſinon qu'il falloit attaquer ſur le champ.*
" *Le Prince Louis de Wirtemberg fit tout*
" *ce qu'il put pour l'en diſſuader, vu*
" *l'impoſſibilité d'une telle attaque, pa-*
" *roiſſant que toute l'armée ennemie ſe*
" *trouvoit là. Il vit avec chagrin qu'il*
" *perdoit ſes peines, & qu'il lui reſtoit à*

1734. „ *peine assez de tems, pour faire marcher*
„ *en front les Régimens les plus voisins.*
„ *L'attaque commença à l'aile droite par*
„ *cinq compagnies de Grenadiers, qui*
„ *furent soutenus par ceux de Daun & de*
„ *Ligneville. Ces cinq compagnies s'empa-*
„ *rèrent d'abord d'une cassine qu'occu-*
„ *poient les François. Ce premier choc fut*
„ *très-rude; le Maréchal-de-Camp Géné-*
„ *ral fut tué; on s'avança dès-lors plus en*
„ *avant, & l'on parvint à cette grande*
„ *cassine nommée Valvara (*): on com-*
„ *mença le plus cruel des feux, qui dura*
„ *sans discontinuation jusqu'au soir.*

„ *On fit un peu reculer l'ennemi; mais*
„ *les Regimens & les bataillons qui*
„ *devoient former la bataille, n'étant*
„ *pas encore arrivés, ne pouvoient se*
„ *ranger qu'à mesure qu'ils arrivoient:*
„ *aussi les troupes qui avoient fait le*
„ *premier choc, ne pouvoient pas être*
„ *assez soutenues.*

(*) Il a pris la cassine de Montbriari pour celle de Valera.

„ *Le terrein où l'armée Impériale* 1734.
„ *devoit ſe mettre en bataille & combattre,*
„ *n'etoit pas plus large que de cent-*
„ *ſoixante toiſes, & entre les deux ar-*
„ *mées étoit un large foſſé qui empêchoit*
„ *de combattre l'épée à la main; l'armée*
„ *des alliés avoit à ſa droite le Village*
„ *de la Croiſette qui le couvroit; à la*
„ *gauche, le grand chemin de Parme; &*
„ *derriere, elle avoit les murs de la*
„ *Ville* (*); *les alentours étoient d'une*
„ *telle nature, que l'Artillerie & la Ca-*
„ *valerie ne pouvoient agir que très-peu;*
„ *les alliés avoient encore l'avantage*
„ *qu'ils étoient non-ſeulement couverts*
„ *par leurs retranchemens* (**), *leurs*
„ *caſſines & la Croiſette, tandis que les*
„ *Imperiaux étoient à découvert; mais*
„ *ils pouvoient encore tomber ſur le flanc*
„ *de ces derniers, du Village que nous*
„ *venons de nommer; ce qui arriva auſſi*

(*) Cette poſition eſt totalement fauſſe.
(**) Nous n'en avions aucun.

1734. „ *plusieurs fois avec beaucoup de vi-*
„ *gueur, pendant que M. de Beauvais fit*
„ *poster sur le chemin de Parme six Régi-*
„ *mens de Dragons qui attaquèrent les*
„ *Impériaux de l'autre côté; ces attaques*
„ *des deux côtés causèrent beaucoup plus*
„ *de tort aux Impériaux, qu'ils ne souf-*
„ *froient des troupes qu'ils avoient en*
„ *front.*

„ *L'armée Impériale ne perdit cependant*
„ *pas courage, quoique les Grenadiers*
„ *Allemands, avec Wachtendonk, Ligne-*
„ *ville, Burghausen, Palfi & d'autres,*
„ *souffrissent beaucoup. Le Prince de*
„ *Wirtemberg fit encore attaquer la susd.*
„ *cassine à gauche, par cinq compagnies*
„ *de Grenadiers, qui furent soutenus de*
„ *différens bataillons. La décharge ne*
„ *pouvoit se faire, pour ainsi dire, que*
„ *par bataillon, & chaque bataillon ne*
„ *se retiroit, pour faire place à l'au-*
„ *tre, qu'après avoir été presqu'entière-*
„ *ment détruit; tellement qu'il restoit,*
„ *de plusieurs bataillons, à peine quatre-*

„ *vingts hommes. On y conduiſit quelques* 1734.
„ *pièces de campagne, dont le calibre ſe*
„ *trouva trop petit pour la force des murs;*
„ *de maniere qu'on ne put rien exécuter*
„ *avec: ainſi ce premier tems fut perdu.*
„ *Cependant cette caſſine, qui devoit dé-*
„ *cider du combat, arrêtoit tout. Elle*
„ *étoit avec cela ſi haute, que les plus*
„ *éloignés ſouffrirent autant par les ca-*
„ *rabines, que ceux qui étoient près.*

„ *On renforça l'aîle droite contre les*
„ *ſix Régimens de Dragons François; &*
„ *de l'endroit où étoit le Régiment de*
„ *Wirtemberg, Dragons, on fit retirer la*
„ *compagnie de Grenadiers; on la fit*
„ *poſter dans le chemin; elle ſe jeta avec*
„ *la compagnie de Carabiniers de Palfi*
„ *dans le foſſé, avec Guide, Stharem-*
„ *berg, Walſek & Harrach; au moyen*
„ *d'un grand feu, on repouſſa l'ennemi*
„ *qui venoit à eux; le feu dura ſur le*
„ *même pied toute la journée, juſqu'à ce*
„ *qu'enfin vers les neuf heures du ſoir la*
„ *nuit eût ſéparé les deux armées.*

1734. „ *La Bataille de Mal-Plaquet fut*
„ *bien ſanglante, (continue l'Auteur*
„ *Allemand) ; mais elle n'égala pas de*
„ *beaucoup le carnage de celle-ci ; il étoit*
„ *inouï que dans un combat il eût péri*
„ *tant de Généraux & d'Officiers de part*
„ *& d'autre, & tant de bleſſés.*

„ *L'armée Impériale perdit M. le Ma-*
„ *réchal-Général, Comte de Merci, le*
„ *vaillant Prince de Brandebourg-Culm-*
„ *bach, les Généraux Majors, de Vins*
„ *& la Tour, les Comtes Nicolas Palfi,*
„ *Fromentini, Saint-Baſtiſa, Neſſelrad,*
„ *Biſſonci, Scarffenberg & le Prince de*
„ *Sewinſtein ; parmi les bleſſés furent*
„ *les Lieutenants-Généraux, Maré-*
„ *réchaux-de-Camp, Comte de Diesbach*
„ *& Marquis d'Eſte ; le Général-Major,*
„ *Comte Palfi, avec pluſieurs Officiers*
„ *Majors & autres : enfin le Prince de*
„ *Virtemberg même doit être compté au*
„ *nombre de ces derniers ; il changea*
„ *quatre fois de cheval, & eut pluſieurs*
„ *balles dans la garde de ſon épée, & fit*

„ *tout ce qu'on pouvoit attendre d'un* 1734.
„ *galant-homme.*

„ *Les alliés perdirent le Marquis de* „ *l'Iſle, M. de Miſon & de Valence,* „ *le Marquis de Châtre, Lieutenans-* „ *Généraux; MM. de Guerchois & de* „ *Sabins, Lieutenants-Généraux, étoient* „ *au nombre des bleſſés, & treize Ma-* „ *réchaux-de-Camp; les François* „ *avouèrent d'ailleurs qu'ils perdirent* „ *dans cette affaire plus de ſix-cents Of-* „ *ficiers & ſix-mille Soldats; les Sa-* „ *voyards plus de ſoixante Officiers &* „ *treize-cents Soldats; tandis que du côté* „ *des Impériaux on ne comptoit que trois-* „ *cent-trente-ſept Officiers, & ſeize-* „ *cent-ſoixante-dix-ſept Soldats de* „ *morts; que trois-cent-quarante-neuf* „ *Officiers, & trois-mille-deux-cent-* „ *ſoixante-un Soldats de bleſſés: ce qui* „ *fait en tout, morts & bleſſés, quinze-* „ *mille-ſix-cent-vingt-quatre hommes* „.

Cet Auteur s'eſt trompé dans ſon calcul; par ſon compte, les alliés au-

1734. roient plus perdu que les Impériaux : ce qui eſt faux.

La Relation ſuivante eſt bien différente de toutes celles que l'on vient de voir. Le Lecteur pourra juger fort aiſément quelle eſt la plus vraie & la plus fidelle ; ceux qui ſe ſont trouvés à cette action, s'y reconnoîtront vraiſemblablement bien mieux que dans les autres ; ils verront auſſi le plan que nous donnons marqué Planche 3 ; ils le trouveront en tout bien plus exact, & entièrement conforme à la ſituation du terrein où cette affaire ſe paſſa. Je ſouhaite que dans les Régimens qui y combattirent ſi victorieuſement, il s'y trouve encore des Officiers de ce tems-là : car dans le Régiment où je ſervois, je ſais poſitivement qu'il n'y en a plus aucun.

BATAILLE DE PARME,

Entre l'armée de France & celle de Sardaigne, contre celle de l'Empereur, le 29 Juin 1734.

LE 29 Juin, M. le Maréchal de Coigni avoit fait partir de très-grand matin cinquante-deux compagnies de Grenadiers, qui, étant arrivés sur les glacis de Parme, marchèrent le long du grand chemin de Parme à Plaisance, jusqu'aux cassines de la croisette E. Elles y arrivèrent vers les sept heures du matin, y firent halte, les deux Maréchaux s'y étant rendus avec plusieurs Officiers-Généraux. M. le Maréchal de Coigni paroissoit encore indéterminé sur le choix du terrein pour le champ de bataille, lorsqu'il apprit que les ennemis n'étoient pas loin; on prétend que ce fut M. de Guerchois, Lieutenant-

1734. Général, qui lui repréſenta qu'il ne pouvoit choiſir un terrein plus favorable pour recevoir les Impériaux, que celui où l'on étoit ; qu'il n'y avoit qu'à poſter dans les trois caſſines de la Croiſette les Grenadiers qu'elles pourroient contenir, & pluſieurs compagnies de Grenadiers auſſi dans le chemin creux de Cremône, à la droite des caſſines ; & d'appuyer en cet endroit la droite de notre armée, & la gauche vers la Ville de Parme. M. de Coigni ſuivit ce conſeil ; en conſéquence, on poſta ſept compagnies de Grenadiers dans la première caſſine de la gauche du chemin, appelée Montbriari, lettre H, qui fut dans le moment crénelée depuis le haut juſqu'en bas ; on poſta auſſi des Grenadiers dans les haies du jardin de cette caſſine. Douze compagnies de Grenadiers furent poſtées dans le chemin creux dont nous avons parlé, aux ordres de M. de Louvigni, Maréchal de Camp, en 8. Les autres furent diſperſées dans

les deux autres caſſines & dans les 1734.
endroits les plus néceſſaires & le long des haies de ce chemin. On ne fut pas long-temps à apprendre des nouvelles des ennemis, on entendoit les coups de fuſils que les Grenadiers & les Heiducs Impériaux, qui faiſoient l'avant-garde de leur armée, tiroient ſur nos poſtes avancés en 31 & 32, & ſur pluſieurs de nos détachemens de Grenadiers que M. le Maréchal avoit envoyés en avant par le chemin de Valéra, & par d'autres petits chemins qui s'entrecoupent avec celui-là; tant pour les reconnoître que pour les retarder un peu dans leur marche; afin que nous euſſions le tems de faire nos diſpoſitions : mais ils ne nous le donnèrent guères; car tous nos poſtes avancés, ainſi que les détachemens de nos Grenadiers, ſelon l'ordre qu'ils en avoient, ſe retiroient à meſure qu'ils avançoient.

Notre colonne d'Infanterie, à la tête

1734. de laquelle étoit la brigade de Picardie, compoſée de ſix bataillons, trois de Picardie, un d'Orléans, de Foix un bataillon, de Medoc un bataillon, étant arrivée près du glacis de Parme, on la fit défiler pour la mettre en bataille dans la prairie del Cornichio, en 5, ſur la droite du chemin par où nous étions venus, L. A. & à meſure que toutes les autres brigades arrivoient, on les rangeoit ſucceſſivement en bataille dans cette prairie, formant les lignes 1, 2, 3; & 4, celle des Piémontois : mais cela demanda un tems ſi conſidérable, que la brigade de Picardie étoit en bataille dans cette prairie, qu'une grande partie de l'armée étoit encore à la tête de ſon Camp; inconvénient facheux, lorſque toute l'Infanterie d'une armée ne peut marcher que ſur une colonne, & qu'on n'a pas eu le tems de faire toutes les communications néceſſaires pour la faire déboucher de ſon Camp ſur le champ de bataille par pluſieurs colonnes.

Dès que tous les Grenadiers furent 1734.
postés, M. de Guerchois vint se mettre à la tête de la brigade de Picardie S, pour la mener aux cassines de la Croisette; quoique nos Soldats eussent leurs cartouches garnies, on éventra vîte des barrils de poudre & de balles, dont ils remplirent leurs poches; comme il auroit été dangereux de faire passer cette brigade par le grand chemin de Parme, pour la faire parvenir à ces cassines, ce qui auroit été plus court, mais en même tems plus périlleux, parce qu'on auroit par-là donné connoissance aux ennemis de nos dispositions, eux qui commençoient déja à faire les leurs, on aima mieux la faire passer par les derrières; & pour cela on jeta à la hâte un pont à notre droite sur le Beuratore, marqué lettre F; pont très-mauvais, fait de planches & de portes qu'on avoit arrachées au moulin voisin, & sur lequel à peine six hommes pouvoient passer de front; ce

1734. qui fut cauſe que cette brigade ne put défiler ſi vite, & après avoir traverſé des foſſés & des haies, elle parvint enfin ſur le bord du grand chemin de Parme, lieu deſtiné pour ſon champ de bataille; le premier bataillon de Picardie, arrivant le premier, fut poſté à la droite des deux caſſines ſur le bord du chemin de Crémône en 6, ayant devant lui les douze compagnies de Grenadiers aux ordres de M. de Louvigni, poſtées dans le chemin creux en 8.

M. de Guerchois poſta les cinq autres bataillons le long du chemin de Parme, le ſecond bataillon de Picardie appuyant ſa droite à la ſeconde caſſine 7, & Medoc, appuyant ſa gauche près du Moulin G; en ſorte que les cinq derniers bataillons de cette brigade, faute d'autres Troupes qui ne pouvoient point déboucher, occupoient un terrein conſidérable, par conſéquent les intervalles d'un bataillon à un autre étoient trop grands pour le jour d'une affaire.

A peine la brigade de Picardie eut achevé de prendre ſon poſte, que les ennemis commencèrent à ſe faire voir; & bientôt après ils firent leurs attaques. Il y avoit cinq pièces de canon à côté de la caſſine de Montbriari, dans ce terrein qui faiſoit la jonction des deux chemins. Ce canon auroit fait merveille, il auroit bien ſoutenu les caſſines de la Croiſette & tué vraiſemblablement beaucoup de monde aux Impériaux; mais je ne ſçais par quelle raiſon un Officier d'artillerie, après en avoir fait une décharge, les emmena malgré tout ce qu'on put lui dire; & en abandonna même une qu'il y laiſſa; apparemment que cet Officier, accoutumé à ſe battre de loin à coups de canon, ne trouvoit pas ſon compte avec les balles, qui commençoient déja à ſiffler: mais il faut croire qu'il avoit eu ordre de les retirer de-là. 1734.

Il pouvoit être près de onze heures, lorſque le grand feu des ennemis com-

1734. mença : le détachement de nos Grenadiers qui avoit été les reconnoître, avoit été posté sous le feu de la cassine de Montbriari, dans le jardin & fossé de cette cassine en H. Ils furent vivement attaqués par les Grenadiers & les Heiducs Impériaux en 33, qui, ayant fait l'avant-garde de leur armée, s'avancèrent en 33; cette armée marchoit en bon ordre & s'étant formée dans le terrein en face des cassines, elle se déploya tout d'un coup en plusieurs colonnes, avec tant de viteſſe & de promptitude, que nous n'eûmes pas le tems de faire d'autres disposi-tions que celles que nous venons de voir.

Les Heiducs & les Grenadiers, 33, après leurs premieres décharges, filèrent le long des fossés & des haies qu'il y avoit en avant à droite & à gauche de cette cassine & attaquèrent d'abord nos Grenadiers dans le jardin en H, avec un feu si violent, que

ceux-ci, après s'être ſoutenus pendant 1734.
une heure avec un courage inouï, furent forcés, faute de poudre, d'abandonner ce jardin & de ſe renfermer dans la caſſine, après avoir perdu beaucoup de monde, & en avoir fait perdre encore beaucoup plus aux Impériaux; ces Grenadiers s'étant joints à ceux qui étoient déja dans cette caſſine, ce fut alors qu'ils firent de tous les étages un feu ſi violent, ſi vif & ſi continuel, n'y ayant preſque pas de coup qui ne portât, que quelques efforts que fiſſent les ennemis, ils ne purent jamais les en déloger.

Pendant que les Heiducs & les Grenadiers Impériaux attaquoient cette caſſine, les colonnes ennemies marchoient pour attaquer la brigade de Picardie; la colonne 27 marcha en 28, & s'avança preſque ſur le bord du grand chemin de Plaiſance, ainſi que la colonne 29 qui s'avança par le chemin ponctué; les colonnes 22 & 34 attaquèrent les cinq bataillons de la

1734. brigade de Picardie; elles formoient un front assez considérable, & on a su depuis, qu'elles étoient à seize de hauteur, & que les premiers rangs, ayant tiré, alloient prendre la queue de la colonne, dans le tems que les autres avançoient & faisoient leur décharge sur le même terrein; ils continuèrent perpétuellement cette manœuvre avec tant d'ordre, qu'elle ressembloit à un exercice en tems de paix: malgré le bruit de leur mousqueterie & de la nôtre, on entendoit souvent leurs Officiers crier: Fayer.

Quoique notre feu ne fût pas aussi méthodique que le leur, il n'en étoit pas moins meurtrier; on avoit laissé à nos Soldats la liberté de tirer à leur fantaisie; après qu'ils eurent employé leurs cartouches, ils prenoient dans leurs poches de la poudre à pleines mains, la mettoient dans le canon, y mettoient une balle, amorçoient, donnoient un coup de la crosse à terre, &

tiroient : telle fut la manœuvre des 1734.
cinq bataillons de cette brigade ; quelquefois son feu étoit lent : mais aussi quelquefois il étoit plus vif que celui des ennemis, & toujours continuel.

M. de Louvigny faisoit avec ses Grenadiers un feu très-vif & très-violent ; il en faisoit déboucher dix à douze de droite & de gauche du chemin creux 8. Dès qu'ils avoient fait leurs décharges, ils étoient dans le même tems remplacés par un pareil nombre, & cela successivement ; ceux qui avoient tiré, venoient charger leurs armes dans le chemin creux, en sorte que, sans être fort exposés, ils firent un feu continuel & ardent, qui, joint à celui de la cassine de Montbriari, força, au bout de quelque tems, la colonne 29 des ennemis, qui étoit au-dessus de notre droite, à plier jusqu'en 30.

M. de Louvigni ne voulut pas laisser tirer le premier bataillon de Picardie, crainte de mal-adresse, & que l'on ne

1734. tirât ſur ſes Grenadiers, qui étoient à dix ou douze pas de diſtance en avant, dans un terrein bien plus bas que celui de ce bataillon.

M. de Guerchois, qui commandoit la brigade de Picardie, fut bleſſé preſque des premieres décharges des ennemis; ce Général, n'ayant pas un ſeul domeſtique auprès de lui, fut conduit par des Soldats de ce Régiment à Parme, où il mourut quelque tems après de ſa bleſſure. Dès qu'il fut bleſſé, il n'y eut plus perſonne pour la commander; le Prince de Montauban, Brigadier, fut bleſſé; bientôt après les Commandans de bataillons furent tués ou bleſſés : il en fut de même dans les autres corps de la brigade.

Nos deux Généraux, qui s'étoient placés au moulin G, ſur le bord du grand chemin, ne pouvoient point venir à cette brigade par ce grand chemin, ils ſe ſeroient mis entre deux feux; ils ne pouvoient pas non plus

venir

venir par les derrières, tout étoit rem- 1734.
pli de foſſés & de haies ; ils ſe ſeroient trop éloignés du reſte de l'armée, qui, arrivant ſucceſſivement dans la prairie del-Cornichio, s'y formoit auſſi-tôt en bataille : ainſi, dans la poſition des choſes & la ſituation du terrein, nos Généraux ne pouvoient faire autrement que d'y reſter ; en ſorte qu'ils étoient très à portée du reſte de l'armée, & à même de donner leurs ordres, & de remédier promptement à tous les évènemens qui pouvoient arriver.

Les deux colonnes 28 & 29 des Impériaux, qui étoient à la droite des caſſines, & qui formoient la gauche de leur armée, n'oſèrent jamais traverſer le grand chemin de Parme, ſur le bord duquel elles ſe montroient ; elles voyoient le feu violent & continuel qui ſortoit de la caſſine de Montbriari ; celui des Grenadiers de M. de Louvigni, au moins auſſi vif, les drapeaux du premier ba-

1734. taillon de Picardie en 6 ; dans un terrein un peu élevé, deux poſtes de Cavalerie & de Dragons à pied, dans le chemin de Crémône 10, mais loin des coups, & par conſéquent, qui ne tiroient point : tout cela fit juger aux Généraux Impériaux qui commandoient ces deux colonnes, que la droite de notre armée étoit bien gardée, & qu'il pouvoit y avoir encore derriere elle d'autres corps qu'ils ne voyoient point : mais ils ſe trompoient fort.

Ils avoient établi entre ces colonnes pluſieurs pièces de canon qui enfiloient le grand chemin juſqu'au moulin; mais ils furent obligés de les retirer par le feu des Grenadiers de M. de Louvigni, & de les porter de 36 en 37 ; ils les dirigèrent alors ſur les Grenadiers de M. de Louvigni, & ſur le premier bataillon de Picardie, qui en ſouffrit le plus, les Grenadiers étant dans un terrein enfoncé. Pluſieurs Officiers & Soldats de ce bataillon furent tués; il y eut un

boulet de canon qui briſa la poignée 1734.
de l'épée d'un de ces Officiers fort ſingulièrement, & paſſa par la baſque de ſon habit, ſans lui faire aucun mal, mais caſſa des cuiſſes & des jambes aux Soldats derriere lui.

Il y avoit pour le moins deux heures & demie que le feu continuoit de part & d'autre, avec toute la vivacité & toute l'ardeur poſſible, ſans que les ennemis puſſent ſe rendre maîtres de nos caſſines; ils firent alors tous leurs efforts pour enfoncer la brigade de Picardie, qui, depuis long-tems, ſoutenoit ſeule le feu des colonnes 35 & 34, & même celui des Grenadiers & Heiducs 33, qui, après s'être déployés de droite & de gauche, comme nous avons déjà dit, faiſoient leurs décharges tantôt ſur la caſſine & tantôt ſur cette brigade; en ſorte que ces cinq bataillons étoient preſque réduits à rien: Colonels, Lieutenant-Colonels, Commandants tués ou bleſſés, nombre

1734. d'Officiers, Sergens & Soldats avoient eu le même ſort ; un de ces bataillons ne formoit plus qu'un petit peloton, & étoit commandé par un ſeul Capitaine, reſté ſeul de ſeize de ſes camarades, tous mis hors de combat : tel étoit l'état de ces cinq bataillons ; les intervalles qui étoient entr'eux, étant devenus plus conſidérables, il fut aiſé aux Impériaux de percer ces corps : auſſi eurent-ils bientôt franchi le grand chemin en 38, & forcèrent ces cinq bataillons de plier bien vite.

Les deux bataillons de Picardie, avec celui d'Orléans, ſe rallièrent auprès de la Cavalerie 11, en bataille ſur nos derrieres, à plus de quatre-cents toiſes ; elle étoit ſur deux lignes, commandée par M. le Comte de Châtillon ; elle ne pouvoit nous donner aucun ſecours, à cauſe des foſſés profonds bordés de haies ; les deux autres Régimens, Foix & Médoc, furent ſe rallier auſſi ſur leurs derrieres : mais les deux bataillons

de Picardie, s'étant ralliés, revinrent à la charge ; la colonne des ennemis, après avoir paſſé le grand chemin & culbuté cette brigade, au-lieu de marcher en bon ordre, & de ſe maintenir dans ſon terrein, pour donnet le tems à leurs autres troupes de la ſoutenir, voyant ce terrein jonché de morts & de mourants, ils ne ſongèrent qu'à piller : & s'étant éparpillés de droite & de gauche, malgré leurs Officiers, travaillèrent auſſi-tôt à dépouiller nos gens, lorſque les deux bataillons de Picardie, venant ſur eux en bon ordre, en tuèrent & bleſſèrent un grand nombre, & firent quatre-vingt-ſix priſonniers. 1734.

Le Chevalier de Cujes, Capitaine d'un de ces bataillons, Officier de mérite, accourut au premier bataillon, pour prier ſes camarades d'aller à leur ſecours ; & que s'ils vouloient donner un coup de collier, il n'échapperoit pas un homme de cette colonne.

1734. On envoya à M. de Louvigni, pour ſavoir s'il approuvoit cette démarche; il répondit qu'il ne commandoit que ſes Grenadiers; que n'ayant pas d'ordre à donner là-deſſus, il ne vouloit rien prendre ſur lui; que ce premier bataillon ne devoit pas quitter ſon poſte, ſans un ordre exprès de M. le Maréchal de Coigni; que s'il abandonnoit ſon terrein, tout étoit perdu; que la vue de ſes drapeaux contenoit les deux colonnes des ennemis 28 & 29; qui ne manqueroient pas de paſſer vîte le grand chemin, qu'enfin par cette manœuvre on expoſeroit ſes Grenadiers à être écharpés; ainſi que ceux des caſſines à être pris par leurs derrières; l'avis de M. de Louvigni fut ſuivi, chacun reſta à ſon poſte.

M. le Maréchal de Coigni, qui du moulin avoit vu la défaite des cinq bataillons de la brigade de Picardie, envoya vîte ordre à la brigade de Champagne de venir à ſon ſecours;

elle paſſa le même pont F, que vrai- 1734.
ſemblablement on avoit mieux accommodé, & arriva dans le champ de bataille dans le tems que les deux bataillons ralliés pourchaſſoient les ennemis éparpillés, qui, voyant la brigade de Champagne marcher en bon ordre, dans la crainte d'être coupés, repaſſèrent en diligence le grand chemin ; on diſoit que la brigade de Champagne les pourſuivoit dans leur champ de bataille, quoique pluſieurs Officiers de leur corps n'aient pas voulu en convenir.

Pendant ce tems-là le premier bataillon de Picardie ſouffroit beaucoup de la mouſqueterie & du feu des batteries des ennemis; les Soldats juroient fort de ſe voir ainſi maſſacrer ſans pouvoir ſe défendre & ſans pouvoir remuer ni pieds ni pattes; M. de Louvigni, en bon homme de guerre, jugeant très-bien de l'importance de ce poſte, conſeilla de faire mettre ventre à terre aux Sol-

1734. dats, & aux Officiers de s'asseoir s'ils vouloient; mais que les enseignes tinssent toujours leurs drapeaux fort élevés, ce qui fut exécuté un peu trop tard; on auroit épargné la vie à plusieurs Officiers, & à grand nombre de Soldats.

Les deux bataillons de Picardie avec celui d'Orléans qui s'étoit aussi rallié, ne formoient pas tous trois ensemble le nombre d'un seul; ils ne voulurent jamais se laisser relever par la Champagne, ils se mirent en bataille en 39, appuyant la droite à la seconde cassine de la croisette; & la brigade de Champagne occupa le reste du terrein, elle combattit vigoureusement les Impériaux & leur tua beaucoup de monde; mais après plus de deux heures de combat elle fut repoussée à son tour & fut relevée par la brigade de Dauphin dans le grand chemin; ayant perdu beaucoup d'Officiers & de Soldats quelque tems avant que

la brigade de Champagne vînt au ſe- 1734.
cours de Picardie. M. de Coigni avoit fait marcher la brigade d'Auvergne, qui, après avoir traverſé le grand chemin & marché le long de la Naville la Viacava, qu'elle avoit à ſa gauche en 16, prit les ennemis en flanc, les combattit vaillament par ſon feu vif & continuel, & les fit plier en 40 ; mais après une perte conſidérable elle fut repouſſée auſſi à ſon tour en 17 ; & fut relevée par les Gardes de Sardaigne.

Pendant que la brigade d'Auvergne étoit aux priſes avec les Impériaux, M. le Maréchal de Coigni fit marcher celle du Roi qui avançant le long & à la droite de la Viacava, un peu au-deſſus du coude que fait cette Naville en 18 ; elle prit de même les ennemis en flanc ; M. d'Affri commandoit cette brigade; cet Officier-Général fit un petit diſcours à MM. du Régiment Roi, qui excita ſi fort leur émulation, qu'ils

1734. firent des prodiges de valeur. M. d'Affry voulant ſerrer les ennemis de près, tenta de paſſer la Viacava; & ayant crié, à moi Régiment du Roi, il ſe jetta dedans; mais il y avoit tant d'eau, qu'il penſa ſe noyer, il fallut l'en retirer vîte; en ſorte que cette brigade combattit les ennemis, la Naville entre deux, avec beaucoup de courage & de valeur, elle fit un ſi grand feu ſur les Cuiraſſiers de l'Empereur, qu'elle les repouſſa de 23 en 41; elle combattit encore contre cinq Eſcadrons de Dragons du Régiment de Wirtemberg en 42, qui avoit mis pied à terre; & qui paſſant par les intervalles des Eſcadrons 41, firent ſur cette brigade un feu ſi vif qu'elle fut obligée de plierauſſi, après avoir perdu beaucoup de monde; elle fut relevée par la brigade de Montferrat.

M. le Maréchal de Coigni avoit permis à M. le Marquis de Valence de

ſortir de Parme, avec les deux batail- 1734.
lons du Maine; il chargea vivement les ennemis & fut tué dans cette attaque.

Il pouvoit être cinq heures & demie, lorſque tous les corps que nous venons de nommer faiſoient tous enſemble un feu violent ſur les ennemis, qui de leurs côtés nous attaquoient auſſi fort vigoureuſement, & avec un acharnement extrême.

Ce fut à-peu-près dans ce tems-là que les Grenadiers de la caſſine de Montbriari, alterés de ſoif par la chaleur & par la fumée épaiſſe des décharges qu'ils faiſoient ſur les ennemis dont ils étoient étouffés, ſortirent en grande partie de cette caſſine, criant qu'ils n'en pouvoient plus, qu'ils mouroient de ſoif & qu'ils n'avoient plus de poudre; M. de Louvigni accourut vîte à ce déſordre; par prières & par menaces, fit rentrer ſur le champ ces Grenadiers, leur fit porter de la poudre

& de l'eau, que l'on puiſa dans un puits voiſin ; il étoit de la derniere importance de conſerver un poſte auſſi eſſentiel, puiſqu'il fut la principale cauſe du gain de cette bataille.

Ce fut auſſi à-peu-près dans le même
1734. tems que le Général Comte de Mercy, qui, à cauſe de la goutte, ſe faiſoit porter ſur un brancard, monta à cheval ; voyant que nous attaquions la droite de ſon armée, & que nous la prenions en flanc, il courut à ſa gauche, pour que les deux colonnes 28 & 29, nous attaquaſſent de même ; malgré le grand feu de la mouſqueterie, on l'entendit crier, apparemment contre les Officiers Généraux qui les commandoient, qui n'en firent rien, quand il fut parti ; mais il n'étoit plus tems, ils avoient laiſſé échapper le moment qui leur auroit été bien favorable ; lors de la défaite de la brigade de Picardie, le Comte de Mercy ayant voulu rejoindre ſa droite,

fut bleſſé à mort vers le centre de ſon armée ; il fit appeller auſſi-tôt le Prince de Wirtemberg, lui repréſenta qu'il n'étoit pas poſſible de vaincre les François, qu'il devoit ſonger à faire ſa retraite ; mais de bien prendre ſes précautions pour la cacher, en entretenant le feu juſqu'à la nuit & qu'il le prioit de mander à Sa Majeſté Impériale, qu'il mouroit ſon ſerviteur.

MM. de Lille & de Miſſon, eſſayèrent de pénétrer par la gauche dans le champ de bataille des ennemis, pour les prendre en flanc & par derriere ; mais s'étant trop avancés, ils furent tués, & les Régimens qu'ils commandoient repouſſés juſqu'à une petite chauſſée, où ils ſe maintinrent quelque tems en faiſant feu ſur l'ennemi.

La brigade de Dauphin, qui avoit relevé celle de Champagne, après avoir tué du monde aux ennemis & en avoir perdu elle même auſſi beaucoup, fut relevée par celle d'Anjou, qui ne fut

1734. pas plus épargnée que les autres ; le feu des ennemis fut très-violent depuis midi juſqu'à ſept heures du ſoir ; & depuis ſept juſqu'à neuf il ſe ralentit inſenſiblement ; c'étoit une preuve bien viſible de leur retraite : on ne les ſuivit point, parce qu'on ne ſavoit pas encore que nous avions gagné la bataille, on étoit perſuadé même qu'il faudroit la recommencer le lendemain ; en conſéquence dès qu'il fut nuit & que le jour fut tombé, on fit marcher les corps d'Infanterie, tant ceux qui n'avoient pas donné que ceux qui avoient combattu ; & on mit toute l'Infanterie ſur pluſieurs lignes, telle qu'elle eſt rangée dans le plan qui fut imprimé à Paris dans ce tems-là ; excepté que les lignes étoient plus éloignées les unes des autres.

Nos Généraux ordonnèrent enſuite que toute l'armée couchât ſur le champ de bataille les armes entre les bras ; on établit quelques poſtes & on ordonna

des patrouilles pendant la nuit le long 1734.
du grand chemin ; vers minuit deux de nos patrouilles s'étant rencontrées crièrent en même tems, qui vive, & ſans attendre la réponſe, elles firent feu, l'une ſur l'autre ; nos Soldats excédés de fatigue & de laſſitude dormoient profondément ; s'étant éveillés en ſurſaut au bruit de ces coups de fuſils, croyant que c'étoit l'ennemi, ils furent bien vîte debout, & ſans ordre ni commandemant, ils firent auſſi-tôt une décharge qui commença à la droite par la brigade de Souvré, ſuivit toute la ligne juſqu'à la gauche ; la ſeconde ligne en fit de même & ainſi des autres. La moitié de l'armée auroit dû périr de ſon propre feu, il n'y eut heureuſement qu'un homme de tué & cinq ou ſix de bleſſés.

Cette décharge qui ſe ſuivoit comme un feu de rempart, retentit ſi fort que les ennemis en entendirent le bruit de leur Camp ; elle y cauſa un ſi grand

1734. désordre que les Officiers ne pouvant contenir leurs Soldats, furent obligés de lever leur Camp & de marcher nuit & jour, ce qui leur fit perdre beaucoup de monde par désertion.

Pareille aventure à-peu-près arriva en 1674, *à l'armée du Grand Condé, la nuit après la bataille de Seneff, avec cette différence, que les deux armées étoient fort près l'une de l'autre, & que chacune excédée de fatigue dormoit tranquilement sur le terrein où la nuit qui étoit survenue l'avoit surpris, & où elle avoit fait cesser le combat; tout-à-coup les deux armées firent une décharge si subite, comme si elles s'étoient donné le mot, qu'elle ressembloit plutôt à une salve de réjouissance qu'à un feu de bataille; plusieurs Soldats des deux armées furent tués ou blessés : l'épouvante fut si grande de part & d'autre que chacun se retiroit avec précipitation; mais le Prince de Condé arrêta son armée, & la ramena aussi-tôt sur le champ de bataille ou elle passa le reste de la nuit; le*

Prince d'Orange n'en fit pas de même, il l'abandonna entièrement, & céda par ſa retraite la victoire au Prince de Condé, quoiqu'il prétendit mal à propos l'avoir remportée. 1734.

Quelques Soldats de notre armée, s'étant hazardés après cette alerte, d'aller dans le champ de bataille des ennemis, ils n'y trouvèrent que des morts, des mourans & des bleſſés; après les avoir dépouillés, ils revinrent au Camp chargés de butin; leurs camarades en furent bientôt inſtruits & en firent de même; ce fut par eux que l'on ſçut que les ennemis avoient abandonné leur champ de bataille, & que nous en étions les vainqueurs; la nouvelle en parvint dans le moment à nos Généraux; c'eſt ainſi qu'ils apprirent la défaite des ennemis qu'ils ne ſavoient pas encore.

Le lendemain matin, nos Généraux pleinement aſſurés du gain de la bataille, envoyèrent un détachement de

1734. Cavalerie & de Dragons aux ordres de M. le Marquis de Bonnas, après les ennemis : il n'étoit plus tems, ils ne trouvèrent dans les chemins que quelques bleſſés & des hardes qui les avoient embarraſſés dans la fuite ; leur retraite fut ſi précipitée qu'ils abandonnèrent deux de leurs Généraux bleſſés dans une caſſine, qui, pour ſe procurer du ſecours & n'être pas expoſés à la fureur du Soldat, envoyèrent prier M. le Duc de Biron d'avertir M. le Maréchal de Coigni qu'ils ſe rendoient priſonniers de guerre. Toutes nos troupes, ainſi que celles du Roi de Sardaigne, qui donnèrent dans cette occaſion, y firent voir des preuves d'un grand courage & d'une valeur ſoutenue, dont nos Généraux, de même que tous les Officiers, leur donnèrent l'exemple.

On ne donnera pas la liſte des Officiers généraux tués ou bleſſés, puiſqu'elle eſt à la ſuite de la Relation de la Gazette ; cette Relation dit que

nous avons eu trois à quatre-mille 1734.
hommes, tant tués que bleſſés : mais elle ne fait aucune mention des Officiers particuliers de notre armée, des Régimens qui avoient donné, dont on faiſoit monter la perte à plus de ſept-cents tués ou bleſſés.

Enfin, telle fut la victoire que nous remportâmes ſur les Impériaux ; on diſoit dans l'armée, qu'il ſe fit des fautes de part & d'autre ; celles de notre côté furent, ſachant les ennemis campés ſi près de nous, & le deſſein qu'ils avoient de nous attaquer, de n'avoir point préparé le champ de bataille pour les recevoir : le même nous ſeroit devenu plus avantageux & moins meurtrier pour nous, ſi on l'avoit préparé par quelque petit retranchement a la caſſine de Montbriari, par des ponts ſur les diverſes navilles, par des communications & des débouchés pour la Cavalerie ; ſi cela avoit été ainſi diſpoſé, au-lieu d'avoir été ſur la défen-

1734. ſive, nous aurions pu à notre tour être les aggreſſeurs, & nous aurions pu alors les pourſuivre dans leur retraite : ce que nous ne fimes pas, par la raiſon, diſoit-on, que nous manquions de pain; ainſi nous ne tirâmes de cette Bataille aucun avantage, que celui d'avoir fait perdre aux ennemis beaucoup de monde, en ayant perdu auſſi nous-mêmes.

Les ennemis en firent une bien plus grande, dès qu'ils eurent chaſſé nos Grenadiers du jardin de la Croiſette, qu'ils les eurent forcés de rentrer dans les caſſines, & après avoir fait les décharges de leur canon, au moment que les cinq bataillons de la brigade de Picardie commençoient à plier, ils auroient dû, avec les colonnes 28 & 29, traverſer vîte le grand chemin de Parme & de Crémône ; & après avoir culbuté le petit poſte 10, marcher au premier bataillon de Picardie, qu'ils auroient pris en flanc, de même que

les compagnies de Grenadiers, qui, 1734.
étant bloties dans ce chemin creux, n'avoient pas le terrein néceſſaire pour ſe déployer ni pour ſe défendre ; les mêmes colonnes, en nous prenant en flanc, prenoient en même tems les caſſines par-derrière, pendant le tems qu'elles étoient attaquées pardevant ; par cette manœuvre, ils nous auroient pliés comme un jeu de cartes, auroient forcé les Grenadiers des caſſines à mettre bas les armes, ou à ſe faire hacher en pièces ; la Bataille étoit alors perdue pour nous : à la vérité, il n'y auroit eu que les Grenadiers & la brigade de Picardie qui euſſent été défaits, puiſque toute l'Infanterie de notre armée n'étoit point encore rangée en bataille dans la prairie del Cornichio, & que la colonne de Cavalerie & de Dragons n'avoit pas encore achevé de ſe mettre en bataille ſur le terrein I : mais cette même Infanterie, prêtant le flanc au terrein par où l'ennemi ſeroit venu,

1734. ainſi qu'il eſt aiſé de le remarquer dans le plan, il étoit bien à craindre, que, victorieux de la brigade de Picardie & des Grenadiers, trouvant partie de notre armée dans cette poſition, il n'en eût profité avec avantage, pour achever entièrement notre défaite: on dira peut-être que le canon de Parme auroit arrêté l'ennemi; mais il n'auroit pas pu tirer ſur lui, ſans tirer ſur nous: enfin ce fut un grand bonheur, que ceux qui commandoient les deux colonnes 28 & 29, n'euſſent point pris le parti que nous avons dit. Il faut donc convenir, que dans une action tous les moments ſont précieux; que lorſqu'on laiſſe échapper une occaſion favorable, bientôt après il n'eſt plus tems d'en profiter; ces deux colonnes en firent l'expérience, puiſque ſans quitter leur place, après avoir perdu beaucoup de monde par le feu des caſſines & des Grenadiers de M. de Louvigni, elles furent forcées de s'éloigner du terrein qu'elles occupoient.

Le 30, M. le Maréchal de Broglio 1734.
marcha avec un détachement conſidérable de l'armée, pour ſavoir des nouvelles des ennemis ; il étoit compoſé de trois brigades d'Infanterie, des cinq brigades des Carabiniers, & de huit Régiments de Dragons. Il dirigea ſa marche par Proviglio & Vittoria ; il apprit que les ennemis avoient fait leur retraite avec beaucoup de précipitation, ayant marché nuit & jour ; qu'ils avoient paſſé la Parma, la Lenza & le Croſtollo à Reggio, & qu'ils dirigeoient leur marche vers la Secchia.

M. le Maréchal de Broglio, ayant ſu qu'ils avoient laiſſé une garniſon à Guaſtalla, paſſa le Croſtollo, & y marcha ; auſſi-tôt il fit ſommer le Gouverneur, qui fit ſa capitulation le cinq de Juillet, en ſe rendant priſonnier de guerre avec ſa garniſon ; elle étoit compoſée d'un bataillon du Régiment de Culumbach, & de quatre-cents hommes de piquet : le tout montant à douze-cents hommes.

1734. Le Roi de Sardaigne, qui, ſur quelque indiſpoſition de la Reine avoit été paſſer quelques jours à Turin, arriva le 30 à l'armée ſous Parme, à dix heures du matin; il trouva la beſogne faite; il parut fâché de n'en avoir pas eu ſa bonne part.

Le premier de Juillet, l'armée, pour changer de poſition, quitta ſon camp & campa au-delà de la Parma, appuyant la droite à cette Ville; au-lieu qu'auparavant elle y appuyoit la gauche. Le 2 elle marcha à Caſaltone, le 3 à Caſtelnuovo, le 4 à Guaſtalle, au-delà du Croſtollo, qui ſe rendit le 5 à notre approche.

Le 7, M. le Maréchal de Broglio, avec tous les Grenadiers de l'armée, huit Régimens de Dragons, & toute la Cavalerie, à la réſerve de la brigade d'Orléans, ſe mit en marche pour s'emparer des ponts que les ennemis avoient ſur la Secchia, & de celui du Pô, qu'ils avoient à Sachetta, (Sacheto); mais il trouva

trouva qu'on l'avoit gagné de viteſſe ; 1734.
que les ponts de la Secchia étoient rompus ; qu'ils avoient emmené avec eux tous les bateaux de cette rivière, pour établir à Sachetta un pont ſur le Pô, qu'ils firent deſcendre tout de ſuite à Révéré, dont ils avoient fortifié la tête par de bons retranchemens ; M. le Maréchal de Broglio apprit dans ſa marche que l'armée ennemie étoit diviſée en trois camps, l'un à la Concordia, l'autre ſous la Mirandole, & le plus conſidérable à Révéré. Il fit camper ſes troupes le même jour à Bondanello.

Le 8 de Juillet, à la réſerve de quelques brigades qui reſtèrent à Guaſtalle, toute l'armée décampa pour aller à Reggiolo (Reggivolo), & le 10 à Bondanello ; le Roi & le Maréchal de Coigni y étoient arrivés le 8 ; la marche de notre armée fut un peu lente pour des gens victorieux ; on diſoit que c'étoit à cauſe de quelqu'accident arrivé à

1734. notre pont de Guaſtalle, qui fit retarder le convoi du pain : toute l'Infanterie de l'armée étoit campée en front de bandiere, ayant la Secchia devant elle ; la Cavalerie campoit à la droite de l'Infanterie, appuyant ſa droite à Bondanello (Village) ; par cette poſition, notre armée appuyoit ſa gauche à Sillo près du Pô, & la droite à Bondanello ; la Secchia devant elle, le quartier général prés de Guiſtello ; & le quartier du Roi à San-Benedetto.

Les Impériaux changèrent bientôt leurs diſpoſitions, ils appuyèrent leur droite aux retranchemens de leur pont de Reveré ; ayant quitté la Concordia, ils dirigèrent leur gauche vers la Mirole.

Le 12 Juillet, le Duc d'Harcourt fut détaché avec huit Eſcadrons de l'armée pour aller occuper Reggio & Rubiera.

Le 19, on fit partir du Camp la brigade de la Reine Infanterie, & deux brigades de Cavalerie, aux ordres de

M. de Maillebois, Lieutenant-Général, pour aller occuper Modène ; il entra dans cette Ville avec ſes Troupes, après avoir ſigné une eſpèce de capitulation, avec le Marquis Maurice Girardini qui en étoit Gouverneur ; il établit dans la citadelle de cette Ville un bataillon du Régiment de Condé, & poſta dans tous les environs qu'il jugea les plus néceſſaires des poſtes de Cavalerie ; après quoi, il revint joindre l'armée avec le reſte de ſes Troupes. 1734.

Le Roi & M. le Maréchal de Coigni donnèrent des ordres pour fortifier Guiſtello. L'on y montoit enſuite une très-forte garde, & M. le Maréchal de Coigni y établit auſſi ſon quartier général dans des caſſines tout proche.

L'armée ennemie, commandée par le Feelt Maréchal Comte de Konigſeg, qui en étoit venu prendre le commandement à la place du Prince de Wirtemberg, changea de poſition ; elle campa près du Pô, & Quingintoli vis-à vis la Secchia.

1734. Il n'eſt pas douteux qu'il ne ſe trouve dans les armées des Officiers particuliers, qui, par un génie ſupérieur & des lumieres ſurnaturelles, démêlent très-bien dans les occaſions les fautes que l'on a faites de part & d'autre, & pénétrent en même tems tout ce qu'il auroit fallu faire, ou pour les éviter, ou pour y remédier. N'a-t-on pas vu des Soldats même prévoir d'avance les manœuvres des plus habiles Généraux ?

Il arrive ſouvent auſſi qu'on blâme à tort la conduite des Généraux, qui, ne pouvant pas profiter des occaſions favorables que la fortune leur préſente, les laiſſent échapper, par des ordres précis & ſecrets qu'ils ont reçus de la Cour, dont ils ne doivent ni ne peuvent rendre compte à perſonne : ce qui leur tient les bras liés, dans les occaſions même où tout le monde crie contr'eux.

Dans celle-ci, on trouvoit ſingulier, qu'en arrivant à ce camp ſur la Sec-

chia, nous reſtaſſions non-ſeulement 1734.
ſur la défenſive, mais que nous cherchaſſions encore à nous y fortifier par les retranchemens de Guiſtello ; il paroiſſoit bien plus naturel d'avoir preſſé notre marche aux ennemis, après la priſe de Guaſtalle, ſans leur donner le tems de ſe reconnoître ; nous les aurions trouvé conſternés & fort affoiblis, par la perte qu'ils venoient de faire à Parme ; notre Infanterie victorieuſe étoit pleine d'ardeur ; la Cavalerie & les Dragons, n'ayant rien fait dans cette Bataille, jaloux de notre victoire, ne demandoient qu'à combattre & à faire voir qu'ils ne nous cédoient point en valeur ; avec de pareils ſentimens de la part de nos troupes, nous aurions culbuté nos ennemis dans le Pô, ou forcé les débris de leur armée à ſe renfermer dans Mantoue, ou bien à ſe retirer dans le Tirol : au-lieu que reſtant dans l'inaction, comme nous fimes, nous donnâmes à l'Em-

1734. pereur le tems de recrûter ſon armée, & à ſes Soldats bleſſés à cette Bataille, diſperſés dans les hopitaux, le tems de guérir & de la rejoindre : auſſi arriva-t-il que, lorſque cette armée fut bien recrutée, & bien rétablie de ſes pertes, elle vint à l'improviſte nous attaquer dans notre camp, où nous trouvant preſqu'endormis, elle nous en chaſſa, nous tua du monde, fit nombre de priſonniers, & prit une très-grande partie de nos équipages, ainſi que nous le dirons en tems & lieu : tel eſt d'ordinaire le ſort malheureux des évènemens occaſionnés par les fautes qu'on a faites, dont ſouvent on ne ſe doute point, parce qu'on ne prévoit pas, ou qu'on n'imagine pas même tout l'avantage que le Général ennemi peut en tirer dans la ſuite.

Le Comte de Konigſeg, qui, comme nous l'avons dit, avoit mis ſa droite à Quingentoli, avoit encore ſerré ſa gauche qu'il avoit d'abord étendue.

Notre Cavalerie, ainſi que les Dra- 1734.
gons, criérent, ſelon leur coutume, qu'ils manquoient de fourrage ; nos Généraux prirent le parti de les envoyer ſur les derrieres de l'armée, à Reggiolo, à Gazolo, à Gonzague, à Carpi & à Reggio, &c.: ce qui laiſſa après leur départ un grand eſpace vuide dans le camp. Nos Généraux, pour le remplir, firent étendre ſur la droite tous les camps de l'Infanterie ; la brigade de Picardie, qui étoit campée à plus de deux-cents pas derriere la caſſine où logeoit M. le Maréchal de Broglio, fut camper au Village de Bondanello, & y appuya ſa droite ; la brigade de Dauphin vint occuper le camp de celle de Picardie, derriere cette caſſine. Par ce mouvement de toute l'Infanterie, il ſe trouva de grands eſpaces vuides d'une brigade à l'autre; celui qui étoit à la gauche du ſecond bataillon d'Orléans, qui terminoit la brigade de Picardie juſqu'à la caſſine de M. de Broglio, étoit de plus

1734. d'un quart-de-lieue: tel étoit l'eſpace qu'il y avoit entre la gauche d'Orléans & la droite de la brigade de Dauphin, que M. le Maréchal de Broglio fit camper dans la ſuite tout contre ſa caſſine. Si on avoit pris les précautions néceſſaires, pour faire tranſporter du fourrage au camp pour la Cavalerie (la choſe ne paroiſſoit pas ſi difficile, puiſque nous avions le Pô derriere nous) les ennemis n'auroient jamais eu l'idée de nous venir attaquer dans une ſi bonne poſition.

Le Marquis de Sendricourt, Lieutenant-Général, fut détaché quelque tems après avec de l'Infanterie & de la Cavalerie, pour occuper pluſieurs poſtes le long de l'Oglio; ce qui fit que les Impériaux avancèrent auſſi quelques troupes de ce côté-là.

Nous étions, depuis quelque tems, on ne peut pas plus tranquiles, dans notre camp. Cette grande tranquilité eſt toujours un vice capital pour le François, qui entraîne ordinairement

chez lui une ſi grande ſécurité, qu'il ſe croit à l'abri de tout accident, & ſans prendre même les précautions néceſſaires que l'art de la guerre nous preſcrit; il n'imagine jamais que rien de fâcheux puiſſe lui arriver: enfin cette ſécurité étoit ſi grande, qu'on peut dire avec vérité qu'elle tenoit de l'aveuglement. On voyoit journellement les étrangers ſe promener dans notre camp avec toute la liberté poſſible, ſans qu'on leur dît la moindre choſe, ni qu'on s'informât qui ils étoient. Il n'en étoit pas de même dans le camp des ennemis, où aucun étranger ne pouvoit ſe promener ſans ordre du Général. L'on a ſu même dans la ſuite qu'il étoit venu, à différentes repriſes, dans notre camp, des Officiers Impériaux qui parloient l'Italien, déguiſés en Moines & en Marchands, qui l'examinèrent avec attention, & en reconnurent toutes les parties foibles, dont ils rendirent un compte exact au Comte de 1734.

1734. Konigſeg leur Général : joint encore à cela la perſévérance de M. de Broglio à ne pas quitter ſa caſſine ſur le bord de la Secchia ; de quoi le Comte de Konigſeg lui portoit apparemment grand grief : puiſqu'il lui faiſoit continuellement dire par les Trompettes ou Tambours qu'il envoyoit quelquefois au camp pour l'échange des priſonniers, que quelque jour il viendroit lui demander à déjeûner.

Cependant M. le Prince de Wirtemberg avec un détachement de l'armée Impériale étoit venu s'embuſquer auprès de la caſſine de M. le Maréchal de Broglio, où il reſta une partie de la nuit, juſqu'à ce que nos Grenadiers, qui faiſoient toutes les nuits des patrouilles le long de la Secchia, ſe fuſſent retirés : il s'approcha auſſi-tôt de cette caſſine, ſans être apperçu ; ce qui étoit aſſez facile, parce que les bords de cette rivière étoient fort élevés par de hautes chauſſées, qui la bordoient de

droite & de gauche ; alors une de 1734.
nos Gardes paſſant ſur cette chauſſée, entre la caſſine de M. le Maréchal & la Secchia ; le Prince de Wirtemberg fit faire auſſi-tôt ſur elle une décharge : cette petite Troupe, ſans ſe déconcerter d'une pareille attaque à l'improviſte, deſcendit vîte de deſſus la chauſſée & fit à ſon tour ſa décharge ſur les ennemis, qui ſe retirèrent ſur le champ, ſans qu'il y eût perſonne de tué ni de bleſſé de part & d'autre.

Il paroiſſoit clair que le Prince de Wirtemberg n'en vouloit point à cette Garde, puiſque perſonne ne fut bleſſé ; mais à la caſſine de M. le Maréchal contre laquelle toutes les balles furent donner : auſſi y eut-il beaucoup de carreaux de vitre de caſſés.

Le Prince de Wirtemberg ſe retira auſſi-tôt ; le pays de l'autre côté de la Secchia, étant extrêmement couvert, favoriſa ſa retraite : perſonne ne ſongea à la troubler ; en paſſant près de

1734. quelques caſſines où il y avoit deux ſauve-Gardes du Régiment de Picardie, il les emmena avec lui pendant l'eſpace d'une demi-heure, afin qu'elles ne puſſent pas nous avertir de la route qu'il avoit priſe; il les renvoya, leur donna une étrenne à chacune, & les chargea de dire à M. le Maréchal de Broglio, qu'il viendroit de tems en tems lui ſouhaiter le bon jour de la même manière : on étoit à table, lorſque les ſauve-Gardes vinrent lui rendre compte de leur commiſſion; il ſe mit à rire, en diſant, que M. de Wirtemberg étoit le maître de venir quand il voudroit; qu'on le recevroit mieux, pouvu qu'il ne s'amuſât pas à caſſer ſes vitres; ce fut là tout le but de cette entrepriſe, qui dans le moment cauſa quelqu'alarme dans la caſſine; mais le but caché que nous ne ſavions pas étoit apparemment d'en bien examiner tous les environs pour exécuter de plus grands projets.

Il me ſemble qu'après tant d'avertiſ- 1734.
ſements & d'avis donnés à M. le Maréchal de Broglio, ce Général auroit dû abandonner cette caſſine, ou la mettre en état de défenſe, par quelques retranchemens de l'autre côté de la rivière, au moyen deſquels il auroit couvert un gué qu'il y avoit tout auprès ; on auroit dû encore prendre la même précaution pour les autres gués de cette rivière. C'eſt auſſi par tous ces gués que les ennemis entrèrent dans notre Camp, ainſi qu'on le verra ; les propos du Comte de Konigſeg & du Prince de Wirtemberg ne produiſirent d'autre précaution que celle de faire camper la brigade de Dauphin preſque contre le mur de cette caſſine.

Enfin M. de Konigſeg, très-inſtruit de notre ſécurité, des intervalles conſidérables qu'il y avoit dans notre Camp, entre les brigades & entre les bataillons ; & ayant auſſi une pleine connoiſſance des divers gués de la

1734. Secchia, & de celui de la caſſine de M. le Maréchal de Broglio, forma le projet, s'il ne pouvoit pas nous déloger de notre Camp, du moins d'enlever le quartier de M. Broglio & de le faire priſonnier : c'étoit-là ſon principal but.

Pour cela, il diviſa ſon armée en pluſieurs colonnes, inſtruiſit ſes Officiers Généraux de ſon projet, & de la manœuvre que chacun devoit faire ; partit de ſon Camp la nuit du 14 au 15 Septembre & arriva à la pointe du jour à portée de la Secchia, ſi ſecrettement que perſonne dans notre Camp n'en eut pas la moindre connoiſſance ; l'ordre de nous attaquer avoit été donné un peu après la pointe du jour : voyons plutôt ce qui ſe paſſa à la caſſine de M. le Maréchal de Broglio, & à la brigade de Picardie ; après quoi, nous rapporterons ce qui ſe paſſa dans le reſte de l'armée.

Le 15 du mois de Septembre, à la

pointe du jour, lorſque les Officiers & 1734.
Soldats de la brigade de Picardie, commandés pour monter ce jour-là la garde, s'habilloient & s'y préparoient, ils entendirent crier en pluſieurs endroits alerte; mais fort au loin : ces cris d'alerte étoient ſuivis en même tems de quelques coups de fuſil. Comme ces cris redoubloient toujours de plus fort, ainſi que les coups de fuſil ; toutes les Gardes de cette brigade ſe trouvant aſſemblées à la tête du troiſième bataillons; M. de Cadville, Brigadier de piquet, ſe trouvant dans le Camp de cette brigade, comme il finiſſoit ſa tournée; le ſoleil étant prêt à ſe lever, il dit aux Officiers de cette Garde de marcher en diligence ſur la chauſſée de la Secchia, pour découvrir ce que c'étoit, & la défendre en cas de beſoin, en attendant que l'on battît la générale, & que la brigade eût pris les armes.

La Secchia, ainſi que nous l'avons dit, eſt bordée des deux côtés d'une chauſſée

1734. élevée & assez large ; le front de bandière du Camp de Picardie en étoit éloigné d'environ quatre ou cinq-cents pas ; dès que les Gardes furent arrivées, elles montèrent sur la chaussée, & marchèrent lentement en descendant cette rivière, jusqu'à la hauteur & même un peu au-dessous du bataillon d'Orléans, qui formoit la gauche de cette brigade ; bientôt après on vit paroître dans la plaine un petit corps d'Hussards, qui, venant du côté de la cassine de M. de Broglio, dirigeoit sa marche vers la petite Troupe qui étoit sur la Secchia. Ils étoient au nombre de soixante ou quatre-vingts, ils avoient tourné leurs manteaux dont la doublure étoit bleue ; & avoient mis du papier à leurs bonnets en guise de cocardes blanches, afin de mieux tromper & qu'on les prît pour nos Hussards. M. de Préville, Aide-Major de Picardie, homme de tête & bon Officier, recommanda à nos Gens de les laisser appro-

cher à la portée du fuſil, ſans faire même 1734.
ſemblant de les voir & de faire alors ſur eux un feu de peloton; afin que ceux qui auroient tiré les premiers, euſſent le tems de charger leurs armes: ce qui fut ſi bien exécuté, qu'à la troiſième décharge, ils firent volte-face pour s'en retourner au grand galop à la caſſine de M. le Maréchal de Broglio d'où ils étoient venus.

M. de Préville, qui étoit à cheval, voulu les ſuivre de loin, pour voir par curioſité le chemin qu'ils prendroient; après avoir fait environ huit à neuf-cents pas, il vint rejoindre ſon petit corps au grand galop; mais les Huſſards ſont des Argus, ils ont des yeux devant & derrière; dès que M. de Préville eut tourné le dos, il s'en détacha trois de cette Troupe, qui l'eurent bientôt atteint; on lui cria du haut de la chauſſée de prendre garde à lui; s'étant tourné, il vit les trois Huſſards qui le ſuivoient à environ douze pas l'un de

1734. l'autre, dont le premier étoit près de le joindre ; il ne perdit pas la tête, il tourna bride ſur eux, va à ce premier Huſſard qu'il tue d'un coup de piſtolet, prend l'autre piſtolet, attaque le ſecond, le renverſe de cheval, met l'épée à la main contre le troiſième qui eut tant de peur qu'il ſe ſauva au plus vîte.

M. de Préville, voyant le cheval d'un de ces Huſſards qu'il avoit tué, tranquile auprès de ſon maître, s'en approcha, le prit par la bride, & vint rejoindre ſon monde couvert de gloire, amenant avec lui un beau captif qui fut le prix de ſa victoire.

Au bruit de cette alerte, on battit la générale au Camp ; les trois bataillons de Picardie & celui d'Orléans, prirent vîte les armes, & chaque bataillon vint ſe mettre en bataille ſur le bord de la Secchia, en face de ſon Camp, où les Généraux de la droite de l'armée, logés à Bondanello, ſe rendirent auſſi-tôt. C'étoient MM. le Marquis de Bonnas, le

Comte de Châtillon, Lieutenans-Géné- 1734.
raux, de la Motte, & de Cadville, Brigadiers; ils apprirent en arrivant la belle action de M. de Préville, qui reçut bien des éloges & des félicitations de la part de ces Meſſieurs.

Dans ce tems-là, on apperçut de deſſus la chauſſée de la Secchia, un corps de Cavalerie ennemie dont chaque Cavalier portoit un Grenadier ou Fantaſſin ſur la croupe de ſon cheval; ils ſe formèrent promptement dans l'eſpace qui étoit entre cette brigade & la caſſine de M. le Maréchal de Broglio, & il dirigea ſa marche vers cette caſſine.

Entre la petite pointe du jour & le lever du ſoleil, un corps conſidérable d'Huſſards & de Troupes avoit déja paſſé la Secchia au gué dont nous avons parlé; ils marchèrent avec tant de précipitation qu'ils attaquèrent auſſi-tôt les Sentinelles & la Garde de la caſſine de M. le Maréchal de Broglio, où ils tuèrent & maſſacrèrent tout ce qui

1734. tomboit ſous leurs coups ; en ſorte que ce Général n'eut que le tems de ſe ſauver au plus vîte avec ſes enfants, par une porte de derriere du jardin, où on lui amena des chevaux. Cette caſſine fut pillée de fond en comble. M. de Caraman, ſon neveu, aima mieux ſe laiſſer prendre priſonnier, que de ſuivre l'exemple d'un Aide-de-Camp de M. le Maréchal, qui, en voulant faire réſiſtance, & tirer deux coups de piſtolets pour ſe faire paſſage, fut haché & mis en piéces.

Les Huſſards qui n'étoient point entrés dans la caſſine, parcoururent la ligne du Régiment de Dauphin ; ils abattoient tous les faiſceaux d'armes. Les Soldats de ce Régiment ſortant vîte de leurs tentes, moitié en chemiſe, moitié habillés, coururent à leurs armes, qu'ils relevèrent de terre, malgré le danger ; ils font des prodiges de valeur ; ce Régiment ſe replia à ſa gauche ſur le reſte de la brigade, où étoient

les Régimens de Bourbon & de Mon- 1734.
conſeil. M. le Maréchal de Broglio leur fit faire de tems en tems face à l'ennemi, qui les pourſuivoit vivement: auſſi y eut-il là un ſi grand feu, que cela donna l'alerte dans tout le reſte de l'armée, où l'on avoit déjà battu la générale.

Le corps des ennemis qui avoit paſſé au gué de la caſſine de M. de Broglio, ſe trouvant dans notre camp, ſe rangea en bataille ſur le terrein de la brigade de Dauphin, l'Infanterie appuyant ſa droite à la Secchia, & la Cavalerie à la gauche; les autres corps qui avoient trouvé la même facilité d'y entrer, auſſi par d'autres endroits qui leur avoient été marqués, tuoient ou faiſoient priſonnier tout ce qui s'oppoſoit à leur paſſage; ce qui mit nos troupes dans une très-grande confuſion aſſez ordinaire, lorſqu'on eſt attaqué à l'improviſte. Le Marquis de Bonnas, voyant que le chemin de la caſſine de M. le

1734. Maréchal de Broglio, étoit coupé par les ennemis, prit le parti de ſe retirer au Village de Bondanello, & de s'y défendre juſqu'à la derniere extrémité, s'il y étoit attaqué; en ſorte que le Camp de la brigade de Picardie fut abandonné: tentes, bagages & équipages, tout fut pillé par une trentaine ou une quarantaine de Huſſards; ce que l'on auroit pu empêcher, du moins pour les tentes & bagages des Soldats. Si, à la générale, on leur avoit donné ordre de tendre leur Camp, ce qui auroit été bientôt fait, ils n'auroient point perdu leurs havreſacs; mais on ne crut pas d'abord que cette alerte fût auſſi ſérieuſe & auſſi funeſte qu'elle le devint par la ſuite. On trouva à Bondanello le Régiment de Chépy, Cavalerie de la Feronoye & les Huſſards de Ratzky, qui y étoient campés, le ſeul corps de Cavalerie qui eût reſté au Camp.

Etant arrivé à Bondanello, M. le Maréchal de Coigni envoya ordre à M.

de Bonnas de nous retirer à Guaſtalle : 1734.
l'Officier qui apporta cet ordre, fut obligé de faire un grand tour pour ne pas tomber entre les mains des ennemis. Nous partîmes de Bondanello vers les onze heures du matin, nous marchâmes très-lentement,& nous n'arrivâmes à Guaſtalle que vers les ſept heures du ſoir. La plus grande partie des Officiers de cette brigade ayant perdu leurs chevaux & leurs équipages, firent ce chemin à pied.

Comme depuis long-tems nos chevaux n'avoient, dans le Camp, d'autre nourriture que la pâture, tous les valets de l'armée partoient du Camp avant le jour pour les y mener ; dans ce tems-là, un peu loin du Camp, tous les environs avoient été mangés ; ce qui fit qu'une grande partie des Officiers de l'armée perdirent leurs équipages, qu'on auroit eu le tems de charger, ſi les mulets & chevaux de bâts avoient été au Camp : d'autres ne perdirent que

1734. leurs équipages, recouvrèrent leurs chevaux & leurs domeſtiques, qui vinrent les joindre : d'autres enfin perdirent totalement tout ce qu'ils avoient.

Le Roi de Sardaigne & M. le Maréchal de Coigni, avertis que les Impériaux étoient dans notre Camp, montèrent vîte à cheval, & malgré toute la diligence qu'ils firent, ils ne purent ſe trouver à la tête des Troupes qu'une heure après le paſſage des ennemis, qui avoient déja gagné beaucoup de terrein dans notre Camp; ces deux Généraux, avec les brigades d'Auvergne & du Roi, ſoutinrent celles de Champagne & de Dauphin, à la tête deſquelles étoit M. le Maréchal de Broglio; mais ces trois Généraux, voyant une bonne partie de l'armée Impériale en bataille dans la plaine, déterminèrent de ſe retirer derrière la Foſſa-Madona; & d'abandonner Guiſtello, dont les ennemis s'emparèrent auſſi-tôt; & campèrent ſur notre terrein, pour nous pourſuivre le lendemain

main, lorſqu'ils verroient notre armée 1734.
ſe mettre en marche.

Le lendemain 16, notre armée s'étant mis en marche, M. de Konigſeg entreprit de la troubler & de nous inquiéter; mais nos Généraux avoient donné de ſi bons ordres que ſes tentatives furent inutiles; on avoit pris la précaution, pour la couvrir, de couper tous les petits ponts de communication dont l'ennemi auroit pu profiter; M. de Maillebois fit l'arriere-garde de l'armée, avec tout l'ordre poſſible: on garniſſoit de Grenadiers & de Fuſiliers, les caſſines ſur ſon paſſage; M. le Marquis de Biron, aujourd'hui Maréchal de France, s'étant poſté dans une de ces caſſines, fit faire ſur les Impériaux un ſi grand feu qu'il trouva le moyen de les arrêter; & dès ce moment notre retraite ſe fit fort tranquilement.

Le 16 au matin, toute notre Cavalerie étoit arrivée à Guaſtalle, la brigade de Picardie en partit à midi pour ſe

1734. rendre à Gonzague, afin de favoriſer la marche de notre armée qui ſe retiroit par Luzara; dès qu'elle fut arrivée à Gonzague, elle en repartit vîte; la tête de l'armée ennemie n'en étant pas fort éloignée, elle prit, en repaſſant, le ſecond bataillon d'Orléans, qu'on avoit laiſſé dans le Château de Reggiolo; elle marcha par colonne renverſée, les piquets & les Grenadiers firent l'arrière-garde; elle arriva à Guaſtalle le 17 à une heure après minuit, les Impériaux étant arrivés le même jour à Luzara.

Le Camp ayant été marqué, chaque brigade fut occuper ſa place, la droite de l'armée à la Rotta près du Croſtollo & la gauche au Pô; ayant Guaſtalle derrière nous, que nous couvrions par cette poſition, de même que le pont de bateaux que nous avions ſur le Pô.

Ce paſſage de la Secchia, par les Impériaux, fit dans ce tems-là grand bruit en France; quoiqu'il ne ſoit pas à notre gloire, la honte n'en doit pas rejaillir

ſur nos Troupes. Qu'on s'imagine l'en- 1734.
nemi dans un Camp où le Soldat couché dans ſa tente dort fort tranquilement; l'avantage de l'un & tout ce qu'il peut entreprendre à la ruine de l'autre : nous fûmes encore heureux de nous être tirés de-là à ſi bon marché, quoique nous ayons eu du monde de bleſſé, fort peu de tué, mais beaucoup fait priſonniers; la perte cependant ne fut pas ſi grande que M. Maſſuet, Auteur de l'hiſtoire de la préſente guerre, la fait.

Il n'eſt pas extraordinaire qu'un Auteur, qui n'a pas été témoin oculaire, hazarde des faits peu exacts, & quelquefois faux, puiſqu'il n'en peut faire le récit que ſur les mémoires qu'on lui a fournis; par exemple, il dit à la page 294, en parlant du paſſage de la Secchia, que la caſſine de M. de Broglio étoit fortifiée; cela eſt bien faux, ſi elle l'avoit été comme elle auroit dû l'être, de même que les autres gués de la Secchia, dont l'eau dans cette ſaiſon-là

1734. eſt toujours extrêmement baſſe, jamais l'ennemi n'auroit pu nous ſurprendre comme il fit. Nous eûmes tout au plus quatre cents hommes tués & bleſſés, & quelques Officiers tués, & plus de trois mille hommes faits priſonniers, parmi leſquels étoient deux bataillons de Troupes de Sardaigne, & quatre-cents hommes au poſte de M. de Montroſier.

La ſurpriſe de Crémone par le Prince Eugêne en 1702, a quelque choſe d'analogue avec celle-ci : un Maréchal de France (Villeroi), deux Lieutenans-Généraux, deux Maréchaux de Camp, une forte garniſon dans cette place; mais le ſervice s'y faiſoit mal, point de rondes, ni de patrouilles la nuit, l'ennemi dans la Ville & le Soldat dans ſon lit : malgré cela après quatorze heures de combat, les Impériaux ſont chaſſés de la Ville avec perte, & le François victorieux.

A la Secchia, trente-deux ans après

un Roi, deux Maréchaux de France, 1734.
grand nombre d'Officiers Généraux, dans un Camp avantageuſement ſitué, & une bonne armée couverte de l'auriers qu'elle avoit cueillis à Parme, grande ſécurité dans le Camp comme à Crémône, point de patrouilles cette nuit-là, les Impériaux dans notre Camp, le Soldat couché & endormi dans ſa tente, vaincu à la vérité; mais victorieux quatre jours après d'un ennemi qui paya un peu chèrement la malice qu'il nous avoit faite d'être venu ſi matin troubler notre repos.

On a bien raiſon de dire, qu'à la guerre les plus grands ſuccès ſont ſouvent amenés par les évènemens, on prétendoit que le Comte de Konigſeg n'avoit d'autre vue que d'enlever le quartier de M. le Maréchal de Broglio & de l'emmener priſonnier à Mantoue; il fut bien ſurpris de voir que ſon projet avoit été bien au-de-là de ſes eſpérances, puiſqu'il força notre

1734. armée d'abandonner ſon Camp & d'y laiſſer une grande partie de ſes équipages : il ſembloit, à la vérité, que tout concouroit à favoriſer ſon deſſein, car la veille, 14 de Septembre, on avoit oublié de commander à l'ordre, les Grenadiers qui avoient accoutumé de faire des patrouilles le long de la Secchia, & les piquets qui paſſoient toute la nuit au bivac ſur cette chauſſée, ſe retirèrent le 15 au matin un heure plutôt que de coutume. Il n'eſt pas douteux que ſi le Comte de Konigſeg s'étoit attendu à une ſi grande fortune, il auroit fait une grande faute de n'avoir pas pris d'avance toutes les précautions poſſibles pour ne la pas pouſſer plus loin : dans ce cas il auroit dû avoir un corps de cinq à ſix-mille hommes tout prêt, qui paſſant la Concordia auroient ſurpris les Régimens de Cavalerie qui étoient à Regivolo, auroit coupé à la brigade de Picardie le chemin de Guaſtalle, auroit eu le tems

de s'emparer de notre pont & des re- 1734.
tranchemens qui le couvroient, & peut-être de ſurprendre Guaſtalle auſſi, où nous avions nos fours & toutes les proviſions de guerre & de bouche; il eſt heureux pour une armée qui reçoit un échec, que le Général ennemi n'ait pas pris d'avance toutes les meſures poſſibles, pour en tirer un plus grand avantage, lorſque la fortune fait réuſſir ſon projet au-de-là de ſes eſpérances.

Le 18 Septembre, on fut fort alerte dans notre Camp : le Roi de Sardaigne & M. le Maréchal ayant appris que les ennemis devoient nous attaquer le lendemain, le même jour 18, il fut ordonné le ſoir, à l'ordre, que toute l'armée coucheroit en bataille le fuſil entre les bras, les Officiers à la tête de leurs compagnies.

Nos Généraux apprirent le 19 de très-grand matin, que les Impériaux faiſoient leurs diſpoſitions pour nous

1734. attaquer, nous fimes auſſi-tôt les nôtres pour les bien recevoir, nous en donnerons le détail après que nous aurons fait la deſcription du terrein où ſe donna cette fameuſe bataille ; ce qui, joint aux deux plans marqués planches 5 & 6, donnera une plus grande intelligence, pour mieux comprendre tout ce qui ſe paſſa dans cette action. Le plan qui fut gravé à Paris par Bailleur, Géographe du Roi, ſur le perron de la Sainte-Chapelle, eſt un peu plus fidèle que celui de Parme ; mais il manque d'exactitude en bien des endroits : le plan que nous donnons a été gravé d'après un plan exact levé ſur les lieux ; on ſentira la différence en comparant l'un à l'autre, ceux qui s'y ſont trouvés la ſentiront encore mieux.

La Ville de Guaſtalle eſt ſituée près de la rivière du Pô, qui coule du couchant au levant, nous avions ſur cette rivière un pont de batteaux au nombre de cent-ſix, ſoutenu par des retranche-

mens, depuis le glacis de Guaſtalle, juſ- 1734.
qu'à l'entrée du pont, lequel traverſoit une Iſle que le Pô forme en cet endroit; l'on avoit également retranché la tête de ce pont.

Sur la droite de Guaſtalle coule la petite naville H, qui va ſe jetter dans ſes foſſés, & derrière la Ville paſſe la petite rivière de Croſtollo G, qui, en formant un grand coude, ſe jette dans le Pô; du Croſtollo ſort un petit bras appelé Croſtollin I, qui, paſſant près du glacis, va ſe jeter auſſi dans le Pô, à quelque diſtance de la Ville: mais dans l'été cette petite naville eſt à ſec.

On avoit encore fait des retranchemens ſur la droite de Guaſtalle, depuis le glacis juſqu'au pont du Croſtollo; ces retranchemens commençoient à la porte de Modene D: mais ces derniers retranchemens ne furent faits qu'après la Bataille de Guaſtalle, pour former un camp retranché; de cette porte de Modene partoit un grand chemin, qui

1734. venoit aboutir au Village de Piève K, le traverſant d'un bout à l'autre ; près de l'Egliſe de ce Village commençoit un autre chemin qui, allant circulairement, & un peu parallelement à la Ville, alloit aboutir à la grande chauſſée de Luzara L ; vers le milieu de ce chemin, il y a un coude occaſionné par une marre d'eau C : c'eſt ſur le bord de ce chemin, & dans toute ſon étendue, depuis le village de Piève, juſqu'à la chauſſée de Luzara, que toute l'Infanterie de notre armée fut miſe en bataille.

De la chauſſée de Luzara au Pô, il y a un grand eſpace, dont le terrein en prairie forme une eſpèce de triangle ; c'eſt-là où notre Cavalerie fut miſe en bataille ſur deux lignes, appuyant ſa gauche au Pô, & ſa droite à la gauche de l'Infanterie, un peu en arrière, la grande chauſſée entre deux.

Le chemin dont nous venons de parler, depuis le village de Piève, juſqu'à

la chauſſée L, étoit bordé, dans toute 1734.
ſon étendue de notre côté, d'un foſſé aſſez eſcarpé, garni d'une haie vive, qui fut coupée par nos Soldats à hauteur d'appui; dans les endroits où la haie n'étoit pas aſſez garnie, & où il ſe trouvoit des vuides, par des chemins qui coupoient celui-ci, nos Soldats les retranchèrent avec des planches & piéces de bois, qu'ils prirent dans les maiſons voiſines: après quoi, on fit toutes les communications d'une brigade à l'autre.

A la diſtance d'environ quatre-cents toiſes, en avant du chemin dont nous venons de parler, il y en avoit un autre qui tournoit un peu parallelement à celui qui commençoit depuis la chauſſée de Luzara, lettre B, & aboutiſſoit au village marqué N°. 32: c'eſt par ce chemin, que l'Infanterie ennemie débouscha pour ſe mettre en bataille, & faire enſuite ſes diſpoſitions.

A la droite de la chauſſée B, il y

1734. avoit un petit bois & des brouſſailles entre le Pô & cette chauſſée B, par où la Cavalerie Impériale débouscha, pour venir ſe mettre en Bataille en 30.

Tout le terrein que l'Infanterie de notre armée avoit devant ſoi, qui alloit devenir le champ de bataille, étoit coupé par pluſieurs chemins qui venoient aboutir à celui du village de Piève; ce terrein étoit fort couvert par des haies vives aſſez hautes, & par un grand nombre d'arbres fruitiers parſemés dans les champs: telle étoit la ſituation du terrein, où ſe donna cette fameuſe bataille. Avant que d'en faire le détail, il faut commencer par faire voir quelle étoit la diſpoſition des deux armées.

BATAILLE DE GUASTALLE,

Entre l'armée alliée de France & de Sardaigne, contre celle de l'Empereur, le 19 Septembre 1734.

LE Roi de Sardaigne commandoit au centre de l'armée, le Maréchal de Coigni à la gauche, & le Maréchal de Broglio à la droite; il fit creneler toutes les maisons qui étoient à l'entrée du village de Pieve, où il fit poſter les Grenadiers & les piquets de la brigade de Champagne; le ſecond bataillon d'Orléans, qui étoit de la brigade de Picardie, fut poſté partie dans la tour ou clocher de l'Égliſe, partie dans l'Égliſe même, & partie dans le cimetière; le premier bataillon de Picardie fut mis en colonne dans le chemin du village, les deux autres en bataille depuis 2 juſqu'à 2 le long du

1734. chemin ; les Carabiniers & Cuiraſſiers étoient en bataille ſur la droite, appuyant leur gauche à la queue du troiſiéme bataillon de Picardie, formant la potence en I.

La brigade de Champagne 3 appuyoit ſa droite à l'entrée du village de Piève ; elle étoit en bataille ſur le bord du chemin ; venoit enſuite la brigade d'Auvergne 4, puis celle du Roi 5, enſuite celle de Dauphin 6, après celle d'Anjou 7, le Régiment de Teſſé 8, le Régiment de Tarantaiſe 9, les Fuſiliers du Roi 10, la brigade Piémontoiſe 11, la brigade de Souvré 12, une de nos batteries de canon 13, la brigade du Maine en colonne 14, ſoutenue ſur cette chauſſée par pluſieurs compagnies de Grenadiers & pluſieurs piquets, aux ordres de M. de Maillebois ; la brigade des Gardes de Sardaigne 15, la brigade de Piémont 16, le Régiment de Montconſeil 17, les Dragons du Roi de Sardaigne 18, la brigade de la Reine 19 ;

cette brigade terminoit la gauche de 1734.
toute l'Infanterie, & appuyoit ſa gauche à la chauſſée de Luzara.

Notre Cavalerie 20 étoit en bataille ſur deux lignes, à la gauche de l'Infanterie, fort en arrière, ayant ſa gauche près du Pô, les Huſſards de Ratzky, derrière la Cavalerie en A ; tous nos Dragons formoient la réſerve, & étoient en bataille aſſez loin derrière Guaſtalle, au-delà du Croſtollo ; nous avions en avant de notre armée des poſtes avancés dans des caſſines ; ils avoient ordre de ſe retirer aux approches des ennemis ; il y eut une de ces caſſines, où nos gens mirent le feu en 37, que les ennemis éteignirent ; nous avions établi pluſieurs batteries de canon, qu'on changea de place, ſuivant les circonſtances.

Telle fut d'abord la diſpoſition de notre armée ; mais elle fut changée enſuite, ſelon les divers évènemens arrivés durant la Bataille. Dès que notre diſpo-

1734. tion fut achevée, on apperçut les Huſſards des ennemis qui rodoient & voltigeoient dans le champ de bataille : il pouvoit être neuf heures du matin, lorſqu'on vit paroître l'armée Impériale qui étoit partie de Luzara.

Voici quelle fut ſa diſpoſition : la Cavalerie, après avoir débouché du petit bois 43, ſe forma en bataille ſur trois lignes en 30 ; elle étoit compoſée de Grenadiers à cheval, des Carabiniers & du Corps des Cuiraſſiers de l'Empereur ; en même tems que la Cavalerie débouchoit du petit bois, l'Infanterie débouchoit de ſon côté par la chauſſée B, & défiloit de 31 en 32. Les trois premières colonnes qui commencèrent à filer le long du chemin 31, étoient compoſées, la première des Régimens de Liebſtheim, de Waldeck, & de Teichenſtein ; la ſeconde étoit compoſée des Régimens de Neuland, de Ligneville, & d'une partie des piquets ; la troiſième, des Régimens de Starem-

berg, de Konigſeg, partie des Grena- 1734.
diers & du reſte des piquets.

Les ennemis s'emparèrent auſſi-tôt du village 32, que nous abandonnâmes à leur approche.

Le Roi de Sardaigne & le Maréchal de Coigni, jugeant par les diſpoſitions qu'ils voyoient faire aux ennemis en 33, en 35 & en 36, que tous leurs efforts ſeroient vers la gauche & vers une partie du centre de notre armée, envoyèrent un Aide-de-camp à M. le Maréchal de Broglio, pour qu'il leur envoyât la brigade de Picardie; M. le Maréchal répondit à cet Aide-de-camp, d'aller vîte dire au Roi, qu'il ne pouvoit pas ſe ſoutenir dans ſon poſte, ſi on lui ôtoit cette brigade qui lui étoit néceſſaire, à cauſe des diſpoſitions qu'il venoit de faire : mais bientôt après il vint un autre Aide-de-camp, avec ordre exprès de la faire partir. Le Maréchal en parut fâché.

Elle partit auſſi-tôt, & paſſa dans le

1734. chemin, ſur le bord duquel étoient en bataille les brigades de Champagne, d'Auvergne, du Roi, de Dauphin & d'Anjou.

Pendant la marche de cette brigade, à peine eut-elle fait le quart du chemin, que l'on entendit de très-fortes décharges, & environ un quart-d'heure après on entendit crier : Victoire, victoire ! vive le Roi ! c'étoit notre Cavalerie qui étoit aux priſes avec la Cavalerie ennemie, qu'elle battoit à plates coutures : ce fut par-là que la Bataille commença, dont nous allons donner le détail.

Entre neuf & dix heures du matin, la Cavalerie ennemie débouchant du petit bois 43, le long du Pô, s'étant formée en bataille ſur trois lignes en 30, marcha contre notre Cavalerie 20; le Comte de Chatillon, qui la commandoit, lui épargna la moitié du chemin; il ſe mit à la tête de ſa première ligne avec le Duc d'Harcourt; elle étoit

compoſée de huit eſcadrons ; il joignit 1734.
les ennemis en 29 ; il ordonna à nos Cavaliers de ne pas tirer, mais de laiſſer tirer les Imperiaux : politeſſe ordinaire que le François fait toujours à ſon ennemi. Dès que les Impériaux eurent fait leur décharge, le Comte de Chatillon & le Duc d'Harcourt les chargèrent le ſabre à la main, avec tant d'ordre & tant d'ardeur de la part de nos gens, que cette première ligne plia, & fut culbutée ; le Comte de Chatillon, ayant trouvé deux autres lignes, dont il eſſuya de vives décharges, fut obligé de plier à ſon tour : mais s'étant mis à la tête de la ſeconde ligne, compoſée de ſept eſcadrons, il fondit avec tant d'impétuoſité ſur la ſeconde ligne des ennemis, qu'il la culbuta de même que la troiſième, & les défit toutes entièrement. Tous nos Cavaliers ſe mirent alors à crier : Victoire ! vive le Roi ! enfin la Cavalerie Impériale ne reparut plus de toute la Bataille ; elle fut ſe

1734. refugier ſous le feu de ſon Infanterie, près de 43, où elle reſta toujours ſans montrer le nez; la nôtre reſta toujours en bataille ſur ſon terrein, aux ordres du Duc d'Harcourt, le Comte de Chatillon ayant été bleſſé: c'eſt ce qui ſe paſſoit à notre gauche.

La brigade de Picardie étant arrivée ſur ſon terrein, elle fut miſe en bataille en ſeconde ligne, en 22, dans un champ nouvellement labouré; elle avoit devant elle les Gardes de Sardaigne, la brigade de Piémont, & le Régiment de Montconſeil: le feu de l'ennemi & le nôtre commençoit à être très-vif.

Les Impériaux avoient déjà fait leurs diſpoſitions, & formé les colonnes 35, 36, 39 & 40, & diſpoſé quelques-unes de leurs batteries; ces colonnes, ſoutenues des lignes 28 & 42, nous attaquèrent preſque à la fois, avec toute l'ardeur & l'activité poſſible; la colonne 35 s'étoit emparé de la caſſine 37, qui étoit aſſez près de nos gens,

d'où il partoit un feu violent & très- 1734.
ſoutenu.

Je fus bleſſé environ vers les onze heures ; mais le récit de cette Bataille, que je continuerai, m'a été fait par mes camarades, & par d'autres Officiers dignes de foi.

Le Roi de Sardaigne y fit des prodiges, & ſe ſignala beaucoup ; il étoit en veſte, l'épée à la main ; il ſe préſenta pluſieurs fois devant les ennemis avec toute la valeur & l'intrépidité poſſible, ſe portant par-tout où ſa préſence étoit néceſſaire ; un ſi bel exemple faiſoit que chacun s'empreſſoit à faire ſon devoir ; on prétendoit qu'il avoit fait commander, pour l'accompagner, les mêmes Gardes-du-corps qui l'avoient abandonné à l'affaire de l'Oglio. Quand ils furent auprès de lui, il leur dit avec beaucoup de douceur, un moment avant la Bataille : « J'eſpère, Meſſieurs, » que vous réparerez aujourd'hui la » faute que vous fites à l'affaire de

1734. » l'Oglio ». Cette bonté du Roi les piqua ſi fort d'honneur & d'émulation, qu'il y en eut pluſieurs qui ſe firent tuer ou bleſſer à ſes côtés.

Les ennemis nous attaquoient vivement ; ils s'opiniâtrèrent long-tems dans leurs attaques ; ils les faiſoient avec un acharnement incroyable ; nos Soldats ne leur cédoient en rien ; ils ſe défendoient avec une ardeur & un courage infini, diſant hautement, qu'ils vouloient gagner dans cette affaire, aux dépens des ennemis, leurs havreſacs qu'ils avoient perdus à la Secchia.

La caſſine 41 fut attaquée par les Impériaux à différentes repriſes ; leurs efforts furent inutiles ; elle fut bien défendue par ceux qu'on y avoit poſtés & ſoutenus par les Régimens qu'on faiſoit venir des endroits où ils étoient inutiles. Le Régiment du Roi, que l'on avoit fait venir de ſon poſte 5, ſouffrit beaucoup ; notre canon, poſté en 13, faiſoit merveille ; à meſure

qu'on voyoit les ennemis faire des nou- 1734.
veaux efforts pour nous vaincre, nous en faiſions de notre côté de pareils pour nous défendre : ce qui fit changer pluſieurs fois la diſpoſition de nos troupes, qui n'étoit plus la même qu'au commencement de la Bataille, parce que nos Généraux les portoient partout où il étoit néceſſaire, tant pour réſiſter aux nouvelles attaques qu'ils faiſoient, que pour ſoutenir les Régimens qui, ayant beaucoup ſouffert, ſe trouvoient affoiblis par leurs pertes; le feu, ayant pris par hazard à quelques barils de poudre, fit périr un grand nombre de Soldats du Régiment de Baſſigny ; le Lieutenant-Colonel ſe diſtingua beaucoup, à ce qu'on dit, dans cette occaſion ; la brigade d'Anjou quitta ſon poſte 7, pour venir ſe mettre en colonne ſur le chemin de Mantoue, afin de faire tête à celle des Impériaux, qui étoit en 40.

Après bien des efforts redoublés, les

1734. ennemis voyant qu'ils ne pouvoient point nous entamer nulle part, ni nous débusquer de nos postes, firent filer de l'Infanterie par le bois 43, le long du bras du Pô, formèrent deux colonnes 44 & 45, dans le terrein où leur Cavalerie s'étoit mise en bataille; nos Généraux, s'étant apperçus de leurs manœuvres, y portèrent promptement du secours, en faisant marcher la brigade de Picardie de 22 en 23: la brigade de Souvré & de Dauphin fut placée en divers endroits, pour s'opposer à leurs nouvelles tentatives.

Ces deux colonnes ennemies étoient soutenues par deux batteries de canon & deux mortiers, qu'ils venoient de placer en 46, jetant dans notre armée des feux grégeois, ce qu'on n'avoit point vu encore.

La brigade de Picardie, soutenue de quelques troupes, s'avança contre ces deux colonnes; les repoussa si vivement, qu'après une forte attaque, elle

les

les fit plier & les obligea de ſe retirer dans le petit bois. 1734.

Picardie, dans cette attaque, prit quatre pièces de canon aux ennemis ; quelques Régimens de Dragons donnèrent un coup de collier dans cette occaſion, & aidèrent l'Infanterie à chaſſer les ennemis de ce dernier poſte.

Ils avoient envoyé une gaillote remplie de feux d'artifice, avec nombre de Grenadiers dedans, pour la défendre, afin de rompre notre pont, & d'y mettre le feu, contre lequel ils avoient déjà tiré quelques coups de canon : mais leurs efforts furent vains ; les Carabiniers qui, de leur premier poſte, étoient venus en 21, mirent pied à terre, prirent cette gaillote avec les Grenadiers qui étoient dedans, qu'ils firent priſonniers de guerre.

Cette dernière attaque, de la part des Impériaux, fut des plus vives, par le feu redoublé de leur mouſqueterie & de leur artillerie ; elle étoit le ſignal de

1734. leur retraite ; pour répondre au feu de leur artillerie, on plaça des batteries en 26 & en 28 ; les ennemis voyant qu'il n'étoit pas poſſible de nous vaincre, trouvant par-tout de la réſiſtance, par la bonne manœuvre de nos Généraux, qui portèrent à propos du ſecours dans tous les endroits néceſſaires, ſe déterminèrent à faire leur retraite, qui commença vers les cinq heures du ſoir; ils reprirent le même chemin par où ils étoient venus, nous laiſſant maîtres du champ de bataille, couvert de leurs morts & de leurs bleſſés : on leur prit des étendards, des timbales, & pluſieurs piéces de canon.

Meſſieurs les Maréchaux de Coigni & de Broglio, & tous les autres Officiers généraux, ſe ſignalèrent par l'exemple de fermeté & de valeur qu'ils donnèrent à nos troupes ; animés d'ailleurs contre les Impériaux, de leur avoir pris leurs équipages & leurs bagages, au paſſage de la Secchia, la ven-

geance auroit été bien plus complette, 1734.
ſi, profitant de l'ardeur de nos Soldats, on eût fait pourſuivre les ennemis par pluſieurs Régimens d'Infanterie, de Cavalerie, & de preſque tous les Dragons qui n'avoient point donné : ce qui auroit formé un corps aſſez conſidérable. Apparemment qu'on eût des raiſons pour ne pas le faire ; on détacha ſeulement quelques troupes après eux, qui n'entreprirent rien : en ſorte qu'ils ſe retirèrent fort tranquilement dans leur camp.

On fit partir, dès auſſi-tôt le gain de cette bataille, M. le Comte de Broglio, fils aîné de M. le Maréchal, pour en porter la nouvelle au Roi ; le Prince de Montauban partit le lendemain pour lui porter les étendards & les timbales qu'on avoit pris ſur les ennemis.

On fit monter leur perte à neuf-mille hommes, deux-mille de tués, & ſept-mille de bleſſés ; les Officiers de marque qu'ils perdirent, étoient le Prince

1734. Louis de Wirtemberg, le Comte de Colmenero, le Comte de Valparaiſo, le Comte de Wactendonck; les bleſſés étoient les Généraux d'Harach & de Zungenberg, les Comtes de Walneck, de Weſphalis, de Lauthiery.

On comptoit notre perte à près de quatre-mille hommes, douze-cents de tués, & deux-mille ſept à huit-cents de bleſſés; les Officiers de marque de notre côté, morts de leurs bleſſures quelque tems après la bataille, étoient Meſſieurs les Marquis de Lannion & de Pezé; les bleſſés étoient M. d'Affry, le Comte de Chatillon, M. de Louvigny, le Marquis d'Eſtaing, le Comte de Boiſſieux, le Marquis de Chatte, M. de Monjeon, les Marquis d'Avarey & de Lamotte, les Marquis de Guébriant, de Juigné, d'Armentières, de Villemur, de Souvré & de Teſſé.

M. Maſſuet rapporte dans ſon Hiſtoire trois Relations de cette bataille; celle des Impériaux n'a aucune vraiſemblance, en plaçant toute notre In-

fanterie dans un terrein couvert de 1734.
brouſſailles & des bois; ce qui eſt faux: il n'y en a point depuis le village de Piève juſqu'à la grande chauſſée.

Voici la Relation que publièrent les Impériaux.

« Le Comte de Konigſeg, s'étant » rendu à Luzara le 18 Septembre, fit » les diſpoſitions néceſſaires pour attaquer le lendemain l'armée ennemie; » il détacha le Général Zungenbergh, » avec deux Régimens de Cavalerie, » quatre compagnies de Grenadiers, » qui ſe poſtèrent à la vue des ennemis; » toute l'armée s'avança le 19 au matin ſur la digue du Pô, la Cavalerie » marchant dans la plaine; les Impériaux avoient à leur droite le Pô, » qui, avant qu'on arrive à Guaſtalle, » s'éloigne preſque un mille de la digue, & ſe rapproche enſuite de manière que ce terrein forme un véritable triangle, lequel le long du Pô » eſt garni de beaucoup de brouſſailles

1734. » & de bois, ayant dans le milieu une
» partie fort unie ; c'eſt dans ce triangle
» que les ennemis s'étoient poſtés ; leur
» Infanterie étoit à côté de la digue ;
» leur Cavalerie, qui ne paroiſſoit pas
» être de plus de deux-mille hommes,
» étoit dans la prairie : pour leur Infan-
» terie, couverte de brouſſailles & de
» bois, on n'en pouvoit guères connoî-
» tre le nombre que par le grand feu.

» Le Comte de Sin-Dehein, & le
» Lieutenant-Colonel de Launoy, mar-
» chèrent à la tête de douze compagnies
» de Grenadiers, pour débuſquer les
» ennemis de la pointe d'où ils pou-
» voient faire feu ſur les troupes Impé-
» riales ; le Lieutenant-Général Valpa-
» raiſo, & le Major-Général Wacten-
» donck, furent détachés pour les ſou-
» tenir : mais malgré leurs efforts ils ne
» purent percer, à cauſe que les enne-
» mis étoient continuellement ſoute-
» nus par de nouvelles troupes : de
» ſorte qu'on fut obligé d'y envoyer

» le Prince de Hilburghauſen, avec dix- 1734.
» ſept compagnies de Grenadiers, & ſix
» bataillons ſous les ordres du Général
» Sukow, qui fut encore ſuivi par les
» Généraux Nieuperg & Colmenero,
» avec ſept autres bataillons; de cette
» manière toute l'Infanterie des Impé-
» riaux ſe trouva engagée au combat,
» & poſta derrière elle quelques eſca-
» drons pour la ſoutenir, pendant qu'on
» fit avancer cinquante autres eſcadrons
» vers la prairie; les Impériaux auroient
» remporté une victoire complette, s'ils
» euſſent pu obliger l'ennemi à rentrer
» dans l'étroit du triangle, où il n'au-
» roit pu faire aucun mouvement: mais
» quoique leur Cavalerie & leur Infan-
» terie s'avançaſſent courageuſement,
» & même avec avantage, au com-
» mencement de l'action, on ne put
» rompre les ennemis, à cauſe de l'épaiſ-
» ſeur des bois, & de pluſieurs caſſines
» & profonds foſſés, où ils étoient très-
» avantageuſement poſtés; ils firent un

1734. » ſi grand feu, que les Généraux Val-
» paraiſo & Wactendonck, ayant été
» d'abord bleſſés, ainſi que la plupart
» des Officiers de l'État-Major de leurs
» brigades, il ne reſta que le Lieute-
» nant-Colonel d'Uhlenſel, pour com-
» mander ſept bataillons; on eut auſſi
» le malheur de perdre le Prince Wir-
» temberg au milieu de l'action, & dans
» le tems qu'il étoit le plus néceſſaire
» pour conduire l'Artillerie: le Général
» Colmenero fut tué auſſi à la fin du
» combat.

» Toutes ces fatalités firent réſoudre
» le Comte de Konigſeg, après un com-
» bat de ſix heures, pendant lequel les
» Impériaux n'avoient pas perdu un
» pouce de terrein, de faire ceſſer l'at-
» taque, & de ſe retirer; cette retraite
» ſe fit en ſi bon ordre, que vers les
» cinq heures du ſoir l'armée rentra
» dans ſon camp de Luzara, qu'elle
» avoit occupé la veille, ſans que l'en-
» nemi l'en empêchât; le lendemain

» l'armée marcha à Montegiana, vis-à- 1734.
» vis de Brogoforte, où l'on jeta un
» pont sur le Pô, afin de communi-
» quer avec le Séraglio, & d'être à por-
» tée de recevoir des vivres ».

Telle fut la Relation que les Impériaux publièrent, qui n'a aucun rapport, ni avec le terrein, ni avec les mouvemens qu'ils firent pour nous vaincre; ce qui sera aisé de comprendre, si l'on compare les deux Relations ensemble, & la description qu'ils font du terrein, avec le plan de la planche 5.

Autre Relation de cette bataille, par l'Auteur anonyme Allemand, imprimée à Francfort & à Leipsik, traduite en François, ainsi que celle de Parme, que nous avons rapportée.

BATAILLE DE GUASTALLE,

Le 19 Septembre 1734.

Page 378 de la première Partie.

« *LE 19, les Impériaux continuèrent* » *leur marche, tellement que l'Infanterie* » *fit un fort mille (deux lieues de France)* » *ſur la chauſſée, & la Cavalerie dans les* » *plaines du Pô; avant d'arriver à Guaſ-* » *talle, ce fleuve s'éloigne bien au moins* » *d'un mille de la digue, s'en rapprochant* » *aux alentours de cette Ville; de façon* » *que le terrein qui ſe trouve entre le fleuve* » *& ſa digue, forme un parfait triangle,* » *qui, tout à l'entour du Pô, & le long de* » *la chauſſée, eſt garni de haies & de buiſ-* » *ſons: mais au milieu, à une belle prai-* » *rie derrière cette haie, l'ennemi avoit* » *poſté ſon Infanterie; ce qui occaſionnoit* » *qu'on ne pouvoit en découvrir le nom-* » *bre; la Cavalerie, au contraire, ſe trou-*

» *voit dans la prairie. M. de Lindenhein* 1734.
» *& le Comte de Lannoy firent là la première*
» *attaque avec douze compagnies de Gre-*
» *nadiers, pour repouſſer l'Infanterie des*
» *endroits d'où elle pouvoit nuire à l'In-*
» *fanterie Impériale qui étoit ſur la digue;*
» *ils furent ſuivis du Marquis de Valpa-*
» *raiſo & de M. le Baron de Wacten-*
» *donck, avec ſept bataillons pour les ſou-*
» *tenir: mais l'ennemi ſe renforçant de plus*
» *en plus de ce côté, il fallut que le Prince*
» *de Hilburgauſen s'avançât ſans délai de*
» *ce même côté, avec les dix-ſept compa-*
» *gnies de Grenadiers reſtantes; après avoir*
» *envoyé en avant le Général Sukow, avec*
» *ſix bataillons, vinrent enfin les Géné-*
» *raux Nieuperg & Colmenero, avec encore*
» *ſept bataillons; toute cette Infanterie*
» *étant venue aux mains, on mit beau-*
» *coup d'eſcadrons derrière elle, pour la ſe-*
» *conder; environ cinquante eſcadrons ſous*
» *la conduite des Généraux Lauthiéry,*
» *Zungenberg, du Prince de Saxe-Gotha,*
» *Ballayra & Cavaneck, allèrent dans la*

1734. » *prairie, pour faire face à la Cavalerie* » *Françoiſe.*

» *La victoire eût été complette, & l'ar-* » *mée ennemie totalement défaite, ſi on* » *avait pu la faire plier & l'enfermer dans* » *ce triangle, où elle n'auroit eu aucune* » *place pour ſes évolutions; ce qui étoit le* » *ſeul but de la Généralité Impériale. L'In-* » *fanterie & la Cavalerie Impériale firent à* » *cet effet avec courage leurs approches;* » *cette dernière combattit d'abord avec* » *tout l'avantage: mais l'épaiſſeur de la* » *haye empêchant de voir la force & la* » *ſituation des Alliés, & ne pouvant* » *les mettre, comme on auroit voulu, en* » *déſordre, à cauſe de la quantité de foſſés* » *& des différentes caſſines qui les cou-* » *vroient; la Généralité Impériale, après* » *un feu de ſix heures, qui avoit duré de-* » *puis dix heures du matin juſqu'à quatre* » *heures du ſoir, fit ſonner la retraite, &* » *ainſi à ſix & demie l'armée Impériale* » *arriva dans le camp de Luzara, ſans* » *que l'ennemi ait entrepris de l'empê-* *cher.*

» *La perte des deux armées fut très-* 1734.
» *grande, attendu que les Impériaux*
» *avouent eux-mêmes qu'ils perdirent de-*
» *puis quatre juſqu'à cinq-mille hommes,*
» *en général; enfin le nombre des bleſſés*
» *& des morts, tant du côté des Fran-*
» *çois que des Impériaux, eſt porté à*
» *quinze juſqu'à ſeize-mille hommes. On*
» *compte parmi les morts le courageux*
» *Prince Louis de Wirtemberg & le Comte*
» *de Colmenero, & parmi les bleſſés, les*
» *Généraux Wactendonck, Valparaiſo,*
» *Lauthiéry, Zungenberg & Henning* ».

Le Lecteur pourra juger quelle eſt la plus exacte des trois Relations qu'il vient de voir.

Le Roi de Sardaigne & M. le Maréchal de Coigni ſe déterminèrent le lendemain, 20 Septembre, à pourſuivre les ennemis; il n'étoit plus tems: car le même jour, 20 Septembre, ils furent camper à Montégiana, où ils commencèrent à ſe retrancher, s'étant couverts de la naville du zéro; notre armée

1734. campa à Luzara ; nos Généraux, ayant reconnu l'impoſſibilité de les attaquer, ramenèrent le 22 l'armée à Guaſtalle, où elle campa dans ſon premier camp.

On avoit détaché le Marquis de Maillebois avec quelques troupes, pour aller renforcer celles que nous avions ſur l'Oglio, aux ordres du Marquis de Sendricourt ; quelques jours après, les Impériaux ayant quitté leur camp, nos Généraux furent camper à Dozolo le 27 Septembre ; & le 3 d'Octobre, ils changèrent encore notre diſpoſition ; le quartier du Roi fut à Sabionette, & le quartier général fut à Commeſſazio ; on envoya enſuite M. de Maillebois pour faire le Siège de la Mirandole ; étant ſur le point de prendre cette place, les Impériaux marchèrent promtement au ſecours : ce qui obligea M. de Maillebois à en lever le Siège ; il y laiſſa quelques pièces de canon qu'il ne put emmener, & ſe retira à Modène.

Malgré les mouvemens continuels 1734.
que les ennemis faiſoient dans leur poſition, nos Généraux firent cantonner l'armée, tant pour lui donner du repos, qu'à cauſe des pluies qu'il faiſoit depuis quelque tems; M. le Maréchal de Coigni établit ſon quartier général à Bozolo, d'où je reçus un paſſe-port qu'il eut la bonté de m'envoyer, daté du 11 Novembre 1734, pour revenir en France, afin de pouvoir me rendre à Barège au commencement du Printems, pour la bleſſure que j'avois reçue à Guaſtalle.

Le 18 Novembre, on fut obligé de quitter notre poſition, faute de ſubſiſtance; l'armée fut camper le 22 près de Crémonie, où nos Généraux établirent leur quartier; les ennemis nous prirent en même tems Sabionette, où commandoit M. de la Doue, Lieutenant-Colonel de Luxembourg, avec deux-cents hommes.

Ce petit avantage releva ſans doute

1734. leur courage & leur ardeur, & engagea le Comte de Konigſeg, après avoir fait faire pluſieurs mouvemens à ſon armée, de paſſer le Pô ſur un pont qu'il avoit établi à Sachéto, à un corps conſidérable de ſes troupes, dont une grande partie ſe poſta à Luzara: ce qui fit prendre le parti à nos Généraux d'envoyer M. le Maréchal de Broglio à Guaſtalle, avec les brigades de Picardie, de Champagne, du Roi, d'Anjou, du Maine, & de Souvré, deux brigades de Cavalerie des Cuiraſſiers & de Berry, & cinq Régimens de Dragons, que M. de Broglio plaça partie dans les retranchemens de cette place, & partie dans divers quartiers aux environs, afin de pouvoir éclairer par-là la conduite des Impériaux. Il ſut bientôt après le projet que le Comte de Konigſeg & le Prince d'Hilburgauſen avoient formé le 11 Décembre, de couper à nos troupes la communication de Parme avec Guaſtalle. M. le

Maréchal de Broglio ſe porta avec tant de célérité à Berſello, que par ce mouvement, auquel les ennemis ne s'étoient point attendus, il les força de ſe retirer & de renoncer à leur entrepriſe ; après leur retraite, M. le Maréchal de Broglio fit cantonner ſes troupes ; il étoit bien juſte de leur donner du repos, après les fatigues d'une ſi longue Campagne. 1734.

Le Roi de Sardaigne, ſur la maladie de la Reine, étoit parti de Crémône le 21 de Décembre, pour ſe rendre à Turin ; la Reine y mourut le 13 de Janvier.

CAMPAGNE

de 1735.

L'ARMÉE de France & de Sardaigne, ayant été miſes dans des quartiers d'hiver, M. le Maréchal de Coigni partit bientôt après pour la Cour, laiſſant le commandement de l'armée à M. le Maréchal de Broglio; le Comte de Vallis commandoit celle de l'Empereur, le Comte de Konigſeg étant parti auſſi pour Vienne: il ne ſe paſſa rien de conſidérable pendant l'hiver, M. de Broglio ayant veillé avec attention à tous les mouvemens que les ennemis firent, qui ſe bornèrent ſeulement à quelques courſes de Huſſards, & à quelques attaques de petits poſtes, dont l'avantage fut égal de part & d'autre. M. le Maréchal de Broglio

fut remplacé par M. le Maréchal Duc de Noailles, que le Roi envoya en Italie, avec le titre de Général de ſes armées. 1735.

M. le Duc de Montemar, étant arrivé à Parme dans le mois d'Avril, M. le Maréchal de Noailles fut l'y joindre, pour conférer enſemble ſur les opérations de la Campagne qui alloit s'ouvrir.

Le tems devenant favorable pour mettre les armées en Campagne, le Roi de Sardaigne arriva le 11 de Mai à Crémône, où M. de Noailles l'attendoit; il avoit déjà commencé à faire toutes les diſpoſitions néceſſaires, & à donner les ordres pour faire ſortir nos troupes de leurs quartiers; le Roi & M. le Maréchal partirent de Crémône le 12 de Mai, & après trois jours de marche, ils furent camper à Sabionette, où toutes les troupes ſe rendirent des différens quartiers qu'elles occupoient; cependant l'armée n'étoit encore com-

1735. posée que de quarante-trois bataillons, & de soixante-quinze escadrons ; le Duc d'Harcourt étoit campé avec un corps d'Infanterie à Bersello ; le Marquis de Savine, qui commandoit dans le Modénois, ayant son quartier à Modène, où le Régiment de Picardie étoit en garnison, eut ordre de rassembler les seize bataillons & les douze escadrons qui étoient sous son commandement dans divers quartiers, & de venir camper le 16 de Mai à la Victoria, où il joignit M. de Montal.

Les Impériaux abandonnèrent les postes qu'ils avoient en-deçà de l'Oglio ; dès qu'ils eurent appris la marche de notre armée, elle campa ensuite à Guastalle, où l'on établit un pont sur le Pô, au même endroit où avoit été celui de l'armée précédente, & l'on renforça de six bataillons & de cinq escadrons le détachement qui étoit de l'autre côté du Pô, aux ordres du Marquis de Maulévrier Langeron, Lieute-

nant-Général, afin de le mettre en état 1735.
de s'oppoſer aux entrepriſes des ennemis.

Le Duc de Montemar, que le Roi des deux Siciles avoit envoyé en Lombardie, à la tête d'une armée compoſée de quinze bataillons, de vingt-un eſcadrons, de ſix-cents Carabiniers, & de cent-cinquante Grenadiers Royaux, ſe rendit à Guaſtalle, pour conférer avec le Roi de Sardaigne & M. le Maréchal de Noailles, ſur les opérations de la Campagne; il ſe rendit enſuite à la tête de l'armée Eſpagnole, qui campa le 14 de Mai à la Concordia.

M. le Comte de Konigſeg étoit arrivé de Vienne, & avoit repris le commandement de l'armée Impériale. Il la fit camper à San-Benedetto, conſervant les poſtes de Gonzagues & de Reggiolo; mais ſur les mouvemens continuels que M. de Konigſeg faiſoit faire à ſon armée, le Roi de Sardaigne & M. le Maréchal de Noailles réſolurent de lui

1735. enlever ces deux poſtes: en conſéquence M. de Noailles partit le 29 de Mai à la tête de dix-neuf bataillons, trente-ſix compagnies de Grenadiers, vingt-ſept eſcadrons & ſix pièces de canon; il marcha droit à Gonzagues, dans le tems que M. de Maillebois, Lieutenant-Général, avec ſon corps de réſerve, marchoit d'un autre côté contre Reggiolo: les Impériaux avoient depuis peu retiré de ces deux poſtes toutes leurs troupes, à la réſerve de quatre-cents hommes qu'ils laiſſèrent dans les deux Châteaux de Gonzagues & de Reggiolo, qui furent faits priſonniers de guerre, avec très-peu de perte de notre part. Le Comte de Konigſeg, au bruit de l'attaque de Gonzagues & de Reggiolo, s'étoit avancé avec ſes Grenadiers & ſes piquets, pour ſecourir ces deux Châteaux; mais ayant appris que ces attaques ſe faiſoient, non avec des détachemens, mais avec des drapeaux, il ſe retira au plus vîte. Le 30 de Mai,

le Roi décampa de Guaſtalle, & alla 1735.
camper à la Volta ; & le lendemain 31, ayant joint le corps de M. de Noailles, toute l'armée campa à Boudimne, entre les deux Villes de Gonzagues & de Reggiolo.

Le premier de Juin, l'armée fut camper à la Moglia ; le même jour les ennemis avoient fait faire un grand fourrage, dans lequel le Comte d'Apremont, Maréchal-de-Camp de Sardaigne, leur fit nombre de priſonniers, & leur prit beaucoup de chevaux. On prétendoit que le Comte de Konigſeg n'avoit ordonné ce fourrage, que pour cacher ſa retraite du camp de San-Benedetto, s'étant retiré dans le Séraglio après avoir replié le pont qu'il avoit ſur le Pô.

Auſſi-tôt que le Roi de Sardaigne eût appris la retraite des ennemis, il fit marcher un corps conſidérable d'Infanterie & de Cavalerie ſur la Secchia ; envoya à Guaſtalle M. de Lautrec avec

1735. les brigades d'Anjou & d'Orléans, & fit poſter M. de Carail à Montegiana. Le Marquis de Maillebois, avec ſa réſerve, étoit arrivé quelques jours auparavant ſur la Secchia, & avoit fait faire des ponts ſur cette rivière, afin de communiquer avec l'armée Eſpagnole, qui étoit campée de l'autre côté.

Le 4 Juin, notre armée campa à San-Benedetto, où étoit le quartier du Roi; l'armée Eſpagnole étoit campée à Guiſtello, où elle appuyoit ſa gauche. Le 5, M. le Maréchal de Noailles eut une grande conférence avec M. le Duc de Montemar, dont le réſultat fut qu'on attaqueroit Révéré: en conſéquence le Maréchal & le Duc de Montemar, avec un corps de troupes Françoiſes & Eſpagnoles, marchèrent vers ce poſte, pendant que M. de Maillebois, avec ſa réſerve, y marchoit d'un autre côté.

Le 7 de Juin, les ennemis l'abandonnèrent

donnèrent, & l'on apprit qu'ils ſe reti- 1735.
roient du côté de Mantoue ; ils furent forcés de prendre ce parti, ſe voyant entourés de toutes parts, tant du côté de l'Oglio, par un corps conſidérable, aux ordres de M. de Montlevrier, que du côté du Pô par les armées de France, d'Eſpagne & de Sardaigne. Ils avoient, à la faveur de la nuit du 6 au 7, replié leur pont ; ils n'eurent pas le tems d'emporter dix à douze-mille rations de pain, dont nos troupes profitèrent. Après l'expédition de Révéré, le Roi & M. le Maréchal de Noailles prirent le parti de faire marcher l'armée à Bozolo, où elle arriva le 12 de Juin, après avoir paſſé le Pô ſur le pont de Guaſtalle. Ils laiſſèrent M. de Maillebois à San-Benedetto avec douze bataillons, quelques Régimens de Dragons & cent Huſſards, tant pour garder les bords du Pô, que pour la conſervation de nos derrières, & faciliter la jonction de l'armée Eſpagnole, en cas de beſoin.

1735. Le Roi de Sardaigne fit conſtruire deux ponts à Marcaria ſur l'Oglio. Le Marquis de Bonnas, Lieutenant-Général, fut détaché de l'armée avec un corps conſidérable, pour paſſer cette rivière ſur ces ponts, & ſe porter en avant.

Le 13 de Juin, nos Généraux ayant été informés que les Impériaux avoient abandonné Borgoforte & tous les poſtes qu'ils avoient ſur le Pô, envoyèrent auſſi-tôt le Marquis deBoiſſieux, Maréchal-de-Camp, pour s'emparer de cette place; l'on y fit deſcendre le pont qui étoit à Guaſtalle.

Le 14 de Juin, de grand matin, M. le Maréchal marcha avec ſeize bataillons, vingt-ſept eſcadrons de Dragons, à Caſtelluchio. Le même jour, le Roi, avec toute l'armée, fut camper à l'Hoſpitaletto, un peu en-deçà de cette Ville. Le lendemain 15, M. le Maréchal s'étant joint avec le Roi, toute l'armée campa, la droite à Rivalta, quartier

général, ſur le bord du Lac ſupérieur 1735.
de Mantoue, & la gauche à Rodiga, où étoit le quartier du Roi.

Le même jour, 15 Juin, on fit deux détachemens de l'armée, l'un aux ordres du Marquis de Ségur, Maréchal-de-Camp, pour inveſtir Goito; les ennemis, à ſon approche, abandonnèrent cette place avec tant de précipitation, qu'ils y laiſſèrent ſept pièces de canon, beaucoup de proviſions & de fourrage, qu'ils n'eurent pas le tems de brûler; l'autre détachement, aux ordres du Marquis d'Avarey, étoit pour s'emparer de Curtatone; on fit entrer en même tems dans le Séraglio un détachement de Grenadiers & de Dragons, qui s'avancèrent le long du Lac, aſſez près même d'une des portes de Mantoue. L'Officier, qui commandoit ce détachement, apprit que l'armée Impériale ſe retiroit du côté du Trentin, dont il donna avis aux Généraux. Par ſa retraite, nous devenions maîtres de

1735. tous les États de l'Empereur, à la réſerve de Mantoue, où ils avoient laiſſé une forte garniſon.

L'on envoya M. Déſarmans avec quatre-cents hommes à Goito ; le Maréchal s'y rendit avec la réſerve du Marquis de Bonnas ; un corps de Cavalerie ennemie de deux-mille hommes, vint à Goito, à la faveur d'un bois, attaquer les grands-gardes & nos poſtes de Grenadiers ; ils nous tuèrent ou bleſſèrent huit hommes ; le Major de la Sarre y fut bleſſé dangereuſement ; les ennemis y perdirent trois Officiers, douze Cavaliers, & nombre de bleſſés : on a ſu depuis que le Comte de Konigſeg n'avoit fait faire cette attaque, qu'afin de couvrir ſa marche du côté de Villa-Franca.

Le 18 l'armée campa à Goito ; on fit jeter trois ponts ſur le Mincio, où elle paſſa pendant la nuit, dans le deſſein, diſoit-on, d'attaquer les ennemis, mais ayant appris qu'ils ſe retiroient

au-delà de la foſſe Bozzola, à Caſti- 1735.
glione Mantuano, dirigeant leur marche du côté de Villa-Franca, dans les États de Veniſe, nos Généraux prirent le parti de faire camper l'armée, le 19, à Marmirolo, où ſe logea M. de Noailles, & le Roi dans le Couvent des Camaldules, entre Mantoue & Marmirolo.

Le 22 Juin, on fit un fourrage général du côté de Mantoue, même aſſez près du glacis de cette place; malgré le feu de ſon canon, il n'y eut perſonne de tué ni de bleſſé. Le même jour, M. de Bonnas eut ordre de s'avancer juſqu'à Guſſolingo; ayant appris dans ſa marche, qu'une partie de l'armée Impériale avoit paſſé l'Adige, & que l'autre étoit encore en-deçà de cette rivière, il prit le parti de reſter à Caſtel-Nuevo; il en donna avis auſſi-tôt à M. le Maréchal de Noailles, qui, étant parti le 22, à l'entrée de la nuit, avec un détachement très-conſidérable de toute l'armée, arriva le 23 au matin à

1735. Caſtel-Nuevo, d'où, ayant marché à Guſſolingo, il trouva que les ennemis en étoient décampés, à la réſerve de deux Régimens d'Huſſards, qui ſe retiroient dans les gorges des montagnes, qui ſont entre l'Adige & le Lac de Garde: M. le Maréchal revint au camp, après avoir reconnu les bords de cette rivière & du Lac.

A meſure que notre armée s'avançoit d'un côté, M. le Duc de Montemart faiſoit avancer la ſienne d'un autre; après avoir paſſé le Pô, il prit ſa marche par Ponté-Molino, par Ronco-Ferraro, par Caſtellaro, ayant détaché de ſon armée un corps de Cavalerie, pour reconnoître les ennemis du côté de Villa-Franca; ce Corps battit deux-cents Huſſards Impériaux, & fit douze priſonniers: mais il tomba enſuite dans une embuſcade d'Infanterie ennemie, qui lui fit perdre beaucoup de monde; cependant cette Cavalerie Eſpagnole ſe battit avec tant de courage, qu'elle

conſerva toujours ſes priſonniers, & fit 1733.
ſa retraite, à la faveur d'un Corps d'Infanterie qui étoit venu à ſon ſecours.

Le Roi, ayant appris que le Comte de Konigſeg, après avoir marché avec beaucoup de précipitation à travers le Pays Vénitien, étoit entré avec l'armée Impériale dans le Trentin, réſolut de concert avec M. le Maréchal de Noailles & M. le Duc de Montemart, le 4 de Juillet, de laiſſer repoſer l'armée alliée, & de la mettre dans des quartiers de rafraîchiſſemens, dans le haut & bas Mantouan; notre armée occupa tout le Pays qui eſt entre le Mincio & l'Oglio; &, de l'autre côté du Pô, tous les poſtes de la gauche de la Secchia, à la réſerve de celui de San-Benedetto: M. le Maréchal de Noailles établit ſon quartier général à Caſtiglioné del Stivéré.

Les troupes de Sardaigne furent cantonnées depuis Bozolo juſqu'à Sucino. Le Roi de Sardaigne prit ſon quartier à

1735. Saint-Martin de Bosolo ; les troupes Espagnoles cantonnèrent dans le bas Mantouan, qui étoit à la droite de la Secchia, occupant encore la partie qui est en-deçà du Pô sur la gauche du Mincio ; elles pouvoient communiquer de l'autre côté du Pô, par le pont qu'on avoit établi à Ostiglia. Le Duc de Montemart établit son quartier général à San-Benedetto. M. de Maillebois resta toujours dans le Séraglio avec son corps de réserve ; il y distribua ses troupes dans différens postes.

Par les mouvemens & les marches du Comte de Konigseg, on ne peut s'empêcher de lui donner les plus grands éloges sur sa belle retraite ; peut-être, par notre faute, avons-nous contribué à sa gloire, en ne le poursuivant pas avec assez de vigueur & de viteſſe ; ou peut-être M. le Maréchal de Noailles avoit-il des ordres de la Cour de ne rien précipiter : ce qui se concilioit assez avec les intérêts du Roi de Sardaigne &

de celui des deux Siciles; le premier 1735.
n'avoit garde de rien hasarder, dans le tems qu'il se croyoit paisible possesseur d'un riche & beau Pays, qui étoit le Milanois, qu'il ne savoit pas encore qu'il seroit forcé de rendre. M. le Duc de Montemart, voyant le Roi son maître en possession du Royaume de Naples & de celui de Sicile, qui ne tenoit plus qu'à la seule Ville de Siracuse, qui ne pouvoit résister long-tems contre l'armée qui l'assiégeoit, ses États de Parme & de Plaisance en sûreté, ne pensoit pas non plus qu'il fallût rien hasarder; un échec, quelque petit qu'il eût été, auroit pu changer la face des affaires: d'ailleurs tout le monde a su que dans ce tems-là le Cardinal de Fleury, dont le caractère pacifique l'éloignoit de la guerre, quoiqu'il la fît avec un grand avantage, songeoit néanmoins à faire la paix, pour avoir la gloire de la terminer lui seul avec l'Empereur, sans le secours de l'An-

1735. gleterre, de la Hollande & des Puiſſances neutres, ne voulant pas même leur donner le tems de s'en mêler : enfin, quelque raiſon de politique que l'on ait eue, pour ne pas écrâſer l'armée Impériale, la poſtérité aura toujours peine à croire que le Comte de Konigſeg, avec une armée médiocre, ait pu faire une ſi belle retraite devant trois armées bien plus conſidérables que la ſienne, ſans s'être jamais laiſſé entamer. Pour avoir une idée de cette belle retraite, il faut ſuivre ce Général dans toute ſa marche, & remonter juſqu'au 6 ; que ce Géneral, après avoir replié ſon pont de Révéré, campa ſa gauche à Oſtiglia, & ſa droite à San-Giacomo. Il fit filer ſes équipages & les malades de ſon armée dans le Tirol, en couvrant leur marche par une ligne tirée d'un poſte à l'autre. La nuit du 11 au 12 de Juin, il marcha à Governolo ; ſon armée remonta le jour ſuivant le long du Mincio, & fut camper ſous Mantoue. Le

15 Juin, au matin, il détacha douze- 1735.
cents chevaux, pour aller du côté de Goito obſerver l'ennemi, & marcher avec ſon armée juſqu'à Nirgiliana; il mit ce Village ſur ſon front de bataille, appuyant ſa droite à San-Blazio, & ſa gauche au Mincio. Il rappela de-là le détachement qui étoit à Goito, & fut camper à Vallegio, laiſſant toujours ces douze-cents chevaux en arrière, pour couvrir ſa marche; ſon Infanterie campa ſur les hauteurs de Vallegio; ſa Cavalerie dans les fonds; il marcha enſuite à Villa-Franca; de-là il fut camper à Guſſolingo, laiſſant Percheta d'un côté, & Caſtel-Nuevo de l'autre: comme il devoit ſéjourner quelques jours dans ce camp, il fit camper un gros détachement de ſes troupes à Caſtel-Nuevo; fit enſuite marcher ſon armée dans le Trentin, qu'il diſpoſa ainſi: une partie étoit dans les gorges du Trentin, & l'autre dans le Tirol; il avoit établi pluſieurs poſtes à la gauche de la tête

1735. du Lac de Garde, les ayant renforcés dans la ſuite, & fait faire aux troupes qui les gardoient pluſieurs mouvemens; le 15 d'Août, on renforça auſſi de notre côté le quartier général de Caſtiglioné del Stivéré.

Pendant que nous étions tranquiles dans nos quartiers de rafraîchiſſement, les Eſpagnols ne voulurent pas reſter les bras croiſés dans les leurs; ils avoient déjà pris le 5 de Juillet le Fort d'Orbitello, après avoir accordé à la garniſon, qui étoit de mille hommes, les honneurs de la guerre; elle fut conduite à Trieſte & à Fieume; ils entreprirent auſſi le Siége de la Mirandole, où la tranchée fut ouverte du 5 au 6 d'Août, & la place priſe le premier Septembre.

Le Marquis de Laminas, qui commandoit ce Siège, n'ayant pas voulu accorder aucune capitulation à la garniſon, elle fut faite priſonnière de guerre; elle montoit à environ huit-cents hommes. Le Baron de Stenzti

commandoit dans cette place que les 1735.
Eſpagnols attaquèrent très-lentement : auſſi y perdirent-ils fort peu de monde, cent hommes tués ou bleſſés, & très-peu d'Officiers.

Après la priſe de cette place, M. le Maréchal de Noailles ayant conféré avec le Roi de Sardaigne ſur les divers mouvemens que les ennemis faiſoient dans leurs quartiers, qui donnoient à penſer qu'ils vouloient tenter tous les moyens poſſibles pour rentrer en Italie, il fut réſolu de s'oppoſer à leurs deſſeins, & de faire marcher l'armée ſur l'Adige dans le Pays Vénitiens ; le Marquis de Maillebois eut ordre de partir le 5 de Septembre, avec ſon corps de réſerve, & d'autres troupes qu'on y joignit, & de marcher en avant du côté de Guſſolingo, pour s'emparer de tous les poſtes importans entre le Lac de Garde & l'Adige.

Le 7 de Septembre l'armée des Alliés ſe mit en marche pour ſe porter ſur

1735. cette rivière; M. de Noailles fit faire plusieurs détachemens pour occuper tous les postes nécessaires; en sorte que, le 12 de Septembre, notre armée se trouva campée le long de cette rivière: le quartier général de M. le Maréchal étoit à Zévio, village près de l'Adige.

Le Roi de Sardaigne établit son quartier à Solo, & ses troupes s'étendirent dans toute la partie de la gauche du Lac de Garde; les Espagnols établirent leur camp à St-Pierre de Lignano.

M. le Maréchal de Noailles fit construire plusieurs ponts sur l'Adige, des mêmes bateaux qu'on avoit pris aux ennemis. A l'arrivée de nos premières troupes sur cette rivière, les Espagnols en firent de même de leur côté.

Bientôt après j'entendis dire à un des Officiers généraux de notre armée, que l'Empereur auroit fort desiré que les Vénitiens eussent joint leurs troupes aux siennes, pour s'opposer à notre entrée dans les États de cette Républi-

que; que d'un autre côté nous lui faiſions en même tems des propoſitions plus honnêtes, qui étoient de nous laiſſer entrer dans ſon Pays; que tout ce que nous y prendrions ſeroit payé; & que, ſi nos troupes leur faiſoient quelques dommages, le Roi s'obligeoit de les indemniſer. Sur ces propoſitions, tant de la part de l'Empire que de la France, le Sénat s'étant aſſemblé, il chargea M. le Maréchal de Schullembourg, Général des troupes Vénitiennes, de lui donner un état de toute la dépenſe, pour mettre une armée ſur pied, avec l'artillerie néceſſaire. 1735.

L'État ayant été dreſſé & remis au Sénat, ces graves Sénateurs, après l'avoir examiné, & vu que les premiers frais de dépenſe ſe montoient à quelques millions de livres, ſans compter l'entretien de cette armée, ces bonnes têtes avoient préféré la propoſition des François à celle des Impériaux, & avoient conſenti de nous laiſſer entrer dans leurs

1735. États, & de nous fournir tous les fourrages dont nous aurions beſoin, jugeant entre-eux très-judicieuſement, que quand la France ne payeroit pas exactement la République, elle y trouveroit toujours mieux ſon compte, que de faire de ſon propre Pays le théâtre d'une guerre, dans laquelle elle n'avoit aucun intérêt de ſe mêler.

Nous avions établi deux ponts; l'un étoit celui de St-Michel, & l'autre celui de Ste-Marie, ſur l'Adige. Le jour que je montois la garde à ce dernier pont, je fus étonné de voir l'ordre des choſes preſcrites par l'uſage & les ordonnances, un peu renverſé. Le Capitaine que je relevois, paroiſſoit détaché du poſte du Lieutenant; c'eſt-à-dire, que le Capitaine, avec les trente hommes, étoit de l'autre côté de la rivière à la tête du pont, & le Lieutenant à la queue; le Lieutenant, au contraire, doit être toujours en avant, & détaché du poſte du Capitaine. Je m'en plaignis

aux Officiers de piquet & aux Officiers 1735.
généraux de jour, & leur fis encore mes repréſentations, de ce que la tête du pont n'étoit pas retranchée, qu'en partant du camp j'avois voulu faire prendre des outils à ma garde, qu'on n'avoit point voulu leur en donner, diſant que la choſe étoit inutile ; ces Meſſieurs ſe moquèrent de mes repréſentations, en m'aſſurant que je n'avois rien à craindre, que M. de Maillebois étoit en avant, & fermoit le paſſage aux ennemis. Malgré l'aſſurance de ces Meſſieurs, je ne fus guères tranquile pendant la nuit de ma garde ; je doublai les Sentinelles ; je fis faire des patrouilles ; je tins mes Soldats fort alertes ; ils me prirent ſans doute pour un homme fort inquiet, ou qui avoit peur. Cependant ma crainte & ma vigilance n'étoient pas déplacées ; elles furent juſtifiées deux jours après ; je m'en ſus très-bon gré : mon amour-propre fut flatté des repréſentations que j'avois faites, qui étoient juſtes & fondées.

1735. Une troupe d'environ cent-cinquante Cavaliers des ennemis, portant ſur la croupe de leurs chevaux quelques Grenadiers, avoit paſſé par des défilés, qui, apparemment, n'étoient pas gardés, ou mal gardés, par les troupes de la réſerve de M. de Maillebois, & arriva un peu avant la pointe du jour au pont de Saint-Michel, ſitué à un quart de lieue au-deſſus de celui Ste-Marie; le même déſordre règnoit au pont de St-Michel, qu'à celui de Sainte-Marie, où j'avois monté la garde, c'eſt-à-dire, que le Capitaine étoit en avant à la tête du pont, & le Lieutenant à la queue. N'y ayant comme à l'autre aucun retranchement, l'Officier qui s'y trouvoit de garde étoit un Chevalier de Saint-Louis, d'un âge même aſſez avancé: ajoutant trop de foi à la ſécurité où l'on étoit, qu'il n'y avoit rien à craindre de la part de l'ennemi, il quitta ſon poſte pour aller paſſer la nuit dans une caſſine, à trois-cents pas au-deſſus

du pont, ſituée aſſez proche de la ri- 1735.
vière, entre la rivière & le grand chemin qui conduiſoit au pont. On prétendoit qu'il venoit de la Ville de Vérone, qui en étoit tout près, bonne compagnie dans cette caſſine pour amuſer les Officiers François de garde à ce poſte. Celui-ci, ſans doute, endormi dans le ſein des plaiſirs, fut éveillé par le Maître de la caſſine, lequel étant ſorti avant la petite pointe du jour à quelques pas de ſa caſſine, apperçut ce corps ennemi qui marchoit lentement dans le chemin qui étoit aſſez près de ſa caſſine; il entendit parler Allemand; il courut vîte avertir ce Capitaine, en lui diſant: *Signor Capitani ſono qua li toudes qui.* Cet Officier n'eut que le tems d'arriver à ſon poſte en bonnet de nuit, dans le moment que les ennemis forçoient les Sentinelles avancées; ayant perdu la tête, il prit la fuite avec ſes Soldats; les ennemis ne leur ayant pas donné le tems de ſe

1735. reconnoître, un Sergent, avec quelques Soldats qui avoient voulu faire quelque réſiſtance, furent dangereuſement bleſſés ; il y en eut quelques-uns faits priſonniers ; ils mirent tout de ſuite le feu à ce pont.

La mauvaiſe manœuvre de cet Officier fit crier tout le monde. On croyoit que le Maréchal le caſſeroit ; mais pluſieurs perſonnes ayant intercédé pour lui, M. le Maréchal lui pardonna ſa faute, après lui avoir lavé la tête. Cet Officier n'étoit point excuſable d'avoir abandonné ſon poſte ; mais tout cela ne ſeroit point arrivé, ſi on n'avoit pas négligé de fortifier la tête de ce pont : le moindre petit retranchement qu'on y eût fait, l'eût mis à l'abri d'un coup de main.

M. le Maréchal fut bientôt inſtruit du déſordre arrivé à ce pont ; il ordonna de battre la générale ; il monta auſſitôt à cheval ; il ſe rendit au camp où l'armée ſe mettoit ſous les armes ; il

courut vîte au pont, où il vit les veſti- 1735.
ges de la belle manœuvre de cet Offi-
cier, qui nous donna cette petite alerte.

M. de Noailles, ayant réſolu de por-
ter ſon camp au-delà de l'Adige, déta-
cha le 3 Octobre M. de Savines, Lieu-
tenant-Général, avec les brigades de
Champagne, d'Auvergne, de Royal,
d'Anjou & de Rochechouart, formant
dix-huit bataillons, & avec la brigade
des Cuiraſſiers, de Dauphin, de Tou-
louſe, & les Carabiniers, formant vingt-
trois eſcadrons; M. de Savines, après
avoir fait paſſer cette rivière à toutes
ſes troupes ſur le pont de Barraco, fut
camper à Saint-Boniface; M. de Lamina
paſſa auſſi cette rivière ſur le pont de
Revercheira, avec dix bataillons &
trente eſcadrons de troupes Eſpagno-
les, & fut camper à Montébello &
Montéchio: le Duc de Montemart avoit
ſon quartier à Manerbe.

M. le Maréchal détermina d'aller
camper avec toute l'armée à Saint-

1735. Boniface, sur quelques mouvemens que les ennemis avoient faits en s'approchant de Thière, prés du débouché des montagnes du Vicentin.

On avoit fait venir depuis quelque tems, du Roussillon, une troupe de Miquelets à l'armée, dont M. de Maillebois se servoit utilement dans les montagnes du Tirol, contre les ennemis.

Pendant le tems du camp de Saint-Boniface, M. de Montemart eut plusieurs conférences avec M. le Maréchal de Noailles. On prétendoit qu'il lui donnoit beaucoup d'inquiétude, n'étant jamais content des quartiers qu'il avoit, enviant toujours les nôtres.

Pendant la durée de ce camp, plusieurs de nos détachemens rencontrèrent ceux des ennemis, où nous eûmes toujours l'avantage.

Le 3 de Novembre, nous quittâmes le camp de Saint-Boniface, pour revenir camper à Zévio; M. de Savines,

avec toute la Cavalerie & deux briga- 1735.
des d'Infanterie, vint camper à Perſa-
to, d'où il partit le 7, pour faire pren-
dre aux troupes qu'il avoit ſous ſes
ordres, des quartiers dans le bas Man-
touan, dans le Duché de Guaſtalle, &
dans le Modénois.

Le 6 de Décembre, nous partîmes de Zévio pour aller à Caza-di-David, où nous cantonnâmes; on laiſſa néanmoins quelques troupes à Zévio & aux environs, pour garder l'Adige, depuis Vérone juſqu'à Ferrare; les Eſpagnols repaſſèrent auſſi l'Adige ſur le même pont où ils l'avoient paſſé, & occupérent le bas de cette rivière, M. de Maillebois s'étant retiré avec ſa réſerve.

Par notre retraite, les ennemis ſe rapprochèrent de nous, & établirent des détachemens de leur armée à Saint-Boniface & à Saint-Michel. On prétendoit qu'ils en vouloient plus aux Eſpagnols qu'aux François; cela parut bien, en ce que les Impériaux preſ-

1735. ſoient ſort M. de Montemart, dans les divers mouvemens qu'il avoit fait faire à ſon armée, & la ſerroient de ſi près, qu'il envoya à tire d'aîle demander du ſecours à M. le Maréchal de Noailles, qui ſe diſpoſoit à lui en envoyer, lorſque, le 15 de Novembre, il reçut un Courier de la Cour, avec les ordres du Roi, pour faire ceſſer les hoſtilités, le Roi & l'Empereur étant convenus d'un armiſtice.

M. le Maréchal dépêcha auſſi-tôt un Courier à M. le Comte de Kevenhuller, qui commandoit pour lors l'armée Impériale, & un autre à M. de Montemart, pour leur en donner avis. On étoit perſuadé que M. de Kevenhuller ſavoit cette nouvelle depuis quelques jours; mais qu'il la tenoit cachée, pour preſſer les Eſpagnols, auxquels il en vouloit: auſſi furent-ils pourſuivis dans leur retraite juſqu'au Pô.

M. de Montemart ne voulut pas accepter l'armiſtice, n'ayant eu de ſa Cour

Cour aucun ordre à ce ſujet; c'eſt pour- 1735.
quoi il ſe dépêcha de lever vîte le blocus de Mantoue; d'envoyer à Parme un détachement avec ſa groſſe Artillerie, de renforcer la garniſon de la Mirandole, & d'abandonner Oſtiglia; il marcha enſuite avec le reſte de ſes troupes dans la Toſcane, afin de n'y être pas prévenu par les Impériaux, les y cantonna; après s'être aſſuré de tous les gorges de l'Apennin & de tous les paſſages, il établit ſon quartier à Prato.

M. le Maréchal de Noailles & M. de Kevenhuller envoyèrent auſſi-tôt à Vérone des Commiſſaires, pour régler tout ce qui pouvoit avoir rapport à la ſuſpenſion d'armes, entre les troupes des armées alliées & celles de l'Empereur, & les limites qu'elles devoient garder entre-elles.

Les Commiſſaires s'étant aſſemblés à Vérone, au nombre de ſix, ſavoir, pour les Impériaux, MM. le Prince de Saxe Hilburghauſen, le Marquis de

1735. Pallaviciny, & le Baron de Breithwitz; & pour la France, MM. le Comte de Lautrec, le Duc de Cruſſol, & le Marquis de Puigion, après pluſieurs allées & venues, ils convinrent des articles ſuivans, qu'ils ſignèrent le 3 Décembre 1735.

ARTICLE PREMIER.

En conſéquence de l'accord fait entre Sa Majeſté Impériale, d'une part, & Sa Majeſté Très-Chrétienne, de l'autre, portant ſuſpention d'armes, entre leurs armées reſpectives, on eſt convenu d'une ceſſation de tous actes d'hoſtilité, ainſi qu'on l'a déjà exécuté ſur le Rhin & ſur la Moſelle.

ART. II.

Cette ſuſpenſion d'armes ſera également obſervée entre les troupes de Sa Majeſté Impériale, & celles des Puiſſances alliées de Sa Majeſté Très-Chrétienne, juſqu'à ce que ces Puiſ-

ſances aient le tems de déclarer ſi elles veulent accepter ou refuſer l'armiſtice. 1735.

ART. III.

Quoique par le terme de ſuſpenſion d'armes, on ne doive entendre qu'une ceſſation d'hoſtilités, on eſt cependant convenu par des raiſons particulières, que les troupes de Sa Majeſté Très-Chrétienne ſe retireront des bords de l'Adige, & qu'elles quitteront tous les quartiers qu'elles occupent entre cette rivière & le Mincio.

ART. IV.

On eſt pareillement convenu que les troupes de France demeureront en poſſeſſion de Goito & de Borgoforte; mais qu'elles évacueront les autres poſtes qui ſervoient à reſſerrer Mantoue.

ART. V.

On prendra pour bornes & pour limites tout le cours de l'Oglio, juſ-

1735. qu'à ſon embouchure dans le Pô ; les troupes de Sa Majeſté Très-Chrétienne n'occuperont au-delà de cette rivière que les poſtes d'Uſtiano & de Marcaria; & depuis l'embouchure de l'Oglio au Pô, elles garderont le cours de ce fleuve juſqu'au premier lieu de l'État Eccléſiaſtique, & de-là enſuite le tour des frontières de tout le Modénois.

ART. VI.

Il eſt également convenu, que les troupes des deux Puiſſances reſpectives ne pourront pénétrer dans aucun des États renfermés dans leſdites limites, à la réſerve des Troupes de Sa Majeſté Très-Chrétienne, qui iront relever la garniſon de Goito. Il ſera auſſi loiſible d'y envoyer tout ce qui pourra être néceſſaire pour la ſubſiſtance de cette garniſon ; lorſqu'on voudra la relever, on devra en avertir d'avance le Commandant de Mantoue, afin qu'il donne

les ordres néceſſaires pour le paſſage des troupes & de leur logement. 1735.

ART. VII.

On laiſſera un libre cours au commerce, pour le bien des différens peuples & des États qui s'y trouvent intéreſſés, tant par terre que par le cours des rivières; il ſera demandé à cet effet les paſſe-ports à qui il appartiendra d'en accorder; moyennant de pareilles permiſſions, tous les bateaux, charriots, ou effets appartenants aux deux armées, auront auſſi un libre paſſage, tant par terre que ſur les rivières, comme il convient à la conſervation & aux commodités des deux armées.

En conſéquence de cet accord, nos troupes ſe mirent en mouvement pour ſe rendre dans les quartiers & garniſons que M. le Maréchal leur avoient aſſignés; M. le Maréchal établit ſon quartier à Lody; il fit pluſieurs voyages à Turin & à Florence, pour conférer avec

le Duc de Toſcane, & avec M. de Montemart, afin de concilier tous les eſprits : ce qui ne fut pas une petite beſogne ; mais il en vint à bout par ſon génie ſupérieur.

M. de Montemart, ayant reçu des ordres de ſa Cour, pour accepter la ſuſpenſion d'armes, il donna les ſiens pour faire évacuer la Mirandole, Parme & Plaiſance.

1736. Pendant que nous étions tranquiles dans nos quartiers d'hiver, à goûter les douceurs de la paix, je réſolus d'en profiter, pour voir le reſte de l'Italie, Pays très-beau, qui mérite la curioſité de l'étranger, & qui renferme bien des objets capables de la ſatisfaire.

Tout le monde croyoit que nous évacuerions l'Italie au commencement du printems, conformément aux ordres qu'on prétendoit que M. le Maréchal avoit reçus de Verſailles ; ce qui me fut confirmé à Rome par M. le Duc de

Saint-Aignan, notre Ambaſſadeur en cette Cour. Cette fauſſe nouvelle me fit précipiter mon retour à la garniſon ; mais les arrangemens que M. le Maréchal devoit prendre à cet effet, tant du côté du Roi de Sardaigne, que du côté du Comte de Kevenhuller, ayant traîné quelque tems en longueur, l'évacuation des Pays conquis, à la réſerve de ceux cédés au Roi de Sardaigne, ne put s'effectuer que vers la fin du mois d'Août. M. le Maréchal s'étant abouché à Zorleſco avec le Comte de Kevenhuller, ils ſignèrent le 27 d'Août tous les réglemens néceſſaires pour cet objet, en ſorte même que les troupes de l'Empereur avoient commencé à prendre poſſeſſion du Crémonois le 25 d'Août, & le 31 du même mois nous leur remîmes les Forts de l'Ecco, de Trézo & de Fuentes ; le 2 de Septembre ils entrèrent dans le Piciguitone ; le 4 dans Lody ; le 7 dans la Ville de Côme, & le même jour nous leur remîmes le Château de Milan. 1736.

1736. Madame la Comteſſe de Simonet donna à Milan une grande fête à MM. les Officiers Allemands, précédée d'un très-beau concert, à laquelle elle pria les Officiers François de ſa connoiſſance qui étoient à Milan ; comme j'avois l'honneur d'en être du nombre, elle nous dit poliment qu'elle étoit fâchée de nous perdre ; que, ſi nous revenions jamais à Milan, elle nous donneroit une plus belle fête que celle qu'elle donnoit à MM. les Toudeſques ; cette Dame étoit auſſi diſtinguée par ſon mérite que par ſa naiſſance ; ſa maiſon eſt une des meilleures de la Ville, où l'étranger étoit très-bien reçu.

Le 9 de Septembre, on remit encore aux Impériaux les Forts d'Arona & de Domoloſala ; M. le Maréchal avoit commencé à faire partir nos troupes pour revenir en France ; elles marchèrent ſur trois colonnes, l'une paſſa par le Mont-Cenis, l'autre par la vallée de Barcelonnette, & la troiſième par Brian-

con ; il avoit eu la précaution de laiſſer 1736.
dans Pavie & dans le Paveſan pluſieurs bataillons & eſcadrons de nos troupes, juſqu'à ce que l'Empereur eût fait raiſon au Roi de Sardaigne des Fiefs de Langhes : à quoi l'Empereur ayant ſatisfait, & ce Monarque en poſſeſſion deſdits Fiefs, les 11 & 13 Septembre, toutes nos troupes achevèrent d'évacuer le reſte des États de l'Empereur en Lombardie.

Le Régiment où je ſervois fut de la colonne qui paſſa par le Mont-Cenis, ſous les ordres de M. le Marquis de Bonnas.

Enfin, nous rentrâmes en France ſains & ſaufs ; c'eſt peut-être la ſeule guerre qui ait eu pour nous un ſuccès ſolide & heureux. Cela n'eſt point étonnant ; nous avions pour nous le Gardien des Alpes ; il nous en avoit ouvert amicalement toutes les portes : d'ailleurs nous avions affaire à un Prince plus grand par ſes ſentimens d'héroïſme

1736. & de probité, que ſes ancêtres ne l'étoient par la politique, la fineſſe & la ruſe ; mais la gloire d'une guerre auſſi brillante pour notre nation, & d'une paix auſſi avantageuſe pour la France, étoit dûe au Grand Miniſtre à qui le Roi avoit confié les rennes du Gouvernement de ſon Royaume.

Voici le précis des conventions du Traité de paix, arrêté entre les Cours de Vienne & de Verſailles : Que l'Électeur de Saxe ſeroit reconnu Roi de Pologne ; que le Duc de Lorraine céderoit le Duché de ce nom & de celui de Bar au Roi Staniſlas, pour en jouir ſa vie durant ; qu'après ſa mort, ces deux Duchés ſeroient réunis à la Couronne de France ; que le Duc de Lorraine auroit, en échange de ſes États, le grand Duché de Toſcane, après le décès du Grand-Duc ; que le Roi de Sardaigne auroit le Novarrois, le Cortonois & les Fiefs de Langhes ; que les Royaumes de Naples & de Sicile ap-

partiendroient à Dom Carlos ; que 1736.
toutes les conquêtes faites par la France ſur l'Empereur, tant en Allemagne qu'en Italie, lui ſeroient rendues, & qu'on lui céderoit en pleine propriété les Duchés de Parme & de Plaiſance : au moyen de quoi la France s'engagea à garantir la Pragmatique ſanction.

L'Empereur deſiroit la paix, tant à cauſe des pertes conſidérables qu'il avoit faites depuis la guerre en Allemagne & en Italie, où il ne lui reſtoit plus que Mantoue, que parce qu'il vouloit voir accomplir le mariage projeté depuis long-tems entre l'Archi-Ducheſſe, ſa fille aînée, & le Duc de Lorraine, & régler ſa ſucceſſion ; ce qu'il ne pouvoit faire pendant le cours d'une guerre qui avoit ſi mal tourné pour lui : il fut trop heureux de recevoir les conditions que la France victorieuſe lui offrit.

Le Traité de paix définitif ne fut ſigné à Vienne que le 18 de Novembre

1736. de l'année 1735 ; l'Eſpagne y accéda le 15 Avril 1736 ; le Roi des deux Siciles, le premier de Mai, & le Roi de Sardaigne, le 6 d'Août. Dès que la paix fut conclue entre la France & l'Empire, l'Empereur conclut auſſi le mariage de ſa fille Marie-Théreſe, avec le Duc François-Étienne de Lorraine ; cette Princeſſe lui fut accordée le 31 Janvier 1736.

F I N.

TABLE

Des CAMPAGNES, SIÉGES & BATAILLES contenus dans ce Volume.

CAMPAGNE de 1733, page 17

SIEGE DE GERRA D'ADDA, le 17 Novembre 1733. 41

SIEGE DU CHATEAU DE MILAN, le 15 *Décembre* 1733. 61

SIEGE DE NOVARRE, le 5 *Janvier* 1734. 75

SIEGE DE TORTONNE, le 21 *Janvier* 1734. 78

CAMPAGNE de 1734. 97

RELATION de la Victoire remportée ſur les Impériaux, par les Troupes du Roi & celles du Roi de Sardaigne, dans le combat donné près de Parme, le 29 *Juin.* 133

RELATION d'un Auteur Allemand

anonyme, qui a donné au public, dans ſa langue, un Ouvrage intitulé: Hiſtoire de la Guerre, &c. 148

BATAILLE DE PARME, *entre l'armée de France & celle de Sardaigne, contre celle de l'Empereur, le 29 Juin 1734.* 157

BATAILLE DE GUASTALLE, *entre l'armée alliée de France & de Sardaigne, contre celle de l'Empereur, le 19 Septembre 1734.* 229

BATAILLE DE GUASTALLE, *le 19 Septembre 1734.* 250

CAMPAGNE *de 1735.* 258

FIN DE LA TABLE.

DE L'IMPRIMERIE DE CAILLEAU, rue Saint-Severin.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde-des-Sceaux un Manuſcrit, qui a pour titre : *Mémoires de la Guerre d'Italie, depuis* 1733, *juſqu'en* 1736, *par un ancien Militaire.*

RICHARD DE LEDANS.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE ; A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amée la Dame Veuve DUCHESNE, Libraire, Nous a fait expoſer qu'elle deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé : *Mémoires de la Guerre d'Italie en* 1733, *par un ancien Militaire*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires : A ces cauſes, voulant favorablement traiter l'Expoſante ; Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit de ladite Expoſante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois-mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à lad. Expoſante, ou à celui qui aura droit d'elle, & à tous dé-

pens, dommages & intérêts; à la charge que ces préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles : que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères : que l'Impétrante ſe conformera en tout aux réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du préſent privilége : qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre tres-cher & féal Chevalier, Garde-des-Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMÉNIL ; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le ſieur de MAUPEOU, & un dans celle dudit ſieur HUE DE MIROMÉNIL, le tout à peine de nullité des préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſante & ſes ayant cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers, Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & non-obſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le dixième jour du mois de Juin l'an de grâce mil ſept cent ſoixante-ſeize, & de notre régne le troiſieme.

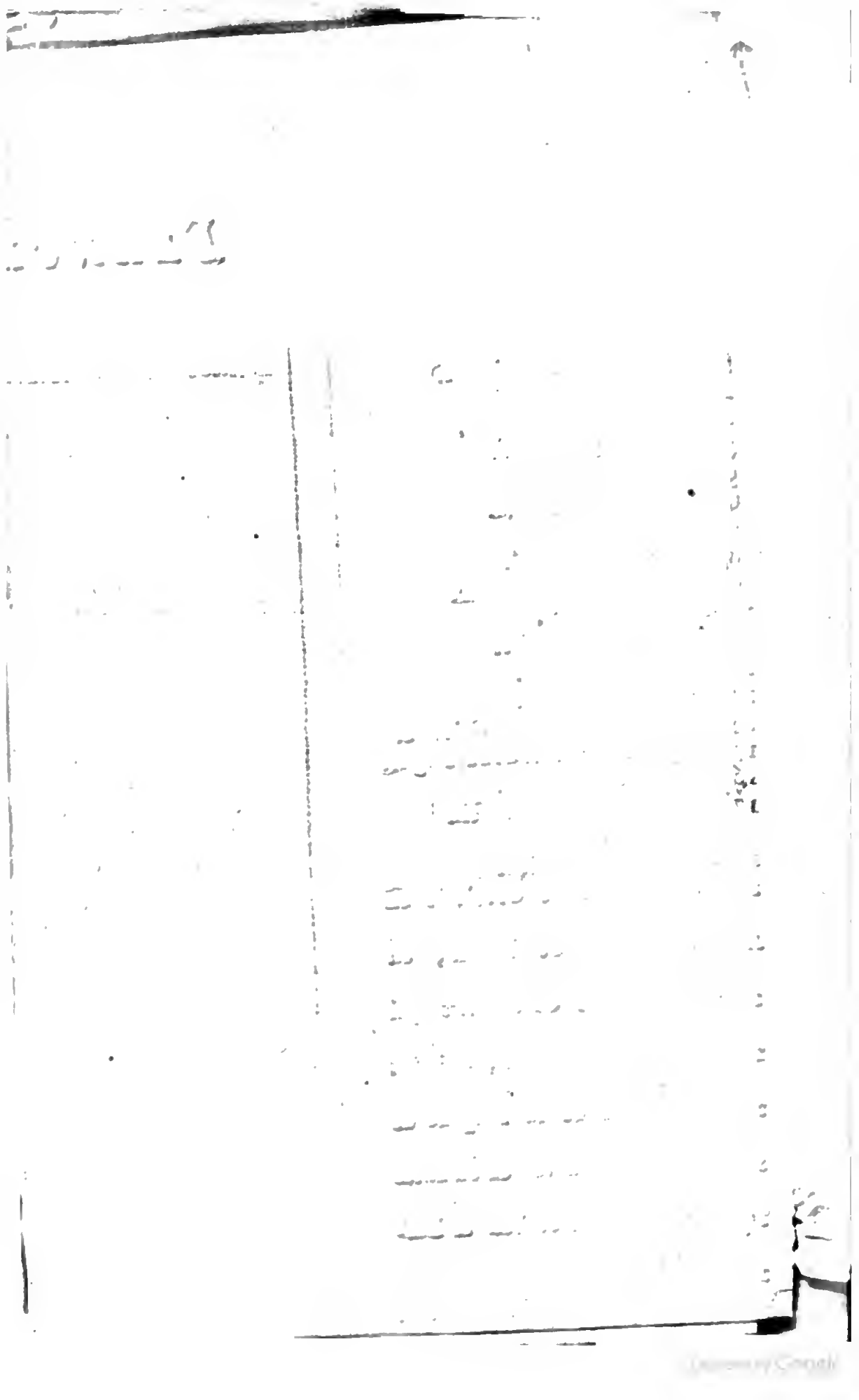
Par le Roi en ſon Conſeil, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 680. Folio 180, conformément aux Reglemens de 1723. A Paris, ce 12 Juillet 1776.

Signé, LAMBERT, *Adjoint.*

l'Armée

Bois dit la Scalopia

de la Bataille de
, donnée entre l'Armée
France & de Sardaigne,
le de l'Empereur, le
mbre 1734, gagnée par
de Sardaigne & les
aux de Coigny & de
, contre le Comte de
g, Général de l'Empereur.

NAPOLI